

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET

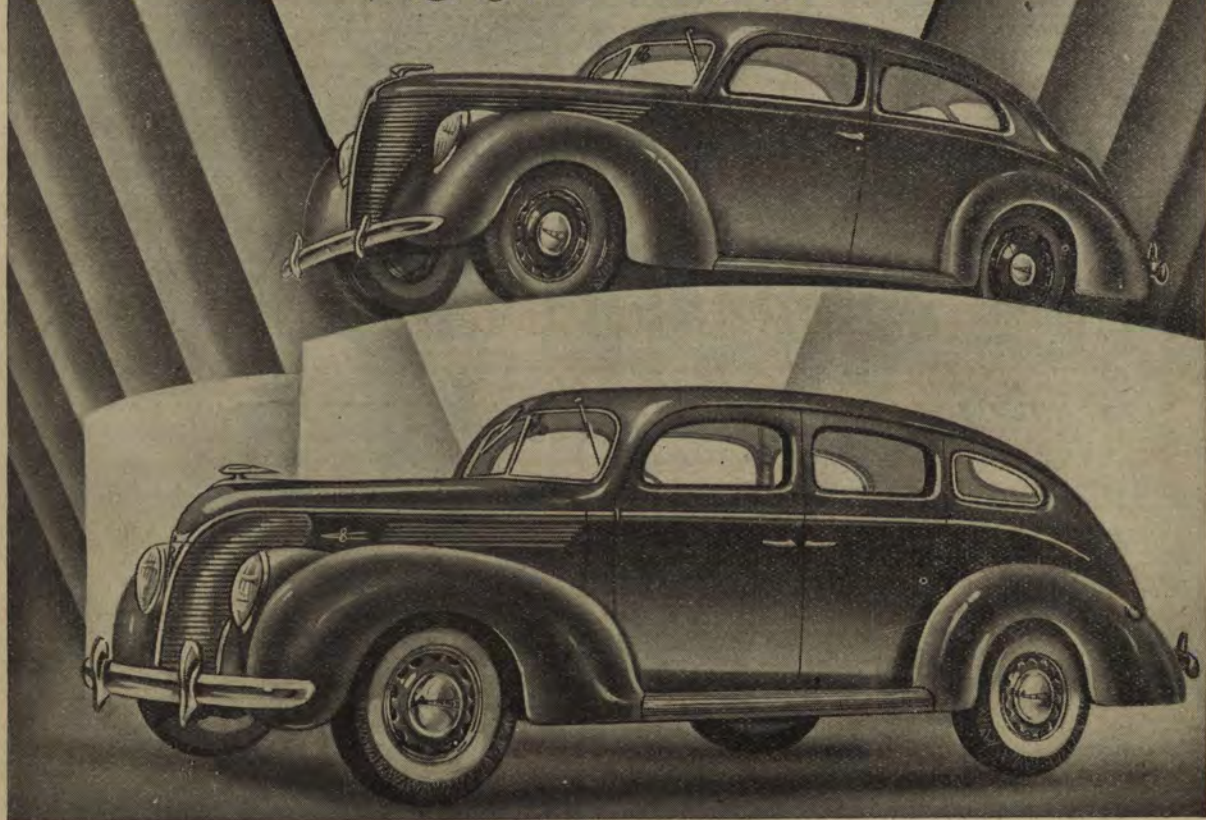


## MARCEL CUVELIER

Directeur de la Société Philharmonique de Bruxelles



2 NOUVELLES  
*Ford V.8*  
POUR 1938



Voiture «la plus répandue», économique et dotée de tout confort : c'est la nouvelle Ford V.8 «**Standard**» de cette année. Voiture racée, bien au goût du jour : c'est la Ford V.8 «**de Luxe**» pour 1938. L'une et l'autre, quel que soit le type de carrosserie peut être équipée d'un moteur 12 ou 18 CV. au choix. Demandez catalogue ou démonstration, sans obligation aucune de votre part. FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A. BOITE POSTALE 37 YA , ANVERS





# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET  
 ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

## MARCEL CUVÉLIER

La Société Philharmonique fête donc le dixième anniversaire de sa fondation. L'événement fut célébré la semaine dernière au Cercle Gaulois, en un déjeuner d'une centaine de convives, qui réunit l'élite de notre vie intellectuelle et artistique.

La vie musicale bruxelloise a acquis, depuis quelques années, une intensité invraisemblable. Aujourd'hui, elle semble avoir atteint le plafond. Conservatoire, Philharmonique, Defauw, Maison d'art, séances particulières se disputent, à raison de trois, quatre, cinq concerts par jour, un nombre d'auditeurs nécessairement limité, où ce sont toujours les mêmes qui se font tuer. Du début à la fin de la saison, plus un dimanche pour aller à la campagne respirer le libre air. Les malheureux critiques (sollicités en outre par de grandes auditions en province) ne savent plus où donner des oreilles. Proportionnellement à sa population, Bruxelles est aujourd'hui la ville du monde où l'on fait le plus de musique.

Quelle différence avec le bon vieux temps, où la capitale comptait, en tout et pour tout, deux institutions de concerts symphoniques, totalisant, ensemble, une dizaine d'auditions, celles du Conservatoire, sous la direction de Gevaert, pour les classiques, et les Concerts populaires, à la Monnaie, sous la baguette de Joseph Dupont, pour les modernes, à quoi s'ajoutaient, à la Grande Harmonie, quelques séances sporadiques de la défunte Association des Artistes musiciens!

Les récitals, plutôt rares, se partageaient entre la Grande Harmonie et la Salle Erard. Puis, on eut, successivement, les Concerts Durand et les Concerts Ysaye, abrités tous deux dans cette salle de l'Alhambra qui, construite primitivement pour un cirque, offrait une acoustique de qualité supérieure à celle de la Monnaie elle-même.

On constate, en effet, durant cette longue évolution, un déplacement curieux des centres. Les salles de la Monnaie et de l'Alhambra sont délaissées pour celle du Palais des Beaux-Arts. La Grande Harmonie (d'une acoustique effroyable, d'ailleurs) a disparu

sous la pioche des Barbares de la Jonction. La salle Erard est occupée par la Légation des Pays-Bas. Cette jolie salle de l'Union coloniale qui connut, à partir de la guerre, une telle vogue pour les récitals, est aussi délaissée. Le Palais des Beaux-Arts a tout absorbé; le Conservatoire seul résiste.

Parler de la Société Philharmonique, c'est parler aussi des Concerts populaires qui furent leur berceau, institution fondée, en 1865, par ce grand artiste trop oublié qui s'appelait Adolphe Samuel. Concerts «populaires» de musique «classique»: un titre singulier, attendu que le prix des places fermait la porte au « populaire » et que l'institution s'orienta bientôt vers la vulgarisation de la musique moderne, les classiques, comme il a été dit, demeurant l'apanage du Conservatoire. En 1872, Samuel, nommé directeur du Conservatoire de Gand, céda le bâton à Henri Vieuxtemps, qui, toutefois, se retira dès la fin de sa première saison, désignant lui-même comme son successeur Joseph Dupont.

Il convient ici de rappeler l'action féconde de cet éminent conducteur qui, avec le concours de l'homme charmant et toujours regretté que fut Léon d'Acoust (le Le Bœuf du temps), déploya l'activité artistique la plus féconde dans des conditions matérielles médiocres. Avec un orchestre encore mal entraîné et peu discipliné, Dupont se fit l'initiateur du public bruxellois, popularisant, chez nous, Wagner « de la dernière manière », comme on disait alors, la Jeune école russe, les néo-romantiques allemands personnifiés dans Richard Strauss. Que tout cela est loin! Décédé en 1899, Joseph Dupont fut remplacé, à partir de 1900, par Sylvain Dupuis, lequel dut quitter l'institution, onze ans après, pour le même motif que Samuel, ayant été mis à la tête du Conservatoire de Liège.

On pataugea pendant deux ans, avec des chefs différents pour chaque concert, comme si l'on avait pressenti que ce n'était pas la peine de nommer un conducteur en titre... La guerre mit au programme un point d'orgue de quatre années. Quand les Belges

**GRAND CONCOURS 1938 MARTINI & ROSSI**  
**200.000 FR. DE PRIX!**

Demandez le formulaire de participation à votre fournisseur habituel ou au café!

Bonne chance!



se mirent à raccommo-der leur porcelaine, les Populaires, eux aussi, se réorganisèrent, cette fois sous l'égide de ce mécène et animateur de premier ordre que fut Henry Le Bœuf. Avec la conviction ardente, l'esprit autoritaire, le sens artistique très fin uni à l'esprit pratique, au génie organisateur qu'il devait au maniement des grandes affaires, il galvanisa la vieille institution, lui insufflant une vie nouvelle, une activité qu'elle n'avait jamais connue.

Comme chef, Le Bœuf avait choisi Edouard Brahy, qui, le 26 octobre 1919, remportait un succès considérable... et mourait le lendemain. Après un court intérim, la direction régulière fut confiée à M. Frans Ruhlmann, qui eut le mérite, et à la fois l'honneur, d'initier le public bruxellois aux œuvres sensationnelles de la dernière trirème musicale. On se souvient, notamment, de l'ahurissement que produisit la première exécution, sous sa direction calme et impavide, du « Sacre du Printemps » ! Depuis, nous avons appris à ne plus nous étonner de rien.

En 1927, les Concerts populaires firent place à la Société Philharmonique, organisme autrement important, conçu sur des bases plus vastes, avec une administration qui est à celle des vieux Populaires ce que sont les bureaux de la Société Générale par rapport à ceux d'une halte de chemin de fer, sur une ligne d'intérêt local.

L'inauguration du merveilleux « palais souterrain » d'Horta, créé par la volonté d'Henry Le Bœuf, donna aux Philharmoniques l'essor définitif. Les concerts se multiplièrent. Aux grandes auditions s'était adjointe la série des concerts « Régence » donnés au Conservatoire avec petit orchestre. Des orchestres étrangers célèbres, leurs chefs à leur tête, déferlèrent sur l'estrade bruxelloise. Nous connaissions déjà Mengelberg et l'orchestre du Concertgebouw, nous eûmes ceux de Philadelphie avec Toscanini, de Berlin avec Furtwängler, de Vienne avec Bruno Walter, de Prague avec Kubelik. On nous fit connaître M. Erich Kleiber, que Bruxelles a décidément adopté.

Le Bœuf imagina encore des concerts « populaires » dans le vrai sens du mot, avec des places à prix réduits pour les petites bourses — lesquelles, malheureusement, ne se montrèrent pas empressées à profiter de l'aubaine.

Tout cela, c'était beaucoup de « fourbi ». Le Bœuf, malgré son activité légendaire, ne pouvait suffire seul à la tâche. Le comité des Philharmoniques, présidé, alors comme aujourd'hui, par l'aimable vicomte Buffin, ne se réunissait que de temps à autre et n'exerçait, en somme, qu'un droit de regard. Aimant les jeunes, Le Bœuf s'entoura de collaborateurs encore verts, notamment M. Pierre Janlet et M. Marcel Cuvelier, auquel cet article est spécialement dédié.

## LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi : A M. Paul-Henri-Spaak, débutant .....	1734
Les Miettes de la Semaine .....	1737
Un bock avec M. de Radzitzky d'Ostrewich .....	1764
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	1770
Duel 1938, sketch inédit .....	1778
Léon Bloÿ et Camille Lemonnier .....	1780
Une protestation à retardement .....	1782
Le Bois Sacré .....	1784
Vijf minuten met den Graaf Carton van Wiert .....	1788
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma .....	1792
Chronique du Sport .....	1796
On nous écrit .....	1806

M. Marcel Cuvelier naquit à Bruxelles en 1899, quand « ce siècle n'avait plus qu'un an ». Dès l'école, il s'affirma comme un musicolâtre convaincu. Il fonda à l'Athénée d'Ixelles un orchestre qui donna des auditions publiques, puis celui de l'Université de Bruxelles qui eut l'honneur de jouer devant la Reine. Docteur en droit et licencié en Droit maritime, il n'abandonne pas pour cela la musique, pioche en même temps le contrepoint à l'Ecole de musique d'Etterbeek, où il conquiert le diplôme d'excellence pour le violon, fait de la critique musicale à Bruxelles et à l'étranger. Inscrit au Barreau de Bruxelles, il y fonde un « Mysterious Jazz » qui prêtait son concours à des manifestations de bien-faisance.

Appelé en 1924 à l'administration des Populaires, nommé en 1928 secrétaire de la Section musicale du Palais des Beaux-Arts, c'est avec la fondation de la



Société Philharmonique que devait commencer sa rapide ascension. Promu par Le Bœuf sous-directeur de l'organisme, c'est lui qui, à la mort du mécène tant regretté, fut appelé à lui succéder. Le voilà, ensuite, administrateur de l'Orchestre symphonique de Bruxelles (O. S. B.) créé par Le Bœuf, puis membre du comité de l'Orchestre national de Belgique (O. N. B.), fondateur de la Société belge des Amis de la Musique, organisateur des auditions musicales de l'Exposition de 1935 où l'on entendit quelque deux cents concerts, chargé d'organiser la participation musicale belge à l'Exposition de Paris, membre du Comité paritaire pour les entreprises de spectacle... Aux Philharmoniques, il revigore la chorale mixte d'amateurs créée par Le Bœuf, reprend l'idée des concerts à prix réduits qui aujourd'hui connaissent un vif succès... Notre calame s'arrête, fatigué.

En dehors de la musique, M. Cuvelier fonde, en 1929, la Société d'édition des Cahiers de Belgique, organise des rétrospectives comme celle de Navez. Dans l'ordre « méletaire », il est lieutenant de cavalerie de réserve, après avoir été sous-off' aux Guides et sous-lieutenant au 2<sup>e</sup> Lanciers. Comme brochette, l'ordre de la Couronne, ceux de Gustave Wasa et de la Couronne d'Italie.

???

On sait ce qu'est devenue aujourd'hui la Société Philharmonique, avec ses auditions innombrables réparties en « séries », celles des « grands concerts symphoniques », des « grands concerts étrangers », des concertos, des récitals instrumentaux et vocaux qui, ajoutés aux Concerts du Conservatoire et aux Concerts Defauw, ont abouti à déchaîner sur Bruxelles la polyconcertite dont nous parlions en commençant. Par son activité multiple, la Société Philharmonique semble vouloir jeter un coup de filet sur toute la vie musicale bruxelloise. Vous verrez





# AUJOURD' HUI!

## Voici comment on chasse LA DOULEUR

En 30 ans que de progrès de la science médicale, de grandes découvertes bactériologiques des traitements glandulaires et de nouveaux vaccins ont rendu la joie et l'espoir à nombre de malades!

Pour traiter maintes affections le Corps Médical réclamait un remède capable de chasser rapidement la douleur en toute sécurité, de calmer les nerfs et d'aider la nature à éliminer les causes mêmes du mal. C'est pour satisfaire à ces besoins qu'on a créé « Aspro ».

- MIGRAINES**
- NÉVRALGIES**
- SCIATIQUE**
- RHUMATISMES**

# 'ASPRO' s'attaque aux causes mêmes!

Souffrez-vous de migraines, névralgies, rhumatismes, en quelques minutes « Aspro » en calme la douleur. Et ce n'est pas tout : après assimilation, il va s'attaquer aux causes mêmes du mal. Agissant en microbicide puissant et en véritable antiseptique interne, dissolvant l'acide urique, « Aspro » va aider l'organisme à éliminer naturellement les poisons qui engendraient la douleur.

Ne vous résignez plus à souffrir, ne vous droguez pas non plus. Prenez « Aspro », c'est plus sûr.

### CONTRE LES RHUMATISMES

« Je souffrais depuis 8 ans de rhumatismes et de douleurs dans le dos, mais aussitôt que j'eus pris 6 « Aspro » mon mal disparut entièrement.

Ma femme souffrait également des bras et des jambes. Elle a pris de l'« Aspro » et est complètement soulagée.

M. P. JANSSENS, Rue Moespik, Tirlémont.

- 5 fr.** le paquet de 10 tablettes.
- 10 fr.** le paquet de 25 tablettes.
- 20 fr.** le paquet de 60 tablettes.

Dépôt : S. A. Ancienne Maison LOUIS SANDERS, Bruxelles.

**Je suis heureux d'avoir enfin trouvé un remède qui m'a débarrassé de mes névralgies!**

« Après avoir vainement essayé différents remèdes pour combattre de violents accès de névralgies, je suis heureux d'avoir enfin trouvé celui qui m'a soulagé définitivement. Grâce à votre excellent produit « Aspro » à la moindre alerte ou refroidissement, deux comprimés suffisent pour faire disparaître, comme par enchantement, toute douleur ou malaise.

Jean LEONARD,  
rue Neuve, 100, Pepinster.



qu'un de ces jours, elle absorbera le Théâtre de la Monnaie, le Concours International Ysaye et les concerts de la Grand'Place. Et au centre de tout cela est M. Marcel Cuvelier.

Incontestablement, un tempérament d'organisateur et un travailleur, aidé, d'ailleurs, par son coadjuteur l'aimable baron Jacques Van den Branden de Reeth et par des « services » bien compris, sans quoi il n'en sortirait pas.

Les marques extérieures de sa personnalité sont le sourire et la courtoisie, la complaisance, une exactitude jamais en défaut, le calme au milieu des pires imbroglis. Et puis, une souplesse, au fond très habile, contrastant avec la manière parfois cassante de Le Bœuf. M. Cuvelier assumait une succession lourde à porter, qui comportait ce décalage. Plus âgé, riche d'une vaste culture musicale et enrichi d'une longue expérience, autoritaire parce qu'autorisé et plein d'autorité, Le Bœuf légiférait, décidait de tout lui-même, puis, d'un ton net qui ne prévoyait même pas la réplique, coupé d'une plaisanterie et d'un brusque éclat de rire, il offrait le plat à son comité, lequel le trouvait très bon. Et comme c'était, en réalité, toujours très bon, ces messieurs fussent mal venus à s'en plaindre. Le Comité des Concerts Philharmoniques, c'était un peu la Commission de surveillance du Conservatoire sous la présidence de Gevaert. M. Cuvelier n'eut garde d'oublier ces excellentes leçons et il continue dans la tradition d'Henry Le Bœuf, mais, comme il a été dit, avec le sourire et d'un ton plus engageant. Il fait aussi ce qu'il veut, de sorte qu'au fond, rien n'est changé.

P. S. — Cet article était écrit quand nous apprenions que M. Cuvelier négocie avec la ville l'établissement d'un escalier roulant sur le fatal escalier de la rue de la Bibliothèque, et, avec la Compagnie des Tramways Bruxellois, celle d'un stationnement permanent, le soir, de voitures Place Royale, pour permettre aux clients des Philharmoniques de regagner plus facilement Jette-Saint-Pierre, Uccle et Woluwe aux heures tardives où se terminent à présent les concerts. Quelles preuves plus convaincantes de la sollicitude vouée à l'organisme dont il a pris la charge ?



## A Monsieur Paul-Henri Spaak débutant

Vous avez prononcé, Monsieur, un beau discours, tel qu'on en entend rarement au Parlement belge, et même dans n'importe quel Parlement. Clair, direct, sobre, dépouillé de ce galimatias que vos collègues n'évitent pas toujours et de cette rhétorique vers laquelle ils tendent avec volupté, la prenant pour de l'art. Un grand discours, qui pourrait annoncer un grand Monsieur.

Ce grand Monsieur, l'êtes-vous, le serez-vous ? l'avenir seul pourra nous répondre. Le grand discours ne constitue qu'une présomption, surtout dans une famille où l'éloquence se transmet, comme le péché originel, de génération en génération.

Nous avons du mérite à vous louer, car nous vous en voulons. Et vous devrez avouer qu'il y a de quoi.

Le ministère Janson démissionna un vendredi. Pour nous, c'était, comme on dit, du billard : un petit pain tout fait pour le jeudi suivant. « Au Premier Ministre inconnu ». *Deo ignoto*, portait l'autel romain. Nous n'entendions nullement élever un monument propitiatoire au futur chef du Gouvernement, mais qu'est-ce que nous allions lui passer, qu'est-ce que nous lui passâmes ce soir-là ! Car l'article fut écrit sur-le-champ, et si nous ne vous disons pas tout ce qu'il comportait de talent, d'esprit, de hauteur morale et de profondeur philosophique, c'est uniquement parce que nous ne sommes point certains que vous le croiriez.

Seulement, deux jours plus tard, vos ministres prêtaient serment de fidélité au Roi. Et le petit pain du jeudi était fichu.

Fichu ? n'exagérons rien. Nous l'avons mis en réserve, pour la prochaine crise. Mais il risquera de sentir le rassis, ou le réchauffé. Tout cela, grâce à vous qui — aux seules fins de contrister un pauvre journaliste en mal de copie, nous en jurions — avez, violant des traditions jusqu'alors sacrées, constitué un ministère en quarante-huit heures. N'étant pas rancuniers, nous lui souhaitons de durer autant de mois — ou, subsidiairement, autant de semaines — que vous avez mis de jours à le former.

Ceci précisé, nous avons à vous parler. Oh ! pas comme nous parlions à l'Inconnu, certes. Quand vous n'étiez pas né, nous nous adressions à vous beaucoup plus librement. Maintenant que vous existez, en chair et en os, *Pourquoi Pas ?* rectifie la position, joint les talons et salue, ayant toujours été, vous le savez, gouvernemental jusqu'aux moelles. Et il s'exprime, Monsieur le Premier Ministre, avec un respect qui frise l'humilité.

Déclarons-le sans plus attendre : qu'ayant été jadis rouge écarlate, vous apparaissiez aujourd'hui tricolore ;

**A VENDRE**

**A MENTON**

**ALPES MARITIMES**

**A VENDRE**

# Jolie Propriété

**LE PLUS BEAU SITE**  
**JARDIN TRÈS FLEURI**

NOMBREUX OLIVIERS, ORANGERS, CITRONNIERS, MIMOSAS.

CONTENANCE : 4.709 M<sup>2</sup> DE TERRAIN, VILLA LA PLUS ENSOLEILLÉE, DES MIEUX SITUÉE DE MENTON, VUE SUR LA MER, LES MONTAGNES, PETITE FERMETTE ATTENANTE.

(PRENDRE ADRESSE AU JOURNAL.)



qu'ayant renversé, au nom de la lutte des classes, un gouvernement parce qu'il comprenait trois banquiers, vous formiez trois ans plus tard, sous le signe de l'union nationale, un gouvernement qui en comporte quatre (ayant dû, au dernier moment, renoncer au cinquième !), nous y voyons matière, non pas à critique comme certains esprits mesquins, mais au plus vif éloge. Nous estimons que, par ces évolutions certes rapides mais combien agiles, vous vous êtes révélé, précocement, un homme politique de tout premier ordre. La morale d'un Premier Ministre n'a rien de commun avec celle de vagues humanités. Que les vagues humanités se le tiennent pour dit, une fois pour toutes !

Passons à votre déclaration ministérielle. Notons d'abord qu'elle contient quatre ou cinq phrases liminaires d'un accent nouveau, nettes, sans bavures, bien équilibrées, et qu'un journaliste, même de talent, pourrait accepter de signer. Vous sentez, tout au moins l'espérons-nous, ce qu'a de flatteur cette appréciation.

Après ces belles phrases... mon Dieu ! il y en a d'autres, parmi lesquelles nous avons retrouvé, non sans émotion, de très vieilles connaissances. Nous serions mal venus à vous les reprocher. Le batelier qui devait transborder d'une rive à l'autre, successivement, le loup, la chèvre et le chou, avait une tâche d'enfant au regard de la vôtre : vous deviez célébrer, par surcroît, au milieu du fleuve, le mariage de la carpe et du lapin !

On comprend que, dans cette conjoncture émuivante, de vieux et chers souvenirs vous soient remontés à la mémoire. Vous avez donc promis de protéger l'agriculture et de favoriser l'industrie, de développer le marché intérieur tout en augmentant nos exportations, d'être un père pour les ouvriers et une mère pour les classes moyennes. Tout cela coulait de source... On attendait la France et la Cerdagne, la Cerdagne et la France. Si elles ne vinrent pas, ce fut par pure bien-séance diplomatique.

Mais, sous ce balancement berceur de formules non inédites, quel tact et quelle habileté ! La discrétion extrême que vous avez mise à traiter du problème financier et des solutions à y apporter fut unanimement goûtée. Et l'aisance avec laquelle, appuyé à l'extrême-gauche sur vos trois Grands Electeurs, couvert au centre par l'artillerie légère du libéralisme, vous avez, nouvelle Salomé, apporté à la Droite, sur un plat en or certainement prêté par la Banque Nationale, la tête du pauvre Arthur Wauters, artistement parée par M. Pholien, fit passer des frissons admiratifs dans l'échine des spectatrices ravies.

Vraiment, c'est un beau début. Il eût été parfait si, lorsque vous disiez : « On travaille plus aisément à onze qu'à quinze », un de vos amis ne vous avait interrompu en ajoutant : « ...et encore mieux tout seul ».

Tout seul... est-ce votre rêve ? vous vous en êtes défendu aussitôt. Mais il y a eu, dans l'histoire, des hommes qui ont travaillé d'abord à cinq, puis à trois, puis à deux, puis tout seuls. Ils s'appelaient César, Octave, Napoléon, Mussolini, Hitler... Rien qu'en pensant à ces noms, certains de vos amis politiques ont tremblé, voyant se détacher derrière vous, comme une ombre, le spectre de la Dictature !

Afin de les rassurer, nous nous permettons de vous offrir une formule, pour rien, en même temps que ce petit pain : « Ni faiblesse ni dictature ! » Nous la croyons



LE JOUR DE LA PENTECOTE  
LE SUPERBE NOUVEAU  
PAQUEBOT DE L'ETAT BELGE

« PRINS ALBERT »

fera pour la première fois une  
MERVEILLEUSE EXCURSION

d'Anvers à Ostende  
pour 40 francs

le départ de la malle est fixé à 11 heures d'Anvers-Steen. De la Gare Centrale d'Anvers, prendre le tram 2 ou promenade de 20 minutes à pied. L'arrivée à Ostende est prévue pour 16 h. A BORD, IL Y AURA CLASSE UNIQUE ET PLUSIEURS BUFFETS. DES BILLETS DE TRAIN, VALABLES DEUX JOURS ET AVEC REDUCTION DE 50 %, AINSI QUE LES BILLETS POUR LA MALLE SONT OBTENABLES A :

- ANVERS : « Voyages Wirtz », 44, Avenue De Keyzer. Tél. 339.25.
- BRUXELLES : Journal « La Nation Belge », Place de Brouckère. Tél. 12.21.00.  
Ligue Maritime Belge, 83, rue de la Croix de Fer. Tél. 12.72.49.
- LIEGE : « Gazette de Liège », 32-34, rue des Guillemins. Tél. 268.50.
- GAND : « Algemeen Vrachtkantoor », 4, Place Calandre. Tél. 162.50.
- CHARLEROI : « Gazette de Charleroi ». Tél. 101.30.
- HASSELLT : « Het Belang van Limburg », Stafieplein. T. 337.
- LUXEMBOURG : « Voyages Zitta », coin rue Philippe. Tél. 46-46.
- ARLON : « Comptoir Général Ardennais », 6, rue du Gouvernement. Tél. 576.
- OSTENDE : « Agence Continentale et Anglaise », 29, rue du Vindictive. Tél. 131.
- MONS : Journal « La Province », 13, rue de la Petite Guirlande. Tél. 169.
- NAMUR : Journal « Vers l'Avenir », 12 Boulevard Ernest Mélot. Tél. 10.  
« Voyages Copine », 13, Passage de la Gare. Tél. 597.
- EUPEN : « Eupener Zeitung ». Tél. 152.
- BRUGES : « Journal de Bruges », 7, Quai Vert. T. 331.25.

ORGANISATEURS DE CETTE EXCURSION :

**VOYAGES WIRTZ S. A.**

44, AVENUE DE KEYSER ANVERS

TEL. 339.25. — COMPTE CH. POST. 95.73

suffisamment banale pour être assurée d'un gros succès.

Mais pourquoi diable votre collègue a-t-il, comme on dit au Parlement, levé ce lièvre-là ? Pour vous mettre en garde contre un péril soudainement apparu ? pour dérider les parlementaires ?

« Ou simplement pour embêter le camarade Premier Ministre ? », interroge l'Huissier de Salle, qui lit pardessus notre épaule.

Reconnaissons que c'est une hypothèse qui ne nous avait même pas effleuré l'esprit.



# Amateurs de Champagne

AVEZ-VOUS DEJA DEGUSTE  
NOS GRANDS VINS :

ROYAL  
UNION JACK  
EXTRA-DRY  
BRUT SANS ANNEE  
BRUT 1928

Nous vous les recommandons en  
toute confiance. Ils représentent  
vraiment « la plus grande valeur  
champagne ».



## TARIF

Cuvée spéc. demi-sec, sec et très sec	33.50
Carte blanche demi-sec et sec .....	36.50
Royal - Extra dry - Union Jack - Brut	45.—
Brut 1928 .....	50.—
Brut 1923 .....	52.—
Brut 1929, Grand Vin du Centenaire	60.—

*St. Marceaux*

GROS : A. & E. VAN DEN HOVE & C<sup>e</sup> 29-35 CHAUSSEE DE WAVRE BRUXELLES  
TEL: 12.46.71 & 11.72.72

*BT.*





**Le pas d'Echternach et la douche écossaise**

Les dictateurs qui, il faut bien le reconnaître, font marcher le monde selon leurs caprices — « ad nutum » — soumettent les malheureux peuples d'Europe à un régime qui est bien fâcheux pour leurs nerfs. Dans la voie dangereuse de la « Kraft probe », ils font d'un commun accord trois pas en avant, deux pas en arrière, comme à la procession d'Echternach. Et c'est la douche écossaise : un jet d'eau froide; un jeu d'eau chaude. Chaque fois que les nations pacifiques essayent de mettre de l'ordre dans leurs affaires intérieures, de conjurer la crise économique mondiale, un des dictateurs se fend d'un discours incendiaire — c'est étonnant ce qu'ils jaspinent ces hommes d'action ! — ou d'une mobilisation de complices, comme en Autriche hier et aujourd'hui en Tchécoslovaquie.

Toujours est-il qu'il nous ont valu une semaine d'angoisse. Angoisses à Bruxelles aussi bien qu'à Paris et à Londres et peut-être bien angoisses secrètes à Rome et même à Berlin. Pendant ces jours derniers, on a eu l'impression que l'on était à deux doigts de la guerre, d'une guerre que personne n'aurait pu localiser et où, malgré toutes les déclarations de neutralité, nous aurions été entraînés tôt ou tard. A l'heure où nous écrivons c'est, semble-t-il, la détente. Pour combien de temps ?

Tant que l'Allemagne n'aura pas la certitude de la guerre lui coûterait trop cher et que l'on ne cèdera pas toujours à ses menaces, il en sera sans doute ainsi, hélas ! Nous vivons en des temps difficiles.

**Du nouveau pour les SOURDS**

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

**La détente**

Elle est due, sans nul doute, à la sagesse, à la prudence, au sens européen du gouvernement tchécoslovaque qui, de peur de susciter ou de paraître susciter des incidents irréparables s'est laissé provoquer, insulter par ces agents nazis que sont le funeste Conrad Henlein et les chefs des Sudètes, dans les procédés desquels nous reconnaissons ceux de nos séparatistes flamingants : on refuse toutes les concessions, on méconnaît toutes les bonnes volontés, on suscite des incidents et on en prend prétexte pour pousser des cris de putois et amener le monde.

Dans ces circonstances, M. Benès et M. Hozda ont montré une patience et un calme admirables, calme et patience qu'ils ont communiqués à leur peuple. Mais il faut aussi louer sans réserve l'action de l'Angleterre, appuyée sans

**NIEUPORT-BAINS**  
 GOLF • TENNIS • PÊCHE  
 YACHTING  
 LE CONFORT • LA CUISINE  
 LES PRIX MODÉRÉS DU  
**GRAND HOTEL**  
 D<sup>o</sup> CH. GERREBOIS TËL. NIEUPORT. 204  
 OUVERT TOUTE L'ANNÉE

réserve par la France, et dont il semble bien que la ferme modération ait heureusement fait réfléchir le Führer et les plus excités de ses conseillers. En 1914, l'attitude expectante, hésitante et lointaine de l'Angleterre, représentée par sir Edouard Grey, a permis à Guillaume II de croire à une guerre courte, à une prompte et facile victoire; elle montre aujourd'hui qu'elle ne poussera pas le pacifisme jusqu'à l'abdication. L'atmosphère en est complètement changée. Evidemment, si son intervention modératrice et pacifique pouvait s'appuyer sur une bonne armée de débarquement, cela n'en vaudrait que mieux, mais son or et sa flotte sont des éléments avec lesquels l'Allemagne a appris qu'il fallait compter. Et puis, il y a l'armée française...

Il y a aussi l'armée tchécoslovaque. Heureusement, les gens raisonnables à Berlin se rendent parfaitement compte que la Tchécoslovaquie n'est pas l'Autriche et qu'un coup de main comme celui de Vienne, même avec l'appui de Conrad Henlein, cet autre Seiss-Inquart, ne réussirait pas. Et voilà les vraies causes de la détente.

**HOTEL LITTORAL - Coq-sur-Mer.** — Ouverture en juin. Pour Pentecôte seulement, chamb. et petit déjeuner à partir de 30 fr. Seul hôtel sur la Digue. Eau cour. Gar. Tél. 79.166.

**« Plutôt l'Anschluss que les Habsbourg... »**

Décidément, M. Hitler doit se dire — avec colère — que l'affaire tchécoslovaque ne va pas toute seule. Elle s'avère même beaucoup plus difficile qu'il ne l'avait sans doute prévu et, à coup sûr, qu'il ne l'avait espéré.

Avec beaucoup de dignité, mais aussi de fermeté et de décision, le gouvernement de Prague a su faire échec, jusqu'ici, à la formidable pression allemande.

Certes, il a lâché du fil. Il ne s'agissait d'ailleurs plus de fanfaronner sur le thème : « Plutôt l'Anschluss que les Habsbourg », mais « plutôt la guerre que l'Anschluss ». Au contraire, l'Anschluss étant un fait acquis, il s'agissait d'éviter la guerre.

C'est ce qui amena Prague, en présence de l'unité de plus en plus exigeante des Sudètes, à écouter les recommandations de la France qui, clairvoyante, prêchait depuis longtemps l'octroi aux minorités nationales d'un statut conforme à ce qui leur avait été formellement promis, c'est-à-dire l'organisation de l'Etat sur le modèle de la confédération helvétique.

Sans doute, aucun engagement n'avait été pris spécialement à l'égard des Sudètes, mais l'Anschluss modifia bien des choses et c'est pour eux surtout que la Tchécoslovaquie entra dans la voie des concessions.

**Xénophobie? Non.**

Sans risquer d'être taxé de xénophobie, et sans parler d'oasis, nous pouvons lever bien haut le drapeau national.

Sachons apprécier notre vie confortable que tant d'autres nous envient, et accordons notre préférence aux produits de chez nous. Si nous désirons une friandise délicate et nutritive en même temps, dégustons un bon gros bâton de « Jacques » à 1 fr. Le Superchocolat « Jacques » est 100 % belge depuis sa fondation et réservé aux seules fines bouches de chez nous.



## BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART  
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

### Il n'y a pas que la Tchécoslovaquie

#### qui craigne la guerre

La Tchécoslovaquie entra dans la voie des concessions avec beaucoup de « fair play », sans vaines ratiocinations, accordant tout de suite ce qu'il n'eût servi à rien de refuser, — le droit de saluer « à l'allemande », par exemple, — fermant les yeux sur l'attitude, frisant la haute trahison, de populations se réclamant d'une autre patrie et mettant à l'étude un régime d'autonomie régionale compatible avec l'existence même du pays.

Cette incontestable bonne volonté, pour forcée qu'elle fût, rachetait beaucoup d'erreurs antérieures. Elle facilita à l'Angleterre une intervention médiatrice auprès du Reich, qui rêvait déjà d'une réédition de l'Anschluss, et permit peut-être ainsi d'éviter les pires choses, en donnant à l'Allemagne la crainte d'avoir de nouveau tout le monde à dos, comme en 1914, si elle risquait une agression.

Au demeurant, on a pu constater que, derrière les procédés hitlériens d'intimidation, il y a une grande crainte d'avoir à passer aux actes. L'Allemagne d'Hitler comme celle de Guillaume II remue sa poudre sèche et aiguise son sabre, mais, nous l'avons dit plus d'une fois, elle a une sainte frousse de la guerre. Le Führer, c'est la paix, dit-on outre-Rhin. Si cette croyance devait s'avérer un jour être une contre-vérité, comme pour l'Empire de Napoléon III, le national-socialisme aurait vite du plomb dans l'aile.

**PAR TOUS LES TEMPS** vous pouvez manger en plein air, à la confortable terrasse couverte, agréablement fleurie. M. F.-L. HERREBOUDT, pr. de l'hôtel-rest. du convie ses clients et amis à venir essayer ses succulents menus à 14 et 20 francs ou son restaurant à la carte, 263, Bd. Gén. Jacques, X.L. **PHARE** MENU à 35 francs, VINS COMPRIS, A DISCRETION ! Inutile de dire que ces vins ne sont pas des vins d'Algérie, mais bien des vins d'origine, et très appréciés.

### Un moment, à Berlin et à Prague,

#### on a cru que « ça y était »

C'est pourquoi, après s'être livré à des « mouvements de troupes » à la frontière, le Reich ne réagit que par des articles virulents dans la presse standardisée, lorsque la Tchécoslovaquie, à la fois pour lui donner un avertissement sérieux et pour assurer l'ordre pendant les élections municipales, mobilisa brusquement deux classes de réservistes. Cette mobilisation se fit avec une rapidité déconcertante et, en Allemagne, on sut à quoi s'en tenir : en attendant d'avoir la France, la Russie et l'Angleterre à dos, il y aurait l'armée tchécoslovaque à vaincre et ce ne serait peut-être pas aussi aisé qu'on aurait pu le croire. En tout cas, la Reichswehr ne sortirait pas de l'aventure sans casse, comme en Autriche, c'était certain. Du coup, on préféra éviter de s'en servir, de la Reichswehr.

Pourtant, jamais l'opinion allemande n'avait atteint un potentiel d'indignation comparable à celui de ces jours derniers, lorsque les journaux signalèrent le double « assassinat » d'Eger et les incidents qui se produisaient un peu partout, chez les Sudètes.

Indignation de commande, indignation tout de même et à demi sincère.

Les gens étaient littéralement consternés. Ces « provocations » tchèques dépassaient tout ce qu'on pouvait imaginer.

Rien n'est si BON qu'un **AMER SIMON**

## De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C<sup>ie</sup> Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse). En tous temps, très belles coupes en dessous du prix.

Il fallait en finir. On faisait confiance au Führer, mais, à voix basse, on parlait de guerre — tout comme en Tchécoslovaquie on crut que cela y était, quand, en pleine nuit, les réservistes reçurent ordre de rejoindre sans délai.

Depuis, en Allemagne comme ailleurs, on a poussé un grand « ouf ! » de soulagement. La guerre n'a pas éclaté. Seulement, on ne comprend plus. Le Führer va-t-il laisser ces « insolents » Tchèques poursuivre leurs « intolérables provocations », surtout après l'affirmation de germanisme national-socialiste en Sudétie, apportée par le succès des hennleinistes aux élections de dimanche dernier ? C'est proprement inconcevable. Et pourtant, jusqu'au moment où nous écrivons ces lignes, le Führer n'a pas bougé. Il semble même qu'il ne bougera pas...

### Les pourparlers franco-italiens

ont réveillé de nombreux souvenirs littéraires et artistiques. Librairie, gravures, tableaux. Dietrich, 83, Montagne de la Cour, 83. — Téléphone : 11.99.16.

« A LA MAISON » **OMER** Menus copieux à 33, rue des Bouchers 12.50 et 16 francs

### Patience et longueur de temps...

Le Führer a d'ailleurs bien raison de ne pas bouger, abstraction faite de toute crainte de conflagration générale.

Le Reich n'a-t-il pas maintenant le contrôle de toutes les grandes lignes de communication, en Europe Centrale ? Toutes les voies ferrées, toutes les routes de Tchécoslovaquie vers l'Adriatique et vers l'Ouest ne passent-elles pas par Vienne et par Linz ? L'Allemagne n'a-t-elle pas maintenant un véritable monopole pour le trafic maritime de Tchécoslovaquie, puisque même pour atteindre Trieste il faut traverser le territoire allemand ? Les droits de transit ne peuvent-ils pas à tout moment être relevés, les transports ne peuvent-ils pas être suspendus ? Et le commerce tchécoslovaque n'est-il pas dès lors fortement atteint par la diminution des achats autrichiens de produits textiles et de charbon, en même temps que par la régression, consécutive à l'Anschluss, des achats allemands de bois ?

Et puis, au lieu de se lancer dans une aventure guerrière, ne vaut-il pas mieux poursuivre la dissolution intérieure ? Quoi que la Tchécoslovaquie fasse pour eux, les Sudètes ne seront jamais contents qu'après leur rattachement au plus grand Reich, qu'ils souhaitaient déjà avant la guerre. Dès lors, le fruit est mûr, pensent beaucoup d'Allemands, et on peut attendre, pour le cueillir, que les circonstances soient plus propices.

Entre-temps, l'agitation sera soigneusement entretenue, cela va sans dire. On prendra le temps qu'il faudra — comme pour l'Autriche. Mais la Tchécoslovaquie, « complexe monstrueux », doit disparaître et disparaîtra...

Ce n'est toutefois pas là l'avis des Tchèques ni, heureusement pour eux, de la France et de l'Angleterre. Cette dernière n'a peut-être pour la Tchécoslovaquie qu'un amour relatif, mais elle veut éviter qu'une fois de plus la moralité internationale soit foulée aux pieds par un nouveau coup de force.

### Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux

### Juste retour des choses

En attendant, nous voulons bien admettre que, dans les incidents qui précéderont la mobilisation des deux classes de réservistes, les Tchèques aient parfois manqué de longanimité devant des provocations calculées.

Mais, outre qu'il est assez naturel que la moutarde leur



**Stoppage** Retournage, transformation et réparation de tous vêtements. Envoi en province. Teinturerie du Centre, 105, rue du Midi, Brux. Tél. 12.97.24

monte au nez quand, par exemple, des troupes de galopins les croisent intentionnellement en levant le bras et en les narguant d'un « Heil Hitler! » retentissant, ou bien quand la foule accueille des militaires en chantant le « Horst Wessel Lied », ou, encore, quand ils voient boycotter systématiquement tout ce qui n'est pas allemand, n'y a-t-il pas un juste retour des choses dans les brimades dont les Sudètes se plaignent d'être les victimes de la part de ces « Sau Tscheschen » (ces porcs tchèques)?

Il faut avoir été en Bohême avant la guerre, il faut avoir assisté à ce qu'on a appelé les « Emeutes de Prague ».

Rosny jeune a relaté quelque part ce qu'était le régime austro-hongrois de l'époque, lorsqu'on affirmait avec colère qu'il fallait coller les Slaves au mur, lorsque le mépris s'exprimait par l'outrage et que le gouvernement terrorisait le peuple tchèque par sa police.

Les étudiants allemands promenaient leur germanophilie sur le trottoir de gauche, dans Na Prikopé, celui des plus beaux magasins. Les Tchèques devaient se soumettre à cette insolence de ce que ses auteurs croyaient être la supériorité allemande et qui n'était que de la goujaterie allemande, barrant le trottoir, repoussant les Pragols qui se risquaient de ce côté, n'ouvrant le passage que selon leur bon plaisir...

La « Wacht am Rhein » et le « Deutschland über alles » étaient hurlés en chœur par des groupes houleux, qui déferlaient jusqu'à la Vaclavskénamesti. Lorsqu'un Tchèque trop vivement pris à partie ripostait, on ne s'empêchait pas de gagner l'autre trottoir, vingt cannes s'abattaient sur lui, vingt policiers surgissaient pour l'entraîner avec des bourrades traîtresses.

### Pour le printemps

Messieurs, il n'y a que le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, pour vous habiller avec la distinction que vous recherchez.

Outillage et accessoires d'autos " **STANGO** " 259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

### Chacun son tour

La foule tchèque serrait les poings, mais ne pouvait rien. La police « protégeait! » les Allemands en passant à tabac quiconque faisait de la « rébellion ».

Circulez! Circulez! Et les agents tapaient comme des sourds, au petit bonheur. Des vieillards attardés restaient sur le pavé, des femmes étaient conduites au poste pour s'être débattues contre des rustres qui les enlaçaient au passage, les gens les plus honorables se faisaient insulter de « fils de cochon » et d'autres appellations empreintes de la même aménité distinguée...

Parfois, un Tchèque, n'en pouvant plus, ripostait et, d'un coup de poing bien appliqué, envoyait un flic rouler dans le ruisseau. La foule, alors, criait bravo : Vibroné! Vibroné! Il n'en fallait pas tant pour que la troupe fût requise et pour que, le lendemain, la presse accusât Prague d'être toujours la même ville turbulente, les Tchèques les mêmes assassins...

Aujourd'hui, ce sont les Sudètes qui sont un peu bousculés. Chacun son tour.

Mais en Allemagne on a oublié les « Emeutes de Prague » et l'indignation n'y est pas feinte. Les Tchèques sont vraiment toujours des brutes et des assassins... La radio allemande — la seule que les Sudètes écoutent, bien entendu — ne l'envoie pas dire.

Les gens de là-bas, surexcités, écoutent, haletants, les nouvelles qu'on leur présente, truffées de considérations sur le bonheur du peuple allemand dans sa patrie national-socialiste.

Blanche-Neige est une merveille  
Dont on ne perdra pas le souvenir.  
Mais il en est d'une autre pareille,  
C'est sans conteste, la Bergenbier.

## La TAVERNE du PALACE

VOUS PRESENTE SON MENU DU

### DIMANCHE 29 MAI

Le 1/2 Homard aux Aromates . . . . .	Fr. 16.—
La Sole Taverne Palace . . . . .	Fr. 18.—
Le Filet de Charolais lardé, à la broche, Béarnaise	
Pommes nouvelles rissolées . . . . .	Fr. 15.—
La Poularde aux Archiducs, « Un régal », le 1/4.	Fr. 18.—
Le Steak de veau poêlé, petits pois nouveau.	Fr. 15.—
Les pêches Belle Hélène . . . . .	Fr. 8.—

et toute la gamme de ses Spécialités  
et Grillades au feu de Bois

Et naturellement un seul plat suffit  
pour faire un bon repas.

ORCHESTRE PAUL GODWIN

« Egerländer halt euch z'samm'... »

On a l'art de ne pas ajouter seulement à cela le « Deutschland über alles » et le « Horst Wessel Lied », mais également les airs viennois en vogue et ces chants du terroir qui tordent le cœur aux populations opprimées ou qui croient l'être, dans leur « Heimat » allemand « souillé par la fange tchèque ».

C'est ainsi que, la veille des élections, le poste de Munich, si nous avons bonne souvenance, jouait allègrement des marches telle que celle de l'Egerland : « Egerländer halt euch z'samm!... » (« Gens de l'Egerland serrez-vous les coudes »), quasi oubliée depuis le temps où les gars de la région en chantaient les strophes patoisantes dans les Karpathes ou sur l'Isonzo.

Mais à part cela, — et les subventions, et les directives, et tout le reste, — l'Allemagne ne fait que suivre, objectivement, l'évolution des conditions de vie faites à des gens de race allemande établis en dehors de ses frontières. Elle ne peut se désintéresser du sort de ces gens-là, mais — à l'encontre de la Tchécoslovaquie — elle se montre d'une correction absolue!

Si « correction » est synonyme de « pression », c'est bien exact. Gageons d'ailleurs que, tôt ou tard, la Tchécoslovaquie devra, bon gré, mal gré, conclure un accord douanier avec le Reich et que ses Sudètes ne deviendront que plus remuants lorsqu'ils auront leur autonomie administrative...

ZIGZAGS EN SUISSE: 7 j. Lacs italiens et suisses: 10 j. VOYAGES SUISSES, 47, rue du Pont-Neuf, Tél. 17.38.62.

### Et maintenant ?

Maintenant, est ce que cette pauvre Tchécoslovaquie peut vivre? Des frontières de Silésie aux frontières de l'Autriche, il y a 160 kilomètres à vol d'oiseau et par une extraordinaire inconscience, les vainqueurs de 1918, qui n'étaient pas très forts en géographie, ont laissé au Reich allemand le territoire de Glatz qui commande le Riesenberg, le mont des Géants.

En 1920, lorsque les Russes marchèrent sur Varsovie, les Tchèques de M. Masaryk, pareils à M. Vandervelde, refusèrent de laisser passer les munitions vers Varsovie. Aujourd'hui, la Pologne, sauvée de la Russie, ne paraît pas montrer une amitié spéciale pour Prague, et cela se comprend.

Que pense M. Benès de l'amitié franco-russe? Au mois d'août 1936, il fit des recommandations au front populaire français où il déplorait que personne n'eût voulu s'arranger avec l'Allemagne. Il disait avec tristesse :

« Des négociations franco-allemandes sont d'un intérêt



## LES GRANDS LACS à LOVERVAL

— (A 3 kilomètres de Charleroi) —

SON RESTAURANT :

Menus à Fr. 17.50 et 25 francs.

BAIN — CANOTAGE — 5 COURTS DE TENNIS

Téléph.: 140.52 ————— Téléph.: 140.52

vital pour la Tchécoslovaquie qui est plus compromise qu'aidee par l'amitié soviétique et, au fond, l'attitude la plus sage qui s'impose à elle est de rechercher au plus vite l'accord avec l'ogre, son voisin. L'accord entre Paris et Berlin signifierait l'abolition automatique de beaucoup de difficultés entre Berlin et Prague... J'ai toujours affirmé qu'une quelconque inimitié entre Allemagne et Tchécoslovaquie n'était pas totale... »

Pourquoi M. Benès a-t-il déclaré cela en 1936? C'était bien tard.

### Plus de nez disgracieux, épatés ou retroussés

C'est en dormant que vous modifierez sans douleur et pour toujours la conformation défectueuse de votre nez, si vous employez notre « corrige-nez ». Il se porte la nuit sans gêner ou incommoder en rien les fonctions respiratoires. — La brochure gratuite n° 17 « Tout pour l'Hygiène » est envoyée sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, 1er étage, Bruxelles-Bourse. Tél. 11.42.84. Maison fondée en 1905. — Tout pour l'Hygiène. Exécution des ordonnances médicales.

### Un dimanche émouvant

La journée de dimanche s'est donc bien passée. Mais le jeune Conrad Henlein est devenu un grand homme dans le genre de Seiss-Inquart, un homme qui voyage, qui prend des avions et des sleepings. D'où vient-il?

Il a quarante-quatre ans et il a servi comme lieutenant dans l'armée autrichienne pendant la grande guerre. Militaire dans le sang, il a cherché un emploi dans une armée quelconque après 1919, et il a passé avec plein succès l'examen d'admission à l'école militaire tchèque. Dans cette armée toute nouvelle et tout imprégnée de l'influence des généraux français, il se sentit parfaitement à l'aise, d'autant qu'il pouvait y déployer ses qualités de professeur de gymnastique, car il était né pour la gymnastique, comme tout le monde dans son pays.

Les Sudètes sont en immense majorité catholiques. Conrad Henlein l'était aussi. Mais quand il eut quitté l'armée, quand il se fut lancé dans la politique, il abjura et se convertit au luthérianisme, ce qui lui évitera sans doute les petits ennuis qui viennent d'arriver au cardinal Innitzer, lui aussi Allemand des Sudètes. Quand on veut faire du pangermanisme, il faut toujours pratiquer le « Los von Rome », sans quoi on risque de faire se heurter les deux Internationales, celle de Berlin et celle de Rome, et cela peut provoquer de dangereux grabuges.

## LEMMENS

### UNE VERITE

double la durée de votre linge;  
vous payez le même prix qu'ailleurs;

donc vous payez la motité ! 168, rue Em. Féron. Tél. 37.83.85

### Le petit Conrad

Conrad Henlein est né à Asch, aux frontières de Bavière et de Saxe, et cela aussi est très important, parce que ce centre est protestant depuis toujours, depuis bien avant l'Edit de tolérance de Joseph II, dont nous avons senti 'es blenfaits sous l'Ancien Régime dans les Pays-Bas. Dès l'année 1900, on voit venir dans ce pays-là les chefs du mouvement, comme Lodgmann, qui siégeait au « Reichsrat ». La différence entre Allemands et Tchèques de Bo-

## L. PENNINO & Fils 17, rue Willems 7, rue de Dublin GANTS

hème, date, paraît-il, de l'époque où toute l'Allemagne voulait se rassembler au Parlement de Frankfort.

Conrad, le gymnasiarque, tira naturellement ses doctrines d'un auteur, comme Joris Van Severen en Flandre. Il les trouva dans Rudolf Jung, qui était, en 1922, l'un des maîtres d'Adolf Hitler. Dès 1928, on voit Adolf fonder son parti en Allemagne de Bohême en faisant confiance à un nommé Krebs. Krebs était alors beaucoup plus important que Henlein qui n'était qu'un pauvre petit monsieur, et qui n'était pas d'accord avec les racistes sur la formule de l'Etat totalitaire. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il accepta de se domestiquer aux ordres du bon Adolf Hitler.

### Revendications coloniales

Grâce à sa conservation illimitée, à sa limpidité, à son goût plaisant et désaltérant, la « Bergenbier » satisfait les revendications des Coloniaux en ce qui concerne les approvisionnements en bières belges de Ire qualité et de présentation luxueuse... Mais vous, ici en Belgique, pouvez également vous approvisionner chez nous (en vue de vos prochaines réceptions ou de vos « bridge-parties ») et vous aurez la certitude que « Bergenbier » ne s'altérera jamais... Bergenbier (servie uniquement en petite bouteille) est un super-produit de la Brasserie-Malterie Zeeberg d'Alôst.

### Kasper et Rutha

Les deux concurrents de Conrad étaient Kasper et Rutha. Rutha, avec ce nom-là, devait être un gaillard. Il le fut, en effet, au point que l'année dernière, il fut impliqué dans une affaire de mœurs retentissante, très semblable à celle du capitaine Roehm en 1936 à Munich. Restait Kasper, avec son ancien parti ouvrier, mais il s'est rallié à Henlein qui est devenu vraiment le Führer de la grande Allemagne de l'extérieur, car depuis le dernier Congrès de Stuttgart, il est président du « Verband der Deutschen Volksgruppen in Europa ». C'est le chef des Allemands qui ne sont pas en Allemagne. Une espèce de Staf Declercq allemand. Il faut ajouter que plusieurs Sudètes avaient passé en Allemagne. L'un d'eux, et des plus importants, est même rédacteur au « Volkische Beobachter ». Les courageux réfugiés ont naturellement appuyé de tout leur pouvoir sur l'Allemand demeuré à l'extérieur, sur le gymnasiarque Conrad.

Tout est donc synchronisé, et depuis longtemps. Dimanche matin, on pouvait craindre encore une Anschluss des Sudètes. Mais les coups allemands se font toujours le samedi ou le dimanche. Si le dimanche à cinq heures rien ne s'est passé, c'est qu'il ne se passera rien avant la semaine suivante.

### Toute la chaleur du Soleil

se perd en grande partie dans l'espace. Notre terre en reçoit à peine la cinq cent millionième partie. Incroyable, mais vrai! La cire SAPOLI brille 3 fois plus longtemps qu'une autre. Incroyable, mais vrai aussi!

**APARTEMENTS** à vendre, av. Emile Max, 6 pl., tout conf.  
Dem. rens., tél. 37.06.50, r. Berckmans, 10

### « Je crois comprendre »

On peut dire que M. Neville Chamberlain a « bien gagné son avoine ». Cette expression hippique est en usage dans tous les milieux anglais où l'on estime la valeur des gens, non à leurs promesses, mais à leur rendement. L'homme de Birmingham a bien travaillé pour la Paix. Il impressionne par sa réserve, un peu froide, par son aplomb, par son humour fait de modestie apparente, et de compétence solide. En tout cas, c'est une tête froide, un sagace meneur d'hommes qui ne perd jamais la tête.

Il rappelle, par contraste, l'époque d'il y a vingt-quatre ans, celle des bons pacifistes Edward Grey et Asquith.



**ECOLE de CHAUFFEURS** 124, rue Tenbosch. T. 44.50.84  
Cours compl. 11 h., 125 fr. Dipl.

C'étaient des hommes charmants et de haute culture, d'une bonne grâce parfaite, éduqués à l'anglaise et par conséquent très ignorants de l'Europe. Par leur idéologie et leurs programmes électoraux, ils étaient tenus à ne pas agir et à ne pas prévenir l'invasion de la Belgique. Neville Chamberlain n'est tenu par aucun programme électoral ou idéologique. Il tâche de faire la paix. Son discours contient une phrase inoubliable dans sa simplicité, au sujet des événements de Tchécoslovaquie. Le Premier répond avec autorité: « Je crois comprendre... que le danger est écarté... »

Ce « Je crois comprendre » vaut le « Que sais-je ? » du philosophe. M. Neville Chamberlain est un homme bien courageux pour oser dire: « Je crois comprendre ».

**Polyfoto à domicile**

Dans chaque circonstance, pour chaque événement dont vous désirez conserver le souvenir, réunion de famille, banquet, noce, convoquez Polyfoto.

Polyfoto vous fera six photos de poses absolument différentes pour 50 francs, tous frais compris.

Pour prendre rendez-vous, adressez-vous au studio Polyfoto le plus proche ou téléphonez au 17.91.29.

**Des avions de Nuremberg**

**à la « terreur tchèque »**

La presse allemande, déchaînée par ordre, couvre d'injures le gouvernement tchécoslovaque et invente de belles histoires sur les persécutions dont ces pauvres Sudètes seraient les victimes. Que de bruit autour du malheureux accident de Cheb! On parle de la terreur tchèque. Mon Dieu! Que dans le passé le gouvernement de Prague ait commis quelques maladresses et même quelques injustices à l'égard de ses minorités allemandes, comme débaptiser des villes allemandes — de même que nos flamingants veulent débaptiser des communes belges — c'est probable. Les Tchèques, que l'on avait voulu germaniser, ou magyariser sous le régime autrichien, ont voulu slaviser à leur tour. Mais le régime des minorités que le gouvernement de Prague va instaurer est le plus libéral du monde. Prague a été jusqu'à la limite des concessions et ces histoires de « terreur tchèque » ressemblent trop à celles des avions de Nuremberg ou à celle des francs-tireurs belges, pour qu'on y attache d'autre valeur qu'une valeur d'indice sur la mauvaise foi germanique. Querelles d'Allemands...

**Un impôt nécessaire**

C'est le prélèvement que vous ferez sur vos économies pour vous assurer sur la vie auprès de la compagnie union et prévoyance, 93, rue royale à Bruxelles.

**KNOCKE sur MER - HOTEL BEAU SÉJOUR**

8, Place Van Bunnan. — Face à la mer. — Cuisine soignée.

**Réalisme ou autruchisme**

On fait dire aux mots les choses les plus contradictoires. Naguère, c'est par le mot « idéalisme » que l'on a voulu excuser les trahisons de Borms et du Conseil des Flandres, maintenant on justifie par le mot « réalisme » l'abus de la force et toutes les méconnaissances du droit ainsi que toutes les lâchetés. On entend en Belgique, aussi bien qu'en France, des gens qui vont répétant: « Nous sommes des réalistes; nous ne voulons pas qu'on se batte pour la Tchécoslovaquie. ». Si de pareils propos prenaient une importance quasi officielle, ils seraient le meilleur des encouragements aux plus dangereuses entreprises totalitaires.

Il ne s'agit pas, il ne s'est jamais agi de se battre pour la Tchécoslovaquie, mais de se battre s'il le fallait absolument pour l'indépendance de l'Europe. M. André Tardieu qui, certes, n'est pas suspect de « bellicisme » de gauche, écrit dans « Gringoire » ces justes considérations:

« Le problème pratique n'est pas du tout de savoir si « la

**L'HOTELLERIE "VIEILLE FLANDRE"**  
du GRAND HOTEL A NIEUPORT-BAINS

SES MÊTES SUCCULENTS  
SES VINS RENOMMÉS

SES CHAMBRES CONFORTABLES

TÉL. 204



OUVERT TOUTE L'ANNÉE

» guerre doit être déchaînée par la France seule pour sauver la Tchécoslovaquie »; moins encore de savoir si, dans le cas d'une guerre générale éclatant malgré nous, nous pourrions — mode baroque de coopération, auquel personne n'a songé dans les états-majors de Londres et de Paris — envoyer des corps d'armée dans les Sudètes.

Le problème pratique est tout autre. Il consiste à empêcher la guerre et, pour empêcher la guerre, à marquer le minimum de fermeté, qui nous a manqué en 1866, en 1914 et depuis 1932. L'excès de notre faiblesse a fait tuer et risque de faire tuer bien plus de jeunes Français que l'excès de notre fermeté. »

Le réalisme qui consiste à dire: nous n'avons pas à nous mêler de ce qui se passe dans l'Europe Centrale; cela nous est bien indifférent, c'est tout simplement de la politique de l'autruche, de l'autruchisme. »

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES

**FISET FRERES**

Exposition: 108, rue de l'Instruction, Bruxelles

**Le Congrès de Budapest**

Le Congrès eucharistique a donc commencé de façon sensationnelle parce que le cardinal Pacelli n'y est venu que par un long et ostensible détour à travers la Yougoslavie. C'est cela qui est assez insultant pour l'Allemagne de Hitler et du pauvre poltron Innitzer. On les traite en pestiférés. Le cardinal légat du Pape a été longtemps noncé à Berlin. C'est lui qui a négocié le concordat actuel, celui que les Allemands violent chaque jour avec un si agréable cynisme. Mais il y a quelque chose d'assez ridicule de la part du Reich à empêcher les Allemands de se rendre à un pèlerinage, sous prétexte qu'on leur retire des devises, quand, il y a quinze jours, le cortège des chemises brunes s'acheminait à Rome. Ce ridicule ne tue peut-être pas, mais il peut coûter cher.

Ces Congrès eucharistiques, depuis ces vingt dernières années, n'ont pu se défaire de manifestations politiques. A la veille de la guerre, on en vit un à Vienne, qui fut largement exploité par les Habsbourg. A cette époque, le vieux Franz-Joseph cheminait immédiatement derrière le Saint-Sacrement, comme pour montrer qu'après Dieu il n'y avait que lui, et puis tout le reste après, longtemps après. En 1914, ce fut Lourdes, et la fille aînée de l'Eglise, qui connaissait quelques difficultés avec son gouvernement laïc, celui de M. Viviani, en profita pour dramatiser utilement son cas.

**DETECTIVE MEYER**

EX-MEMBRE DE LA POLICE JUDICIAIRE

Organisme honoré de la confiance du Barreau

TOUTES MISSIONS DE CONFIANCE

81a, r. de la Loi - Tél. 11.32.15. (Cons. de 2-5 h., sauf samedi).



## L'heure du thé

L'heure exquise de la journée n'est-elle pas par excellence celle du thé, surtout si on la passe au Château de Tervueren-Pavillon du Champagne, où, dans une atmosphère du meilleur goût, se retrouve chaque jour l'élite de la Capitale.

Séjour enchanteur, le Château de Tervueren vous offre le confort impeccable de ses chambres, ses menus à 30 fr. copieux et variés, et tous les champagnes de grandes cartes vendus au prix de gros. Service par un personnel hautement stylé.

## Rome germanophile d'hier...

A ce moment, Rome vaticane était truffée d'influences germaniques. Cela se comprend. Il y avait le Centre, le bienheureux Centre allemand, l'armée des confesseurs et des pontifes qui criait « Heil Kristus », et la chère France ayant fait le vide autour d'elle, avait laissé la place libre aux « Tedeschi », lesquels s'en donnaient à cœur joie. Ceux-ci y avaient organisé un véritable train perpétuel de fausses nouvelles. L'Espagne et le Vatican ont été ainsi, pendant des années, des usines à potins germanophiles. La mission Van den Heuvel au Vatican et celle de Coreman et de Mgr. Deploige en surent quelque chose. Guillaume II n'avait pas si mal monté sa diplomatie. Il avait des monsignors à Rome, et la mission Brokdorff-von Papen à Washington. Tout cela manque à Hitler, il faut bien le reconnaître. Sa préparation diplomatique n'est brillante qu'en Italie, en Espagne et, dans une certaine mesure, en Hongrie.

Sa Sainteté, jadis très portée pour l'Allemagne, est aujourd'hui d'autant plus furieuse que son dépit est de la déception. Les « Tedeschi » sont distancés par les « Gesta Dei per Francos ». Quant aux « chers » Allemands, ce sont seulement les adversaires de Goebbels et de Rosenberg.

## PLAZA HOTEL

LE ZOUTE - Tél. 616.68  
Face aux Bains

## ...et germanophobe d'aujourd'hui

Le Congrès eucharistique de Carthage, en 1930, fut un grand rendez-vous français, que les Italiens virent souvent d'un œil jaloux. Celui-ci sera évidemment antihitlérien, après la visite de Rome et la fameuse apostrophe sur la « croix crochue » de Hitler. Seulement, elle se complique parce que les cardinaux sont aussi Italiens. Le cardinal Seredi, primat de Hongrie, est un bénédictin de l'abbaye de Pannon halma (le pont de Pannenie) d'où est venu saint Grégoire de Tours, dont on célèbre la fête le onze novembre. Jadis, quand il vint faire ses études à Rome, c'était un petit paysan du Danube, qui ne parlait que le hongrois et le latin. C'est un petit monde uniquement éduqué et européanisé par Rome-Vatican, et par conséquent très antinazi, d'autant plus que le Premier ministre hongrois d'aujourd'hui est M. Imredi, un catholique, tandis que ses prédécesseurs, MM. Darany et Gomboes, étaient protestants. Mais les protestants hongrois ne seront pas beaucoup plus hitlériens que les catholiques.

Le prochain Congrès eucharistique se tiendra à Nice, dans deux ans. Après cela ce sera Liège. Il y a deux ans, c'était Manille, aux Iles Philippines, qui suivait Buenos-Ayres et Dublin. Ces panathénées catholiques ne manquaient pas d'importance politique, ne fût-ce qu'à cause des déplacements de cardinaux, dont le légat a les honneurs royaux.

## Une disparition sensationnelle

C'est celle de Nancy Steele, la fille d'un fabricant de munitions. Par haine contre la guerre, V. Mc Laglen l'a enlevée. Que devient-elle ? Ce drame étrange se déroule dans « Nancy Steele a disparu » (Scala). Allez voir ce film. Il est splendide.

POUR LES BAPTEMES ET FETES

« MEYERS »

Qualité, présentation et grand chic.

## Un complot

Prononcé quelques jours avant l'agitation artificielle créée en Tchécoslovaquie par le louche et dangereux Conrad Henlein qui n'est plus manifestement qu'un agent de Hitler, le fameux discours de Gênes apparaît de plus en plus comme un acte médité d'accord avec le Führer, une des manifestations d'un véritable complot qui aurait été ourdi à Rome contre la paix ou du moins contre le parti de la paix en Europe. C'est bien le chantage à la guerre dont parle Geneviève Tabouis dans le livre fort intéressant qu'elle vient de faire paraître sous ce titre à la librairie Flammarion.

Ce discours inouï d'insolence est, en effet, tombé comme un pavé dans une mare, alors que les négociations franco-italiennes semblaient évoluer favorablement, que M. Georges Bonnet qui, en opposition avec une partie importante de l'opinion française, avait répondu par un « non possumus » à l'appel désespéré de M. Del Vayo, qui avait soutenu l'Angleterre dans son désir de régler l'affaire éthiopienne en reconnaissant l'Empire italien, et se disposait à nommer un ambassadeur à Rome. On ne pouvait marquer plus brutalement le désir de rendre l'accord franco-italien impossible et tout compte fait le discours était aussi insolent pour l'Angleterre qui préconisait l'accord, que pour la France. Qui est-ce qui aurait pu pousser M. Mussolini à un acte aussi insolite, sinon le besoin de répondre à un désir de l'Allemagne, à un désir qui ressemble un peu à un ordre ?

## La couronne de la capitale

s'est enrichie d'un joyau magnifique depuis la création d'Ohain-les-Bains, entre Waterloo et La Hulpe, dans un cadre merveilleux. Jolie plage pour les enfants, Canotage sur le lac, bains dans une eau toujours pure. Consommations de 1er choix, buffet froid et diners. Spécialité de gaufres chaudes.

## La thèse italienne

La thèse italienne est indéfendable. Il est inouï de reprocher à la France son intervention masquée en Espagne parce qu'elle aurait laissé passer en transit quelques secours à la République de Barcelone, alors que l'Italie, bien qu'elle fasse toujours partie du comité de non-intervention, envoie ouvertement des bataillons à Franco, se glorifie des succès — assez relatifs — qu'ils y ont obtenus et célèbre les morts italiens tombés en Espagne comme des héros.

Que le Duce fasse des vœux pour Franco, on ne saurait l'en empêcher, mais le gouvernement français aurait tout aussi bien le droit de faire des vœux pour que le gouvernement de M. Negrin, avec lequel il entretient, comme beaucoup de pays de l'Europe, des rapports réguliers et qui, si mal en point soit-il, est encore le gouvernement officiel de l'Espagne. La lutte contre le bolchevisme est un excellent prétexte, mais il faut remarquer que l'Italie n'a nullement rompu les relations diplomatiques avec les Soviets, que l'accord de Rapallo n'a pas été dénoncé. Il y a dans tout cela une duplicité cynique que l'enthousiasme un peu naïf de certains Belges pour l'ordre mussolinien ne doit pas faire excuser. M. Mussolini a fait dans son pays et pour son pays de très grandes choses. Il a passé pour une des meilleures têtes politiques de notre époque, mais sa politique générale est, en ce moment, un véritable danger pour l'Europe. Comme naguère le « brillant second », il exagère.

## Avis

C'est à l'EMETTEUR du chèque qu'incombe la RESPONSABILITE de ne le mettre en circulation que dûment PROTEGE.

TODD PROTECTOGRAPH, 17, r. des Glands. Tél. 43.03.93



## Hôtel NORMANDY Albert Plage-Knocke

1<sup>er</sup> ordre - Conditions spéciales à l'avant-saison - Tél. 620.26

### L'opinion en Italie

Tous ceux qui reviennent d'Italie et qui sont en situation et en disposition d'observer ce qui se passe sont d'accord : l'alliance allemande est impopulaire. Il n'a pas suffi d'un effet de menton et d'un froncement de sourcil du Duce pour faire oublier une antipathie séculaire et tous les sarcasmes que jadis et naguère tous les Allemands, de Bismarck à Guillaume II, prodiguèrent à l'Italie. Beaucoup d'Italiens pensent que la politique de l'axe est néfaste et quelques-uns ne se gênent pas pour le dire. D'autre part, on commence à trouver dans le peuple, que cette politique spectaculaire est terriblement coûteuse et que la guerre d'Espagne « pour Franco » a déjà mis en deuil beaucoup trop de familles. Mais cela ne veut pas dire que l'axe soit le moins du monde ébranlé et le discours de Gênes a été fait en partie pour répondre aux bruits de ce genre qui couraient à Rome. Mussolini est maintenant beaucoup trop engagé avec l'Allemagne pour pouvoir reculer. Dans l'affaire de « l'Anschluss » il a été « refait », mais il a probablement obtenu des compensations ou tout au moins des promesses. N'eût-il rien obtenu du tout qu'il n'en eût pas moins témoigné sa fidélité au camarade dictateur. Il ne pouvait pas faire autrement. Aussi bien certains Italiens, qui ne l'aiment pas, ajoutent-ils qu'il est bien capable d'accentuer son orientation vers l'Allemagne pour faire payer plus cher son lâchage éventuel. Quant à l'opinion secrète de l'Italie, il n'en a cure. Il connaît l'art de se faire acclamer quand même.

## PARK HOTEL NAMUR

14, Avenue de la Gare. — Téléphone 3038-39.  
Le dernier construit. — Le plus confortable.  
Restaurant — Bar — Salons pour réunions et fêtes.

### Ideologie et impérialisme fascistes

Il est également possible que le puissant et dangereux imaginaire qu'est M. Mussolini, le faiseur de système un peu livrésque qui subsiste dans ce « réaliste », fonde sur l'axe de plus vastes desseins. C'est l'avis de M. Gentizon, un des Français qui connaissent le mieux l'Italie d'aujourd'hui : « Un fait est certain, dit-il ; à Rome, le Duce a repris confiance en M. Hitler. Les avantages que ce dernier lui a donnés sont peut-être plus importants qu'on ne l'a cru au premier abord. Sans doute ne s'agit-il pas seulement de l'exclusion de tout irrédentisme allemand sur le Haut-Adige et de l'assurance absolue que l'expansion germanique ne se dirigera pas vers le sud. C'est vraisemblablement la prééminence accordée par l'Allemagne à l'Italie en Espagne, en Yougoslavie et peut-être même dans d'autres pays. C'est l'appui du Reich pour la « mission méditerranéenne » de la péninsule et peut-être aussi pour la « fascistisation » de l'Europe.

Ainsi, la méfiance que le Duce nourrissait autrefois à l'égard du Führer se serait entièrement dissipée.

Une foi nouvelle animerait l'entente italo-allemande : la foi dans le destin des Etats autoritaires. L'ordre de l'axe doit se substituer à l'ordre de Versailles. Plus de pacte à quatre ; plus d'entente générale entre les grandes puissances européennes, sauf une entente dans le système de l'axe, c'est-à-dire l'hégémonie de l'axe qui, d'un moment à l'autre, peut devenir un bloc. »

En ce cas, c'est l'Angleterre qui aurait été dupée. Mais elle aurait des moyens de rattraper le Duce au demi-tour.

### Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !  
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »  
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

## LOTERIE COLONIALE

TIRAGE DU 20 MAI 1938

5<sup>e</sup> TRANCHE 1938

Gagnent :	les billets se terminant par :
100 francs	33 - 64 - 63 - 70 - 68 - 03 - 80 - 48 - 54
200 francs	63
1.000 francs	143
2.000 francs	541
5.000 francs	659
10.000 francs	6502 - 0851 - 6759 - 5376 - 7664
20.000 francs	67540 - 79644 - 60274 - 05984 - 72999
	33636 - 49552
50.000 francs	89487 - 10532

Gagnent 100.000 francs les 8 billets portant les numéros :  
585546 - 493286 - 481841 - 240387  
544932 - 380288 - 143851 - 133256

Gagne un million de francs le billet portant le numéro :  
222229

### Explication de la politique anglaise

Voici une anecdote que rapporte l'« Europe Nouvelle » et qui pourrait bien expliquer certaines contradictions apparentes de la politique anglaise :

Dans un entretien qui remonte déjà à quelques années, un homme d'Etat européen, qui est en même temps un juriste et un historien de haute valeur, observait devant sir Austen Chamberlain que la faiblesse des grandes nations réside souvent dans l'hésitation qu'elles éprouvent à prendre conscience de leur force réelle et à s'en servir. Citant un exemple, il s'étonnait que la Grande-Bretagne eût conduit avec une lenteur aussi dangereuse qu'inexplicable, contre une poignée d'Afrikaners, la guerre du Transvaal.

« — Je vous entends », répliqua sir Austen. « Il est bien vrai que notre force serait irrésistible si nous voulions les moyens de notre politique aussi vigoureusement que nous en concevons les fins. Mais cela revient à dire que nous aurions dû nous imposer depuis un demi-siècle ou un siècle la charge de la conscription militaire en même temps que celle de la flotte impériale. Mais nous sommes une nation pratique, qui tâche de conduire sa politique aussi prudemment que ses affaires commerciales. La guerre de 1914, au près de laquelle celle du Transvaal n'était qu'une mince aventure, nous a coûté des sommes immenses. Mais la conscription et les armements du temps de paix nous eussent coûté, une décade après l'autre, dix fois, vingt fois plus, en nous faisant perdre par surcroît notre position privilégiée à l'égard des nations concurrentes. Croyez-vous qu'en acceptant courageusement un risque sérieux nous n'avons pas fait, en fin de compte, une opération profitable ? Croyez-vous que notre position économique et politique serait meilleure si nous avions moins compté sur notre ressort national et payé, dans un souci de sécurité un peu pusillanime, une prime d'assurance qui nous eût ruinés ? »

Oui, mais si quelque deux millions de Français, de Belges, d'Américains ne s'étaient pas fait tuer pour la cause commune, le calcul se serait trouvé faux.

### Crime, accident ou suicide ?

Le Parquet vient de terminer son enquête au sujet de la découverte au fond d'un ravin d'un automobiliste gisant à côté de sa voiture en miettes. Il résulte des dépositions des témoins que le conducteur avait eu le choix entre plusieurs marques d'autos et qu'il avait pris une voiture au hasard. Que ne s'était-il adressé à l'Agence Belge des Automobiles Renault, 42 Rue Lens (Rue Lesbroussart) Bruxelles ; là au moins on lui aurait fourni une Primaquatre avec servo-frein et son voyage se serait achevé en toute tranquillité.



## Un « pont » fameux

Au moment où paraîtront ces lignes, nombreux seront les visiteurs du littoral qui feront le « pont » de l'Ascension à l'Hôtel du Palais des Thermes à Ostende, dont une bonne partie a été retenue d'avance pour ces jours-là.

Avec l'arrivée des habitués du week-end, cela promet une belle animation dans cet établissement chic, le rendez-vous de toutes les élégances.

Cuisine parfaite, vins de grands crus, confort inégalé et service impeccable font de l'Hôtel du Palais des Thermes un séjour enchanteur.

## Les embarras de M. Daladier

Il est incontestable que depuis que le cabinet Daladier a pris le pouvoir, la situation intérieure s'est beaucoup éclaircie en France. Le péril financier immédiat a été conjuré et un certain redressement économique commence à dessiner. Malgré la déplorable grève des garçons de cabine de la Transat, que M. de Chappedelaine a laissé trainer pendant près de huit jours, les conflits sociaux s'apaisent et les fameux trains de décrets-lois sont beaucoup moins mal étudiés qu'on n'aurait pu le craindre. Ils ne bouleversent rien, mais ils introduisent prudemment des réformes indispensables. Malheureusement, et malgré la situation internationale, les partis et les partisans reprennent leurs manœuvres souteraines. Le citoyen Jouhaux, qui, en bon démagogue, craint toujours d'être dépassé, s'est déjà fatigué du rôle modérateur qu'il a joué quelquefois et il proclame qu'il est temps de mettre fin à la pause, menaçant de susciter une grève de fonctionnaires, lesquels, naturellement, demandent des augmentations de traitement : tant pis si on n'a pas de canons pour répondre à Hitler, le cas échéant.

Si la situation internationale n'était pas si préoccupante, il est probable qu'on aurait déjà monté un joli petit complot parlementaire contre le président du Conseil. Ces pauvres gens — ce sont les parlementaires que nous voulons dire — ne comprennent-ils pas que s'ils continuent leurs manigances, ils finiront par rendre indispensable l'opération de police un peu rude dont parlait M. de Morny ?

## WEEK-END DE PENTECOTE

4 ITINERAIRES DE 3 JOURS A PARTIR DE 350 FRANCS  
Grand-Duché - Hunsbrück - Rhin - Hertogenvald - Paris  
Versailles - Fontainebleau - Normandie et Mont-St-Michel  
HOTELS DE 1<sup>er</sup> ORDRE — DEMANDEZ PROGRAMME DETAILLE

Voyages COLOMB 32 rue des Colonies, Bruxelles  
Tél. : 12.58.78

## Le roman de la droite

Malheureusement, parmi les gens de droite, des rancunes invétérées et l'aveuglement de l'esprit partisan dressent contre le gouvernement des hommes qui devraient le soutenir. On a pu lire dernièrement dans le « Jour-Echo de Paris » un article réellement ahurissant. Il était intitulé : « Comment les Franco-Russes tiennent en échec la réconciliation italienne ». Voici clairement expliqué cet abominable complot que dénonce le journal de M. Bailby :

1<sup>o</sup> M. Herriot met son veto à l'envoi d'un ambassadeur à M. Mussolini avant que la S. D. N. ne se soit prononcée sur l'Ethiopie. Là-dessus, il part pour l'Egypte

2<sup>o</sup> Les bureaux du Ministère des Affaires étrangères s'opposent à M. Bonnet pour le maintien d'un chargé d'affaires à Rome. Font partie du « groupe franco-russe », selon M. Bailby, les fonctionnaires dont les noms suivent : MM. Léger, Massigli, Comert qui dressèrent contre la réconciliation avec Rome le barrage des « bureaux ».

M. Paul Reynaud est aussi du complot. Quant à M. Mandel, il arrache au Conseil des ministres le refus d'accepter tout contrôle de notre frontière des Pyrénées, par où se ravitaillent les « rouges », tant qu'il restera un seul volon-

## DEMI-SAISON

Imperméabilisé  
homme, enfant

HERZET Frères  
71, Mont. Cour

taire italien en Espagne. Et cela afin d'assurer à M. Daladier la reconnaissance des communistes.

Conclusion : « Ainsi a été sacrifié le rapprochement franco-italien, à l'opération espagnole et au ravitaillement de l'Espagne rouge. »

Et voilà. Tout s'éclaire et en particulier — et surtout — le discours de M. Mussolini.

Tout s'éclaire. Oui; malheureusement ou plutôt heureusement, il n'y a pas un mot de vrai dans toute cette histoire dont la presse allemande a naturellement tiré le meilleur parti. Singulier patriotisme que celui qui consiste à faire le plus de mal possible à son pays pour atteindre des ministres qu'on n'aime pas.

## Entendu sur le tram

Vivement la Pentecôte, qu'on se repose au Mayfair-Le Zoute.

Comme on est bien mieux à Knocke-Zoute, au « Mayfair » ! Vue s/mer. Cuisine vraie, saine et bonne, chambres coquettes, tout moderne et impeccable et des prix doux ! Au « Mayfair »

## Equitation

Manège du Fort-Jaco - propr. MUSETTE  
Tél. : 43.25.91 - 11, av. du Caporal, Uccle.

## Le capitaine Codreanu

Pendant que Conrad Henlein triomphe, il y a un pauvre dictateur en herbe, à l'autre bout de l'Europe, qui passe un mauvais quart d'heure. C'est Cornelin Zelfa-Codreanu, le Léon Degrelle roumain, celui dont M. Virginio Gayda, dans le « Giornale d'Italia », d'il y a deux mois, annonçait le succès retentissant.

M. Codreanu, capitaine d'aventures, passe devant une cour martiale sous l'inculpation de haute trahison. Il est traité de quatre fois assassin, de responsable du meurtre d'un président du Conseil, d'un ministre, d'un préfet de police, et de plusieurs dizaines de Roumains. Il faut dire que M. Codreanu avait un peu provoqué le sort, en affirmant qu'entre lui et le pouvoir il y avait en tout deux cents cadavres.

## Il est plus que temps

de réserver vos chambres pour la Pentecôte au sympathique Hôtel Memline, Le Zoute, car cette année la demande est considérable... « P-Pas ? », qui s'y connaît en fait d'hôtels, déclare (toute blague à part), que le Memline est « l'hôtel n° 1 » du littoral et qu'un séjour est synonyme de « paradis-terrestre ».

Si donc vous envisagez Knocke-Zoute, écrivez vite à M<sup>me</sup> A. De Klerck - la propriétaire - sous nos auspices..

## Comment Mlle Marthe Huysmans

### sauva Madrid

On nous l'avait bien raconté, mais nous avions cru à une zwanze. On voulait nous faire monter ! Aussi n'avions-nous pas osé en faire état, sinon par une brève allusion dans l'article consacré au général Miaja.

Voici ce qui nous avait été dit : « Marthe Huysmans était revenue enthousiasmée d'Espagne. No passaran ! Ils ne passeront pas ! Il y a là, à Madrid, un général de tout premier ordre. Un fils du peuple, une compétence. C'est moi qui l'ai fait nommer. Je l'avais rencontré à Alicante, où il prenait le frais. Un général qui se disait républicain à Alicante, alors que les hordes de Franco étaient aux portes de Madrid ! Je lui ai dit son fait, au général ! « Que faites-vous donc ici, lui ai-je dit. C'est une honte, un scandale. Vous n'êtes qu'un embusqué. » Le général baissa la tête et s'en fut. Le lendemain il était à Madrid et Madrid était sauvée ! »

C'était trop beau ! Or, l'héroïne écrit ceci, dans le « Peuple », sous le pseudonyme transparent de Marthuis ;



**WEST-END IMPERIAL** Restaurant Italien à l'entresol  
10-12 Bould d'Anvers, Bruxelles

« C'était à Alicante, au mois d'octobre 1936... Le garçon de la terrasse me dit à l'oreille : « Tu vois ce Monsieur avec son bonnet basque ? C'est le général Miaja. » Ce nom m'était absolument inconnu. Je me retourne et je dis au garçon : « Un général ? Qu'est-ce qu'il fait ici quand il y a Madrid ? » Au fond de moi-même, j'espère qu'il aura entendu... Je pars la nuit pour Madrid, j'arrive le matin. Le ministère de la Guerre semble abandonné... j'ouvre une porte. Qui devant moi ? Le monsieur au bonnet basque, en général, qui rit et me dit : « Oui, oui, à Madrid. Moi aussi je me demandais ce que je faisais à Alicante. » Réconciliation ! Le général m'aime bien. »

Voilà donc un point d'histoire fixé. Si Franco n'est pas entré à Madrid, en octobre 1936, c'est parce que Mlle Marthe Huysmans a rencontré le général Miaja à Alicante. No pasaran !

Si votre ligne vous inquiète, buvez **KARAK** pendant et entre vos repas. Boisson délicieuse, de régime. En pharm.

**La sieste au verger**

Au « Castel », à Notre-Dame-au-Bois lez-Bruxelles ? Route Namur, à 400 m. à gauche, passé Eglise. Confort, établissement de famille, Accepte les non-résidents. Cuisine parfaite en sa simplicité. Menus spéciaux à 18 fr. et fr. 22.50.

**Petit commerce genevois**

Notre information de la dernière semaine au sujet des beaux traitements de ces messieurs de Genève, nous a valu quelques protestations. En fait, il n'y a pas que les grands personnages qui y touchent des traitements plantureux. Il y a aussi les petits. C'est pourquoi cette institution n'est nullement appelée à disparaître. Elle se défendra, comme la Tchecoslovaquie. Le Bureau International du Travail ira, comme M. du Bus de Warnaffe, jusqu'à la dernière cartouche. Le directeur a un traitement fixe de 80,000 francs suisses, plus les frais de représentation. Les quatre sous-directeurs ont chacun de 40 à 50,000 francs. Plus 35,000 fr pour le chef de cabinet; 11,000 pour le chef des huissiers. (Quatre-vingt mille francs belges pour un huissier ! Il faut reconnaître que cela vous donne la vocation d'huissier); 33,000 francs pour le chef des services de presse; 23,000 fr pour son rédacteur; 33,000 francs pour les chefs de section; 18,000 pour l'archiviste; 23,000 pour le chef du service de polycopie; de 4,000 à 6,000 pour les dactylos; 6,000 pour le menuisier, 5,000 pour le jardinier, 6,000 pour le téléphoniste, 3,000 pour le cycliste, 4,000 pour chaque garçon de bureau, etc.

La Paix est une denrée assez coûteuse.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES

**FISET FRERES**

Exposition : 108, r. de l'Instruction, Bruxelles

**Les chiffres qui désarment**

Mais l'office qui rappelle le mieux Versailles et Trianon à l'époque de Marie-Antoinette et des Polignac, c'est le service pour la réduction des armements. Voici les traitements en francs suisses :

Le directeur : 53,000. Le personnel de 4 personnes : 50,557; les trois membres des sections militaires : 77,400; les trois membres des sections civiles : 79,900 francs.

Auxquels s'ajoutent 150 francs d'indemnité pour charges de famille et 5,500 francs pour un agent temporaire. En tout 262,507 francs suisses.

C'est le prix d'une batterie d'artillerie. Seulement cela ne désarme pas

**POUR VOS FLEURS MARIN**

Sa devise : TOUJOURS MIEUX

Fave avenue Chevalerie. — Cinquantenaire.

**VOYAGES en GROUPE " ÉTÉ 1938 "**

Le numéro des « Feuilles du Tourisme » de mai vient de paraître. Il contient tous les splendides voyages en groupe des **VOYAGES BROOKE** pour l'été: France, Suisse, Italie, Yougoslavie, Allemagne, Europe Centrale, Corse, etc...

Demandez-le d'urgence aux

**VOYAGES BROOKE**

46-50, RUE D'ARENBERG, BRUXELLES. (Tél.: 12.56.71) et leurs agences à Liège, Gand, Charleroi, Verviers.

**Le Premier ministre en promenade**

Après avoir discoursé pas mal à la Chambre et au Sénat et s'être acquis une majorité confortable, M. Paul-Henry Spaak est parti pour une sorte de tournée électorale. Il a choisi, pour catéchiser les masses, — est-ce pour imiter Degrelle? — les plus obscurs patelins : Montegnée d'abord, Wonck ensuite. Il y a défendu l'union nationale, le socialisme national, la rénovation nationale. Car M. Spaak est de plus en plus national. On ne s'étonnerait point s'il prescrivait demain le port de l'écharpe tricolore à tous les ministres de son cabinet... Ses discours, aujourd'hui, ressemblent à autant de coups de clairon. C'est émouvant.

Pendant ce temps, les bonzes du P.O.B. s'inquiètent, et M. Vandervelde commence à bouger. Il est allé à Quaregnon parler aux masses boraines qui l'ont écouté avec politesse. Les reporters socialistes ont raconté qu'il a parlé d'une voix cassée, et que, parfois, le « patron » s'est assis durant son discours. Est-ce à dire que M. Vandervelde ne tient plus le coup, et que, décidément, comme on l'a affirmé, l'accession de M. Spaak au pouvoir l'a sérieusement abattu? Jeanne-Emile le choie de plus en plus, et on peut la railler tant qu'on voudra, on reconnaîtra qu'il y a, dans son attitude, quelque chose d'émouvant et de réellement tendre. Malheureusement, Jeanne-Emile n'entend pas que son mari soit le seul à se produire en public. Alors, après le discours du « patron », elle se lève et elle parle de son dernier voyage en Espagne. Les auditeurs paraissent, de prime abord, un peu interloqués. Ils étaient venus pour entendre le « patron » et c'est Jeanne-Emile qui tient le crachoir pendant presque toute la séance. Ce n'est pas de jeu.

Quoi qu'il en soit, le couple Vandervelde n'est pas content du tout du petit Spaak. M. Vandervelde revient, à tout propos, sur la pelure d'orange de Burgos, comme il dit, sur laquelle, prétend-il, le gros Spaak ne tardera pas à glisser. C'est bien possible, quoique le Premier Ministre ait, dit-on, plus d'un tour dans son sac.

**ORELI ANTIMITTE**

**La liberté de la presse**

L'émotion causée dans les milieux journalistiques par le passage de la déclaration ministérielle relatif à la régression des délits de presse est calmée. Mais on veille au grain ! Les milieux compétents suivent attentivement la situation, comme on dit dans les communiqués de chancellerie, et, le cas échéant, seront prêts à défendre à outrance les intérêts de la corporation. Ils l'ont toujours fait avec tant de brio qu'on ne doute guère de l'issue d'un débat, même parlementaire, engagé sur ce point-là...

Tous les intéressés, du reste, ont remarqué combien les secondes déclarations du premier ministre étaient moins péremptoires que les premières et comment, au Sénat, la main sur le cœur, M. Spaak jura ses grands dieux qu'il n'avait jamais eu l'intention de toucher à l'article 18 de la Constitution. Parfait ! Serait-ce l'effet de certaines réactions du P.C., ennemi des innovations hâtives et ami du franc-parler ? On le dit...

Comme on est bien mieux à Knocke-Zoute, au « Mayfair » ! Vue s/mer. Cuisine vrain. saine et bonne, chambres coquettes, tout moderne et impeccable et des prix doux ! Au « Mayfair »



## C'est impossible !

Voilà ce qu'on vous répondra le plus souvent si vous dites qu'à Bruxelles on peut manger un homard entier mayonnaise pour 16 francs.

Envoyez donc les incrédules au Gits, 1, Bd Anspach (près de la Place de Brouckère), ils en reviendront le palais... et la bourse également réjouis.

Un homard entier pour 16 francs, il n'y a qu'au Gits qu'on puisse voir ça.

## Staf De Clercq et ses suppôts à Gand

Quelle bacchanale, dimanche, à Gand ! Dès le grand matin, les gares ont lâché sur la ville des flots de terriens escortant des drapeaux marqués du delta du « Vlaamsch Nationaal Verbond » ou du lion flamand. Des autocars de toutes les dimensions et de toutes les couleurs ont amené d'autres touristes du même genre. Quant au gratin du néo-activisme à la Staf De Clercq, il est arrivé dans des autos particulières. En tout, cela fait dix à quinze mille personnes en comptant les enfants à la mamelle et les vieillards valétudinaires. Tout ce monde est venu dans la Cité des Comtes pour le landdag, quatrième de son espèce, des suppôts du « leider » à la barbe fleurie de pellicules. Et elle n'en est pas plus fière que ça, la cité des Artevelde.

Elle a commencé par refuser aux manifestants l'autorisation de jouer, sur la scène du théâtre néerlandais du cru, un drame pseudo-historique intitulé « Dampierre » comme par hasard. Il a fallu que les organisateurs du « landdag » cherchent des tréteaux ailleurs. Ils ont finalement échoué dans un cirque. Et ils ont dû s'y sentir chez eux. Ce n'a certainement pas été le cas, par contre, durant le défilé des manifestants dans les rues de Gand, car jamais ville ne marqua plus d'indifférence pour des bonnes gens marchant en rangs d'oignons derrière des drapeaux. Des drapeaux et des tambours, ces derniers fort curieux de forme, en vérité. On aurait dit qu'on était allé les chercher dans le magasin aux accessoires du metteur en scène de la « Kermesse héroïque ». C'était bien la peine, vraiment, de faire tant de chichis, dans le clan néo-activiste, quand on a projeté ce film dans les cinémas de Belgique ! Les milices de Staf De Clercq scandent leur marche sur le roulement des tambours espagnols du bon vieux temps. Il est vrai qu'ils les appellent drôlement : « Landsknechttrommels ». Mais cela ne change rien à leur forme.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

# NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers. : sans bain dep. 45 fr. ; avec bain dep. 60  
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr. ; avec bain dep. 100

## Les Thiois déchainés

Il suffit, pour donner une idée du sentiment qui animait les organisateurs de cette grande parade séparatiste, de citer ces paroles de leur « leider » : « Des forces étrangères ont, contre la volonté de notre peuple — och erme ! — tracé des frontières entre la Néerlande du Nord et celle du Sud. L'indomptable volonté du Nord et du Sud balayera ces frontières et le peuple thiois se reconstituera. » N'est-ce pas, que c'est gentil ? Voilà des gens, au moins, avec qui l'on sait à quoi s'en tenir. Et quand on viendra encore nous dire qu'on calomnie les flamingants de la tribu de Staf en disant d'eux qu'ils ne sont que de vulgaires séparatistes, des ennemis intérieurs de la Belgique, des gens qui ne tendent qu'à son démembrement, nous saurons que nous pou-

DE BONS DENTISTES

INSTITUTS DENTAIRES DU BRABANT  
41a, Rue Lesbroussart, XL De 9 à 19 heures

vons rire au nez de ceux qui nous tiendront ce langage. Staf De Clercq et ses suppôts aspirent à devenir sujets de la Reine Wilhelmine. Quant à savoir si la dite reine voudrait d'eux, c'est évidemment autre chose. Il faudrait qu'elle ne fût pas dégoûtée.

Ils marquent vraiment mal, ces néo-activistes ! Quand ils ne sont pas militarisés, ils marchent comme du bétail. Et quand on leur a appris à avancer en cadence un pied d'abord et l'autre ensuite, ils prennent des allures de soldats allemands qui n'aurait pas encore été tout à fait dégrossis. Les Gantois, dimanche, en avaient des haut-le-cœur. Et cela se comprend.

A midi, le soir, allez manger à la TAVERNE du PALACE  
le Plat du jour à 12 et 15 francs.

## Kerels et kerlinekes

Côté Kerels, le défilé fut donc proprement écœurant. Certains de ces Kerels, beaucoup d'entre eux même, avaient beau n'être que des morveux, ils vous avaient un air de matamores et de fiers-à-bras tout à fait déplaisant. La police avait obligé ceux de ces miliciens thiois qui portent habituellement un baudrier, à se défaire de ce harnais. Ils n'en étaient pas plus beaux pour cela. Les plus petits étaient d'ailleurs bleus de froid. Et pour ce qui est de leurs chansons, elles tenaient plus du beuglement que de la musique. Dans l'ensemble ce fut un carnaval de mauvais goût.

Il y a des femmes aussi dans les milices de Staf De Clercq — pourquoi diable n'écrit-il pas son nom : Staf De Klerk comme tout le monde, ce bonhomme-là — et ces femmes, ce sont, paraît-il, des « kerlinekes ». Va pour « kerlinekes ». Mais qu'on nous permette de dire, de quelque nom qu'on les appelle, que ces amazones du flamingantisme rabique, n'ont pas l'air plus aimables que ça. Quand on dit amazone, il ne faut d'ailleurs pas prendre le mot dans son sens étymologique si l'on prétend l'appliquer aux soldates du « leider », car le plus souvent, elles ont, comme on dit, quelque chose sur le cœur. Enfin, si ça plait aux « kerels », tant mieux pour eux.

## Le conseil de la semaine

Vous qui partez en auto pour le week-end, soyez prévoyants ! Quelques médicaments judicieusement choisis peuvent vous être si utiles en cours de route, — pour le confort, pour l'hygiène, pour parer à tout avatar, — sans compter avec les accidents, hélas toujours possibles ! Vous trouverez, séparément ou en petites troussees pratiques, tout ce dont vous avez besoin, à la Pharmacie DERNEVILLE, 65, Bould de Waterloo (face Porte Louise) qui vous guidera utilement.

## Frères et faux frères

On fit naturellement une grande consommation de « Hou zee ! » et d'autres interjections laudatives du genre au quatrième « landdag » du « Vlaamsch nationaal verbond », à Gand. Outre le leider, les élus du néo-activisme eurent chacun leur part d'applaudissements et de vivats. L'enthousiasme des assistants était, d'ailleurs, réglé par un meneur de jeu qui est, dit-on, acteur de son état. C'est lui qui donnait le signal des acclamations. Comment ne pas obtenir ainsi de beaux effets d'ensemble ? Mais les manifestants n'applaudissaient pas seulement au commandement. Ils conspuaient de même ceux qu'ils tiennent pour leurs pires ennemis...

Les fransquillons ? Non pas. Le fransquillon disparaît. Les derniers échantillons de cette race qui s'éteint se font de plus en plus rares. Bientôt, il faudra organiser la protection de l'espèce comme on fait pour les éléphants et

REMORQUE légère D.E.M. à accrochage rapide et sûr. 50, rue Echevins, t. 48.90.52



**BELLE AURORE** 1, place des Martyrs  
Menus à 15-20-30 fr.

pour les baleines, quand ce ne serait que pour conserver des sujets d'étude pour les « studenten » de la « hoogeschool ». Dès maintenant, en tout cas, le fransquillon est tenu, par les thiois, pour parfaitement inoffensif. Autre chose est des prétendus flamingants du genre Van Cauwelaert, Sap et « tutti quanti ». Ce sont ces gens-là que les suppôts de Staf De Clercq huent de bon cœur. Et ce n'est pas ce qu'ils font de plus mal.

**Joseph Van Buggenhout**

ex-1<sup>er</sup> Coupeur, récemment installé 59, rue de la Croix de Fer, vous offre ses costumes sur mesure à partir de 475 fr. Coupe impeccable. Fini main. Choix incompar. de tissus.

**Un train bien spécial**

Des trains spéciaux, venus des quatre coins du pays thiois, devaient amener à Gand la masse compacte des authentiques « vlaamsche voelende ».

Edingen étant, comme nul ne l'ignore, terre flamande, peuplée de bons et vrais Flamands gémissant sous le joug d'un mateur fransquillon, un train spécial fut formé à Enghien pour mener vers Staf De Clercq les foules enghiennoises, brûlant du désir de proclamer leur foi flamande.

On allait voir ce qu'on allait voir ! Les Thiois d'Edingen, allaient pouvoir manifester librement et se joindre dans l'enthousiasme de leurs frères de race dont ils avaient été trop longtemps séparés, par les barrières artificielles.

Le train spécial, oh, douleur ! quitta la gare d'Enghien à l'heure fixée et arriva à Gand suivant l'horaire prévu.

Une délégation avec drapeaux, tambours, fanfare et l'inévitable petite fille, une gerbe de fleurs entre les bras, attendait les Enghiennois pour leur faire une réception digne d'eux et de la cause.

Et ils parurent aux portières, les fils du Lion Noir. Ils étaient deux pouilleux et trois tondu, exactement cinq, dont quatre habitants d'Herinnes ! Un Enghiennois, pas deux, un seul et unique. Plus que jamais, Enghien est terre flamande. Mais qui donc payera les frais du train spécial aux cinq voyageurs ?

Fud-Candrix et son orchestre-blanc font les beaux soirs (...et les belles après-midi...) de la sélecte LAITERIE au Bois de la Cambre, dans un cadre de verdure qui engendre le printemps au cœur du « Tout-Bruxelles »... En cas d'averse on danse à l'intérieur. Menus fins 35 fr., et Gde Carte.

**Un pauvre martyr**



Le pauvre martyr, c'est M. Octave Dierckx, le nouveau grand maître de l'Instruction publique. M. Octave Dierckx est un brave homme et, dit-on, un homme de caractère. Mais il a conservé le secret d'un langage, d'une intonation et d'une mimique qui semblaient disparus, depuis que feu De Bruyn réjouissait nos assemblées par ses saillies imprégnées du plus pur esprit du terroir.

Lorsqu'il apprit qu'on lui confiait le portefeuille des doctes, M. Dierckx se trouvait dans la salle Rubens du Musée ancien, éclairée à giorno à l'occasion du gala Ysaye et de la réception que M. et Mme Hoste donnaient dans cette salle.

M. Dierckx, à côté du « ministre sortant », paraissait à la fois confus, décidé, et tout éclairé d'une « flamme intérieure ».

« Ce fut presque tragique, déclarait-il à tout venant,



C'est la moutarde  
**L'IMPERIALE**  
que vous demandez  
chez l'épicier,  
parce qu'ayant apprécié  
sa fine saveur, sa fraîcheur,  
sa pureté, vous  
avez adopté pour votre  
table, la moutarde



ETS. BISTER, JAMBES-NAMUR

Je fus appelé par le Roi sans avoir eu le temps de consulter mon parti...

» Le Souverain me dévisage. Il m'enjoint d'avoir à accepter sans résistance, J'éleve une faible voix...

» — Monsieur Dierckx, reprend Sa Majesté, vous êtes un ancien combattant... C'est un bastion que je vous ordonne d'occuper et de défendre!

» — Mais, Sire, vous me demandez de mourir politiquement! »

« Et savez-vous ce qu'il me répond, le bougre? »

Un silence, et l'orateur jette sur son auditoire un regard circulaire et triomphant :

« Il me répond: « Eh bien, mourez, Monsieur Dierckx! »

**Les beaux jours**

Le jardin est ouvert, au Ravenstein, pour les apéritifs. Le thé de 4 à 6 1/2, avec la fameuse tarte au sucre. Déjeuners et dîners à 30 francs (trois plats à la carte plus une demi-bouteille de vin); à 45 francs (quatre plats à la carte plus deux demi-bouteilles de vin et café compris). Salons pour banquets, consommations premier choix. Propriétaire: Paul Beekman, 1, rue Ravenstein, Bruxelles. Tél. : 12.77.68.

**WESTCLOX** REVELS ELECTRIQUES  
129, Avenue de la Reine

**M. Dierckx à la Chambre**

Certaines des interventions de M. Dierckx sont célèbres. Elles revêtent toute leur ampleur rétrospective lorsque M. Bohy, qui a des talents d'imitateur, fait Dierckx.

Un jour, le bon M. Dierckx s'attrappe avec un premier ministre et lui reproche de ne pas indiquer nettement ses tendances.

« Monsiè le Premier Ministre, un bon chef de gouvernementâ, c'est comme un bon chef d'orchestre... Mais permettez-moi de vous faire observer qu'un bon chef d'orchestre, il bat la mesure au-dessus du pipitre; vous, Monsiè le Premier Ministre, vous battez la mesure au-dessous du pipitre... »

On a gardé aussi le souvenir de certaines de ses sorties au Conseil national du parti libéral. M. Devèze, aux côtés de M. Dierckx, n'écoutait celui-ci que d'une oreille et poursuivait dans son coin un petit « à parte » avec son voisin. Ces chuchotements impatientèrent M. Dierckx. « Mon cher Albert, proféra-t-il, m'est-il permis de vous faire observer que lorsque, devant le conseil national du parti libéral, Albert Devèze parle, Octave Dierckx se tait? De même, quand Octave Dierckx, à son tour, parle devant ce même conseil, est-il exagéré qu'il demande à Albert Devèze de l'écouter en observant la règle du silence? »

Dit avec les inflexions voulues, c'est très beau.

**Philatélistes** Connaissez-vous?  
le secret?  
**Surprises . Surprises . Surprises**

LE FETICHE, 57, rue de la Fourche



## Rénovation

Transformer et rénover sont souvent synonymes de changement complet — sauf dans la politique.

Ce n'est pas le cas en ce qui concerne le Globe, le restaurant fameux de la Place Royale, qui, malgré le rajeunissement de son cadre, continue la tradition de fine cuisine qui a fait sa renommée. Ses menus à 15 fr., copieux et variés, font les délices de tous les gourmets. Emplacement réservé pour autos.

## Les journalistes français en Belgique

Précisément parce que nous sommes des amis de la France, nous sommes toujours saisis d'un petit frisson quand un journaliste français vient faire une enquête en Belgique. Quel bateau va-t-il se laisser monter? Quelle maladresse va-t-il commettre, de la meilleure foi du monde bien entendu? C'est avec le petit frisson en question que nous avons lu le reportage de M. Ferri-Pisani dans « Gringoire ».

Professionnellement parlant, il est fort bon et, chose curieuse, il n'est pas tout à fait inexact. Malheureusement, les nuances échappent complètement à cet enquêteur pressé.

Il est vrai, par exemple, que l'Université de Bruxelles évolue vers la gauche et même l'extrême-gauche, mais pas à ce point là, et nous voudrions bien connaître le nom du professeur dont M. Ferri-Pisani a entendu le cours bolchevisant. D'autre part, comme il écrit dans « Gringoire » qui, de l'extrême-gauche, a évolué assez brusquement vers l'extrême-droite et dont la raison d'être actuelle est l'anti-socialisme ou comme on dit aujourd'hui l'antimarxisme, il s'est laissé gentiment bourrer le crâne par Degrelle et la légion nationale. Hors du rexisme et de la Légion pas de salut!

Et le plus drôle, c'est que, s'indignant de ce que « Le Pays Réel » soit interdit en France, il ajoute: « Souhaitons que Degrelle oublie l'injure le jour où il sera fuehrer de Belgique ». Le mot « fuehrer » y est en toutes lettres. Degrelle ne sera pas content.

Et l'impression d'ensemble que donne l'article de M. Ferri-Pisani c'est que sans Rex et la Légion nationale la Belgique serait la proie du bolchevisme intégral. Tout de même, nous n'en sommes pas là. Malheureusement ses observations sur la division linguistique de la Belgique sont plus justes.

## RHUMATISANTS Bains de Mousse « SANDOR »

Traitement curatif certain, agréable et rapide. Vitamousse Belge, 40, rue des Moissons, Bruxelles. Téléph. : 17.58.94.

## Exemples

L'enquête de M. Ferri-Pisani s'intitule: « Au chevet des démocraties agonisantes ». Ce titre, comme dirait l'autre, est à lui seul tout un programme. Et il n'est pas surprenant que notre confrère se soit adressé, pour se documenter, à des gens qui ne portent pas les démocraties dans leur cœur. En Belgique, où le régime démocratique agonise autant qu'il peut, ainsi que chacun sait, M. Ferri-Pisani, ne pouvait que courir tout droit chez Rex, où cette agonie lui a été abondamment confirmée, expliquée, démontrée, avec toutes les preuves possibles à l'appui. Après quoi, il est rentré à son journal et a « pondu » son article, un peu vite — cela se voit — et en y mettant, ainsi qu'il convient, la sauce-maison. Mais quelle sauce, bon Dieu! Rex lui-même en a renaculé et a tiré vivement son épingle du jeu en consacrant deux colonnes du « Pays Réel » à se payer la tête de l'excellent Ferri-Pisani.

Voulez-vous savoir comment les étudiants de l'Université de Bruxelles concoquent et pratiquent le libre-examen? Voici: « Les nouveaux étudiants sont soumis à une série d'épreuves dont la principale consiste à souffler une chandelle avec son derrière... Ils appellent cela un programme

Teinturerie **AU GRENAT** Jadis, 3, place Maïou. Tél. 17.05.60 Act. 41 et 43, rue Scaillotin

de libre-examen... » Les professeurs sont « tous des prinaïres féroces!... » Sur trois mille étudiants, il y a mille Juifs!... Et ainsi de suite.

## Kayaks - Canoés FUNNY

neufs et d'occ. Crédit. 103, rue du Progrès. Tél.: 17.64.89.

## Autres exemples

Il y a aussi un portrait d'électeur belge qui n'est pas ordinaire. Cet électeur a déclaré: « Je lis chaque jour « Le Pays Réel » parce que cet organe fasciste me dévoile tous les scandales politiques. Cependant, je suis inscrit au parti libéral, parce qu'un député libéral m'a fait enlever une contravention pour excès de vitesse. Mais je vote catholique. D'autre part, je verse une cotisation régulière aux séparatistes wallons et ceci pour protester contre l'injustice de mes chefs (je suis percepteur) qui m'ont refusé l'avancement auquel j'aurais droit, sous prétexte que j'ignore la langue flamande ».

Et ceci nous amène à la question des langues. La voici présentée dans toute sa claire simplicité par un Flamand rencontré par hasard, dans le train: « Nous sommes quatre millions et demi de Flamands, alors que les Wallons ne sont pas trois millions... La langue flamande finira par noyer la langue française. C'est quelque chose quand, dans une ville, le nombre des Flamands commence à dépasser le nombre des Wallons! Alors joue la loi linguistique de 1932: on gratte les inscriptions françaises. Et la municipalité ne délibère plus qu'en flamand. Et s'il y a des parents wallons qui veulent donner la culture wallonne à leurs enfants, ils n'ont qu'à les envoyer à Bruxelles ».

Voilà. N'insistons pas.

Donnez vos rendez-vous d'affaires au **SIRIUS**  
Essayez les plats du jour renommés du **SIRIUS**  
Vous y retournerez car vous serez satisfaits! 114, Bd Ad. Max

## Lucien Hubert

Ancien garde des Sceaux, ancien vice-président du Sénat français, sénateur des Ardennes, M. Lucien Hubert a succombé la semaine dernière à une crise cardiaque, quelques jours avant le déjeuner du comité France-Belgique-Luxembourg, qui devait avoir lieu à Paris en l'honneur de MM. Paul-Emile Janson, du comte de Kerchove de Denterghem, ancien ambassadeur de Belgique à Paris, de son successeur M. Le Tellier et de M. Beck, premier ministre du Grand-Duché de Luxembourg, déjeuner qu'il devait présider.

On a naturellement renoncé au déjeuner; ce n'eût été qu'un triste repas funéraire. M. Lucien Hubert était, en effet, l'âme de ces agapes franco-belges où l'on échangeait plus de bonnes paroles que de pensées politiques, mais où les parlementaires fidèles aux amitiés de la guerre et de l'immédiate après-guerre se retrouvaient toujours avec plaisir, quelquefois avec profit.

M. Lucien Hubert, Ardennais cent pour cent, connaissait fort bien la Belgique, l'aimait et la comprenait. Conciliant et amène, il excellait à arrondir les angles et, en diverses circonstances, il travailla très utilement dans la coulisse à dissiper de petits malentendus franco-belges. C'est un précieux ami français que nous perdons en lui.

**ESPINETTE** Centrale. Laiterie. - Hôtel CENTRAL.  
Menu à 15 fr. — Pens. dep. 35 fr.  
Chambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhode 52.01.46.

## Encore lui... lui partout !

On sait que la ville de Mons a décidé de faire reconstruire son vieux théâtre qui s'en allait moëllon par moëllon. Elle a sollicité, pour cela, l'aide de l'Etat et de la



**La Casbah** Galté, intimité et agrément dans un décor nouveau, r. Grande-Île, 20, Brux-Bourse.

Province du Hainaut. L'administration communale montoise — la Régence, comme on dit encore dans la cité du Doudou — a donc ouvert un concours public entre les architectes domiciliés dans le pays. Un jury est nommé pour désigner l'architecte qui sera chargé de l'ouvrage.

Ce jury comporte dix-huit membres. D'abord, et évidemment, le bourgmestre et les quatre échevins de la ville de Mons, puis le commissaire royal de l'O.R.E.C. pour le Borinage, et, immédiatement après, mais vous l'avez deviné; crions tous son nom en chœur: « M. Henri Van de Velde, conseiller artistique! » Ce qui nous annonce, dans les délais fixés, des plans signés Van de Velde et X., M. Van de Velde ayant apporté son acquis à ces plans, comme de bien entendu...

Ou plutôt ce qui nous aurait été annoncé, car le tolle qui s'élève contre l'Usurpateur et dont « Pourquoi Pas? » s'est fait l'écho, est devenu si général qu'il a enfin impressionné les pouvoirs publics et intimidé... l'expansionnisme du conseiller artistique à vie.

**Industriels**, pourquoi vos escomptes à 5 et 6%? Socotecnic procure des taux inférieurs, 89, r. de la Loi. Tél. 11.28.97.

**HEYST** HOTEL - PENSION BELVEDERE, 3, rue Notre Dame Eau courante. Chauffage. Pension: 30-35 francs.

**A vie...**

Nous avons employé dernièrement ici ces mots: conseiller artistique à vie. A vie dans un sens ironique, s'entend. Un de nos lecteurs s'y est trompé. Il a cru que nous nous imaginions que M. Van de Velde était nommé officiellement « à vie », comme, par exemple, les secrétaires perpétuels de nos académies.

Et il nous fait observer que c'est heureusement une erreur. Les multiples nominations de M. H. Van de Velde sont faites d'un bols de rallonge toujours renouvelé. Elles ne valent que de mois en mois. Quand on leur demande comment il est possible qu'un homme qui a dépassé depuis tant d'années l'âge où est pensionné le plus méritant des fonctionnaires, continue à cumuler des fonctions où il trouve honneur et profits, les casuistes de l'administration vous répondent que M. Van de Velde n'est pas un fonctionnaire; c'est un conseiller. C'est un titre hors cadre et celui qui le porte n'est pas dans le cas des fonctionnaires ou des grands commis de l'Etat qui se voient inexorablement mis à la retraite quand l'heure réglementaire sonne. Ce n'est pas d'un règlement ni d'une loi que M. Van de Velde tient ses postes de commande, d'écoute et de police, c'est d'un arrêté ministériel.

Germaine et le CARDINAL... 61, rue Grétry, Bruxelles. Une femme charmante et une taverne bien sympathique.

**Une plaisanterie qui a trop duré**

Cela ne rend que plus extraordinaire, pensera l'homme dans la rue, le cas d'un « conseiller artistique », dont l'inutilité est flagrante, dont l'incompétence, pour ne pas dire l'incapacité, est, rien qu'en ce seul moment, en cours de démonstration à Bruxelles à raison du Mont-des-Arts et à Anvers à raison de sa façon de comprendre l'ornementation de la voie publique — et qui peut, cependant, continuer à additionner éméritat, prébendes, commandes, « collaborations », présidences de jurys et honneurs, au détriment de nombreux confrères dont le mérite n'est fichtre pas inférieur au sien!

Répétons-le froidement: cette mauvaise plaisanterie a assez duré.

Le nouveau Premier Ministre, en parlant de la réforme administrative, a déclaré qu'il était donc prêt à faire la guerre au cumul: une belle entrée en campagne s'offre à lui!

**ALBERT** LE BON TAILLEUR — toujours mieux, toujours moins cher — 65, rue Haute.

**SANITARIA**

**Tout pour l'hygiène**

Tous les accessoires de pharmacie, tous les appareils de massage ainsi que les correcteurs pour nez difformes, les ceintures amaigrissantes et abdominales pour les deux sexes, les ceintures de grossesse, les urinaux en caoutchouc pour incontinence, modèles de jour et de nuit, les suspensoirs pour les sports, les éponges et gants en caoutchouc, tous les modèles de bassins de lit pour malades, bas à varices, coussins en caoutchouc, pharmacies de poche et portatives pour auto, les pese-personnes modèles ordinaires et de luxe à cadran lumineux, etc., sont en vente à SANITARIA, 70, boulevard Anspach, 70, au 1<sup>er</sup> étage, Bruxelles-Bourse, téléph. 11.42.84. — Maison fondée en 1905. Une seule qualité: la meilleure. — Jamais de déception à l'usage. Le catalogue n° 3 est envoyé gratis et franco sous pli fermé — Pour le Congo, expédition par avion, voir tarif spécial. Exécution des ordonnances médicales.

**Doublemètre au Palais des Académies**

Doublemètre, c'est M. Pierre-Etienne Flandin qui est venu, l'autre soir, discourir au Palais des Académies, en présence d'un groupement fort sympathique mais assez peu connu, qui s'appelle « L'Idée Française à l'Étranger », et dont M. Albert Devèze préside la section belge. Il y avait

beaucoup de monde à cette conférence. On admirait la blanche toilette de Mme Bargeton, qui trônait dans une loge aux côtés de l'ambassadeur de France, la rose calvitie de M. Paul-Emile Janson, que l'on voit beaucoup dans le monde depuis qu'il n'est plus Premier ministre, le toupet blanc de M. Hymans et le profil napoléonien de M. Louis Piérard.

M. Flandin est élégant, aussi bien de vêtement que de langage. Son discours est calme, tranquille, mesuré, et d'une forme absolument parfaite. On n'y trouverait pas une seule phrase qui « cloche », qui ne tienne pas. C'est de la belle éloquence, mais qui manque un peu de chaleur.

On s'attendait à des déclarations catégoriques et renversantes. Mais M. Flandin a déçu tout le monde. Il ne fut ni trop à droite ni trop à gauche. Il parla comme un bon libéral de chez nous et s'il fit quelque peu frémir son auditoire en lui décrivant l'effrayante course aux armements qui se joue en ce moment dans le monde, il se garda bien de condamner trop sévèrement l'idéologie des dictatures. En sortant de cette conférence, on ne savait à quoi s'en tenir sur les idées de M. Flandin en matière de politique extérieure.

Pendant ce long discours, M. Flandin ne fut applaudi qu'une fois, c'est lorsqu'il affirma que l'Europe occidentale devait devenir le dernier refuge de la liberté et de la démocratie. Il s'étonna un peu de ce brusque enthousiasme d'un public après tout fort bourgeois et que l'on aurait pu croire plus ou moins attiré vers l'idéal des dictatures. Il n'en fut rien, et cette constatation, particulièrement réjouissante, mérite d'être soulignée d'autant plus qu'elle a interloqué M. Flandin lui-même.

**Prolongez la vie de vos vêtements! DELUSTRAGE ET NETTOYAGE** parfaits, 50, rue Grétry. Téléphone 12.64.04

**Où est cette fameuse terrasse fleurie?**

La réponse est: à l'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt. Les trams sont: 25, 31, 35, 40 et 45. (Téléphone 33.11.43). La propriétaire est Mme Vve Dupret-Perard, dont le bon accueil est légendaire — de même que... son Café-Kramiek (cela dit en passant).

**Pourquoi Pas?** vous convie à préférer cet établissement peint en blanc, dont la cuisine a une réputation qui n'a pas fléchi depuis vingt-six ans. Et toujours le sourire...





**LEICAISTES** vos agrandissements au prix du tirage direct chez TESSARO, 30, Marché aux Herbes.

## Le poète et le musicien

Vendredi dernier, à l'occasion des festivités philharmoniques dont Bruxelles est le théâtre, Darius Milhaud se produisit avec le quatuor Pro Arte, au Palais des Beaux-Arts. Et il dirigea lui-même l'exécution d'une ravissante suite musicale qu'il avait écrite sur des poèmes; et ce fut Mme Darius Milhaud, excellente diseuse, qui déclama les poèmes, tandis que la musique du Maître, avec une délicatesse ensorcelante, épousait, commentait le texte lyrique.

Or, ce texte lyrique, c'était un poète de chez nous, un jeune, qui en était l'auteur. Et cela s'appelait « Mère », et c'étaient les plus beaux fragments de cette œuvre qui a connu la grande faveur des milieux poétiques et fait classer Carême au rang des protagonistes.

Qu'un illustre musicien français vienne s'inspirer aux sources de la poésie belge, n'est-ce pas la preuve qu'il y a, depuis dix ans, une réelle et durable renaissance de nos lettres? Mais nous ne savons pas honorer nos Muses. Mille personnes acclamèrent follement Milhaud qui, d'ailleurs, le méritait pleinement. Il y eut vingt lettrés de chez nous pour dire un petit bravo, « sotto voce », au modeste poète, qui restait bien sagement assis dans son fauteuil d'orchestre, sans du tout songer qu'il était le monsieur dont le nom et le texte figurent aussi, en bonne place, sur le beau vélin du programme...

La modestie ne mène à rien...

## Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen

59, Avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléphone 26.08.88.

## Ne détournons rien

Au milieu des compressions et des compresses expresses qui nous menacent, restera-t-il quelque chose pour la pensée et pour les arts? Cela ne laisse pas de fournir des sujets d'inquiétude à ceux qui suivent le destin de nos valeurs spirituelles.

Témoin, le destin de la redevance payée par les usagers pour la jouissance de la Radio. La dite redevance qui, par sa nature, est analogue à celle que paie l'abonné au téléphone, produit 62 millions. On en reverse 40 millions à l'I. N. R., qui en a largement assez. Et le reste?.. Le reste va au Trésor...

Or, c'est tout à fait illégal, car il ne s'agit pas du tout d'une taxe, mais d'une redevance pour service public, et c'est au dit service public que l'excédent doit aller.

Dans un projet de loi qu'appuie Mundeleer et que soutiennent Carton de Wiart et Van Cauwelaert, Louis Piérrard demande que ces bienheureux 22 millions de rayette aillent à des œuvres artistiques. C'est fort légitime; il n'y a qu'à y applaudir.

Voulez-vous jouir d'une paix complète et du confort le plus moderne au milieu de splendides sapinières? TELEPHONEZ AU 127 RYMENAM et demandez

**« MA NORMANDIE »**

à **KEERBERGEN**

C'est à 15 minutes de Malines. — Tout y est parfait.

## L'art péruvien

Lorsqu'on nous parle du Pérou, à nous gens d'Europe, ce n'est pas à un pays moderne, traversé de lignes de chemins de fer, sillonné d'autos, que nous pensons, mais bien aux fabuleux récits qui semblent s'être concentrés dans cette phrase magique: « Pour tout l'or du Pérou! ». Pays de soleil et de rêve, de traditions millénaires, d'hommes aux yeux bridés, aux chevelures noires et luisantes, comment

**BELLERIVE**, l'Hôtel charmant de **WAULSORT**. Sa cuisine fine. Son coq au vin. Ses écrevisses Pompadour.

le retrouver mieux que dans les œuvres de ses artistes? Aussi, le vernissage du salon de peinture où se trouvent réunies, au Musée d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire, les œuvres d'Apu Rimak, authentique Péruvien, avait-il pris samedi l'allure d'un événement artistique d'une signification singulière.

Cette impression devint une certitude en présence de l'exposition que le Ministre du Pérou, M. Garcia Calderon, inaugurerait avec son habituelle bonne grâce au milieu d'un groupe de fervents initiés.

Le peintre Apu Rimak s'est, en effet, consacré uniquement à l'ethnographie indienne et métisse du Pérou, chacune de ses toiles est une évocation: « Danse des châles-Parakas », « Un Chef », « Offrande », « Bienvenue à l'Inca », les « Rives du Lac Sacré », la « Cité de Pierre », « Vie indienne », la « Fontaine Huarochiri-Lima », bien d'autres encore, en tout quarante et un pastels et toiles.

Sans nous risquer à faire ici de la critique artistique, notons pourtant l'étrange et sereine beauté des « Llamas », de la « Soirée grise » et de la « Soirée d'or » ainsi que du « Soir indien », où flambent des cactus pourpres.

Piscine en plein air et Bains de Soleil **SOLARIUM**  
Mouvement — Plaisir — Santé  
Place Général Meiser, Brux. III (Entr. 5 fr., vestiaire compr.)

## Echos du Parlement

— Oui, messieurs, disait un membre éminent du parti libéral lors d'une réunion de ce parti, oui, ces changements ministériels sont beaucoup trop fréquents; il faudra bientôt débaptiser la rue de la Loi et la nommer la rue du Gouvernement Provisoire.

A la même réunion, un ministre d'Etat, dont l'élégante éloquence est bien connue, faisait observer que le déficit des finances est pour l'avenir, qu'il n'existait pas antérieurement. Il précisa sa pensée:

— Messieurs, nous n'avons pas de trou derrière nous!

Un moment interloqué, l'orateur partagea ensuite l'hilarité qui avait fait explosion dans tous les coins.

**Altitude Cent** LE PLUS BEAU PANORAMA  
entre parcs de Forest et Duden.  
Appartements à partir de 100.000 fr. Facilités. Tél. 43.43.07

## Feu rouge

Les véhicules automobiles peuvent-ils avoir un ou deux feux rouges à l'arrière? Un, dit le règlement. Pourquoi pas deux? rispostent certains automobilistes prudents, dont l'oncle Henri: y a-t-il quelque inconvénient à doubler la sécurité que constitue le feu rouge?

Les agents et gendarmes chargés de surveiller la circulation étaient perplexes. C'était la sempiternelle question: faut-il appliquer le règlement à la lettre ou dans son esprit? D'où discussions, contestations et, assure-t-on, contraventions dressées par certains agents aux yeux de qui la fôôorme est aussi sacrée qu'elle l'était aux yeux de Brid'oison.

L'oncle Henri voulut en avoir le cœur net: il écrivit à M. le ministre Merlot une belle lettre, le priant de faire un sort à la lanterne rouge, unique ou jumelée... Avant d'abandonner son ministère, M. Merlot a tenu à apposer sa signature au bas d'une lettre par laquelle il est fait savoir à l'oncle Henri que des mesures seront prises d'ici peu pour autoriser l'usage de deux feux rouges.

Tout est bien qui finit bien.

L'oncle Henri, satisfait, est retourné à ses fourneaux.

**GALERIE PLAS** 4, rue d'Assaut, 4  
Téléph.: 17.88.30  
achète au plus haut prix mobiliers, meubles anciens et modernes, objets d'art, tapis. — Paiement comptant.



**GLOBE** Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**  
621, AVENUE BRUGMANN, 621

**Sur la ligne des forts**

La nouvelle ligne des forts de l'Est de la province de Liège est, on le sait, extrêmement impressionnante.

Les énormes ouvrages qui s'appellent Eben-Emael, Battice et Aubin-Neufchâteau, par exemple, dessinent sur les crêtes du pittoresque pays de Herve et de Meuse leur profil menaçant et font une large tache jaune dans le paysage, tache qui ne disparaîtra qu'avec le temps. Dans ces ouvrages sont installées des garnisons appartenant au glorieux régiment de forteresse de Liège, celui-là qui, en 1914, répartissait ses douze batteries dans les douze forts de la position. Huit de ceux-ci ont été restaurés, réarmés et approfondis. Loncin, sur la rive gauche, n'est plus qu'un cimetière; Liers, Lantin et Hologne servent de dépôts. Mais Eben-Emael, Neufchâteau et Battice les ont remplacés et montent une garde vigilante à quelques kilomètres d'une frontière toujours inquiétante... et d'où l'on ne sait jamais ce qui pourra surgir.

Quiétude. — Bonheur. — Richesse avec les cinquièmes de la Loterie Coloniale.

**Château d'Ardenne**

Dans un parc de verdure unique.  
Son restaurant.  
Le plus bel endroit pour passer les Week-End.  
Conditions avantageuses pour banquets et réceptions.

**Sainte Barbe**

La garnison d'Aubin-Neufchâteau vient de recevoir la classique statue de sainte Barbe, patronne des artilleurs. Ce fut dans le délicieux village d'Aubin, entre les routes Dalhem-Val Dieu et Visé-Aix-la-Chapelle, au milieu des pommiers fleuris, une cérémonie émouvante.

A l'église, le révérend abbé mitré de Val Dieu bénit la statue de bronze doré. Après quoi un cortège précédé d'un détachement d'artilleurs prit la route du fort. La statue de sainte Barbe avait été placée sur un énorme tracteur automobile. Elle dominait une coupole et une pièce d'artillerie camouflées de branchages et de genêts. Les sociétés locales, les enfants des écoles, l'harmonie de Dalhem encadraient l'imposant transport militaire.

Des mineurs venus, en tenue de travail, du Charbonnage de Blégnny-Trembleur, placèrent la statue dans une niche aménagée juste à l'entrée intérieure principale du fort.

M. Delporte, directeur général de la firme, qui a construit l'ouvrage et a offert la sainte Barbe, prononça une allocution. Le capitaine d'Ardenne, commandant le fort, répondit.

Un soldat — qui voulut demeurer anonyme — parla avec beaucoup d'esprit de la gloire de sainte Barbe.

**CORTENBERG** Tél.: 54.02.01

**Hôtel de la Flèche d'Or**

Ses Salles de Restaurant uniques  
Ses diners — Ses mets fins et à la carte  
— Servis à toute heure —

**On bombarde avec du champagne !**

On inaugurerait deux coupoles. C'est M. d'Ardenne, père du commandant, qui, s'emparant de deux bouteilles de champagne, les lança sur l'acier des « cloches », et le bon vin pétillant de France coula sur les boucliers de la frontière, tandis que la fanfare exécutait « Vers l'Avenir » et la « Brabançonne ».

Au mess du fort, un excellent déjeuner réunit alors les personnalités dont le major Simon, du deuxième groupe

**WHISKY**

**John Haig**

**1627**

**La plus ancienne Distillerie de whisky au monde**

**Agent Général : R.B. Beaumaine, Bruxelles**



du régiment de forteresse; le commandant Beaujean, de la compagnie cycliste frontière de Hombourg; le capitaine Quiévrain, du fort de Battice; le lieutenant Casteel, adjoint au commandant du fort de Neufchâteau.

Au cours du repas, nouveaux discours et nominations: canonnier honoraire, le bourgmestre d'Aubin, M. Franssen; aumônier honoraire, M. le curé Van Herck; maréchal des logis honoraire, M. Delporte; brigadier honoraire, M. Jonet; canonniers honoraires, MM. d'Ardenne père et Catinus.

Très tard, le village d'Aubin fut en fête... Pardi, il est désormais bien protégé comme ses voisins Warsage, Fournon, etc., qui, hélas! connurent tant d'horreurs en 1914.

**BLANKENBERGHE** — Hôtel — Restaurant **LA PLAGES**  
51, Digue de Mer, 51. — Un chez soi intime et confort.

**Le « Centre Charles Magnette »**

Liège va créer, à côté de son Exposition de l'Eau, une vaste organisation à la mémoire de Charles Magnette dont le souvenir se perpétuera de la sorte par une œuvre de bonté.

Le « Centre Charles Magnette » sera l'apport de la jeunesse liégeoise à l'entreprise de technique et d'audace qui se prépare en ce moment sur les rives de la Meuse. Il s'agit de la construction d'une auberge de jeunesse très perfectionnée, comprenant deux cents chambrettes et quatre cents lits, sans compter des dortoirs, un restaurant, une bibliothèque, des salles de réunion, des plaines de jeux et de vacances et un centre de contrôle médico-sportif.

En même temps que les travaux d'édification, des travaux d'une autre nature, mais non moins importants, se poursuivront avec zèle; nous voulons parler d'une active propagande menée auprès des organisations de jeunesse dans tous les pays d'Europe et le continent américain. On envisage même, dans certains cas, d'opérer des échanges d'écoliers. Déjà, des pourparlers sont entamés avec les Etats-Unis et le Canada: de nombreux groupes d'étudiants seraient envoyés à Liège, tandis qu'un nombre égal de jeunes Belges seraient reçus à New-York et à Montréal. Evidemment, il y a la question du transport, mais on espère aplanir bientôt les difficultés.

On ne peut qu'applaudir à de pareilles initiatives, car elles dépassent le cadre du simple agrément et de l'instruction. Prendre contact avec l'étranger, fraterniser avec la jeunesse des autres nations, n'est-ce pas travailler à l'apaisement des esprits? Et voilà pourquoi il faut aider ceux qui se vouent au grand effort de créer ce que nous pourrions appeler l'internationale de la compréhension mutuelle.

Paris-Plage, la Normandie, le Mont St-Michel, Lisieux, en 5 j. dép. ass. le 4 juin. Voyages Raes, 8, r. des Etangs-Noirs.





Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Brux.

## Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG

Ses vins renommés et ses chambres confortables  
Ses mets succulents

### Les 26 lettres de l'alphabet

Tel est le titre d'un Salon de peinture et de sculpture qui vient de s'ouvrir au Palais des Beaux-Arts à Liège, en présence d'une foule de personnalités qui entouraient M. Xavier Neujean, maire et ministre d'Etat, M. Ernest Van Zuylen, secrétaire de la Société Royale des Beaux-Arts, notre ami et collaborateur Jacques Ochs, M. Neujean, qui est un épris d'art, ne prononça pas de discours. Il pria tout simplement l'assistance de parcourir immédiatement les salles où sont exposées des œuvres extrêmement curieuses.

La participation française réunit des noms de premier plan. La participation liégeoise est éloquente; qu'on en juge: Mambour, Ochs, Crommelynck, Dupagne, Massart, Raty, Schoufflaire, Salle, Mmes Houret et Mayon.

Très riche est également le concours bruxellois et l'on peut dire que les œuvres belges, à côté des œuvres françaises soutiennent sans pâlir le voisinage de morceaux particulièrement illustres.

Ce Salon est le plus attrayant que l'on ait réalisé à Liège depuis le mémorable ensemble de 1923. Il est ouvert pour un mois et il constitue un plaisir raffiné dans un cadre idéal.

Pourquoi subir plus longtemps les inconvénients et conséquences néfastes d'un home humide ? Adressez-vous à DEVECO. Tél. 37.16.40. Guérison radicale. — Rue de la Bonté, 11, Bruxelles.

### Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1<sup>er</sup> ordre. — Ses spécialités. T. : Wavre 378

### Les curieux cimetières

Entre Anhée et Dinant, on peut voir sur le bord de la grand-route un pittoresque cimetière de vieux tacots. Il s'augmente chaque année de spécimens très curieux. C'est une véritable rétrospective du véhicule à explosions et l'on peut méditer sur la ligne combien passagère de l'auto. Dans quelques années, les aérodynamiques, elles-mêmes, y prendront place.

Mais voici que le cimetière en question vient d'ajouter à son bric-à-brac deux avions de tourisme. Ils complètent le spectacle, ne disons pas avec un rare bonheur, mais avec humour. Les deux oiseaux immobiles au milieu du matériel rampant appellent les réflexions les plus variées. Mais tout cela n'ajoute rien à la beauté de la vallée... loin de là!

Ajoutons, pour être complet, que ce cimetière n'est pas unique. Il s'en crée un peu partout.

A Jupille lez-Liège, il en est un déjà considérable.

Les nécropoles pour autos seront un jour aussi vastes que les autres!

Juste au delà de l'av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade (tr. 52 et L).

### Renkin - Objets d'art

Meubles anciens. — Tableaux — Sculptures. — Bibelots.  
70, rue de Namur, Bruxelles. — Tél. 12.81.74.

### Anvers-Quais

Nous signalions l'autre jour que les travaux importants faits par la ville d'Anvers au centre sportif du Noord-Kasteel étaient indicatifs de l'abandon du projet de construc-

## L. ROPSY Joaill.-orf. montres. Atelier transf. répar.

achat or bijoux, occas. 50, Mar-aux-Herbes

tion de quais en aval de l'écluse du Kattendyk. Nous sommes en état de confirmer cette nouvelle et même d'ajouter que personne de moins que le maire M. Cam. Huysmans s'est attelé lui-même à un projet de transformation fondamentale des terrains situés entre les écluses du Kattendyk et Reyers. Le bourgmestre que la question des accostages en eau libre et profonde n'intéresse que... théoriquement mais qui, par contre, s'attache avec son énergie un peu dictatoriale à toutes les questions sportives et spectaculaires, a conçu lui-même, dit-on, un plan de transformation de ces terrains intercalaires en un beau et grand parc, bien fleuri et bien arboré. Il y aurait là la « Tour d'Aspect » dont notre journal a si souvent signalé l'utilité, une bien large et belle promenade établie sur la digue maîtresse, un ou deux restaurants avec estacade s'avancant dans le fleuve, un minuscule port pour petits yachts, un kiosque à musique, bref tout ce qu'il faudrait pour attirer et retenir les foules — anversoise et étrangère.

Et comme avec notre führer communal, la réalisation de l'idée suit généralement très rapidement la conception, déjà il avait fait mettre à l'étude l'enlèvement des entrepôts de bois qui, en ce moment, y élèvent leurs tas comme des isbas russes. Aussi a-t-il fallu un énergique mouvement de protestation du « Haut Commerce » et même des services commerciaux de l'administration communale elle-même pour faire — provisoirement, a-t-on dû promettre — renvoyer à quelque temps plus favorable la création du Parc Kattendyk.

### Visitez le Zoo d'Anvers

Sa formidable collection d'animaux parmi lesquels les exemplaires les plus rares.

Son aquarium le plus beau d'Europe (poissons d'eau de mer, d'eau douce, poissons exotiques).

Sa galerie de reptiles.

Son jardin avec ses 200.000 plantes et fleurs diverses.

Ses promenades enfantines.

Son superbe jardin d'hiver.

Ses concerts symphoniques et d'harmonie.

Son restaurant. — Sa pâtisserie.

Ouvert tous les jours, de 8 à 18 h. 30. Prix d'entrée 10 fr. Enfants de moins de 12 ans 5 fr.

## RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

### Anvers-Postes

Il faut respecter le repos dominical, cela va de soi. Mais faut-il pour cela entraver sérieusement tout mouvement postal le dimanche ? Serait-ce un crime que de demander à quelque employé — un seul à désigner par roulement — de faire une couple d'heures de service le dimanche matin et la même chose dans l'avant-soirée ? Pourquoi faire ? Mais pour faire la distribution de timbres postaux.

A Anvers, ville internationale, où par exemple, au point de vue du mouvement maritime et fluvial le dimanche est comme les autres jours, où la rapidité des communications est un élément essentiel de bonne organisation, il n'y a pas moyen d'obtenir un quelconque timbre postal pendant toute la durée du dimanche. Or, tout le monde ne songe pas à se faire une provision de timbres ni à prévoir que l'on aura peut-être à répondre courrier pour courrier à des communications intérieures ou internationales arrivées et distribuées le dimanche matin.

Alors les Anversois voudraient que dans 2 ou 3 bureaux du Télégraphe on puisse le dimanche obtenir des timbres-poste en petites quantités.

A ce propos, nous avons même appris que les bureaux télégraphiques de la Métropole, ouverts le dimanche, et qui reçoivent et doivent expédier les « express » n'ont pas



**GAND** — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

le droit de délivrer les timbres destinés à l'affranchissement de ces mêmes plis !

Il reste, évidemment, aux Anversois la ressource de courir la Ville à la recherche de quelque libraire ou quelque magasin de cigares qui fait le commerce des timbres. Mais encore qu'en général ces boutiques-là soient, elles aussi, fermées le dimanche, il faut admettre que cette ultime ressource n'est réservée qu'aux rares citoyens qui connaissent à fond leur cité. Les autres, les visiteurs, les touristes et les étrangers n'ont qu'à ne pas écrire le dimanche ou à ne pas affranchir leurs lettres.

L'administration des P. T. T. ne pourrait-elle porter quelque remède à cette situation — évidemment non-catastrophique — mais néanmoins souvent nettement désagréable et ennuyeuse ?

Le calme est dans un site ravissant. Au **CHATEAU DE SCHALTIN**. — CURE D'AIR ET DE REPOS. — Cuisine française. — Chambre avec salle de bain (Garage gratuit). — Prix raisonnable. — Téléphone : 112 Hamois.

### Rien ne vaut spécialiste

Viobero bon registre, 40, rue de la Bienfaisance, à cent mètres à gauche de la gare du Nord, spécialiste du registre, le plus vaste assortiment du pays. Catalogue gratuit.

### Exclusivisme idiot !

A l'occasion de la semaine maritime de Gand, organisé conjointement par l'Administration de la Marine et la Ligue Maritime Belge, on a organisé une exposition de modèles de navires et de bateaux. Le Comité organisateur qui avait pratiqué le bilinguisme le plus parfait dans toutes ses communications et avis au public et à la presse avait aussi invité les propriétaires de modèles à largement collaborer au succès de l'exposition. Cette initiative spéciale avait été faite — elle aussi — en français et en flamand. Mais... quand les amateurs de petits bateaux vinrent apporter au local désigné leurs plus belles et plus touchantes maquettes — il leur fut fait défense — oui, défense ! — d'apposer sur leurs petites œuvres d'art des étiquettes descriptives ou explicatives, bilingues ou même unilingues autres que flamandes. Il en résulta, cela va de soi, que plusieurs would-be exposants et non des moindres, indignés de cet ostracisme stupide, décidèrent tout simplement de retirer leurs envois, au grand dam de l'exposition elle-même et de son influence éducative.

Cette mesure, due paraît-il, à l'intervention du plus haut personnage de l'administration de la Marine — et ce n'est pas le directeur-général — est d'autant plus insolite que le Congrès de la Mer s'est fort bien accommodé du régime bilingue sous l'intelligente et obligeante présidence effective de M. le Gouverneur Frédéricq. On y entendit, pour ainsi dire, à tour de rôle des discours et des exposés flamands ou français, le président fit toutes les communications dans les deux langues, tantôt d'abord en néerlandais, tantôt d'abord en français, à la satisfaction de tous.

Mais intituler une reproduction de bateau Caravelle-Karaveil, Croiseur cuirassé-Pantserkruiser ou Logger-Lougre, ça, c'est un crime contre la Flandre consciente !

N'est-ce pas plutôt un crime contre l'éducation des masses qui pourraient, sinon, enrichir leur vocabulaire et leurs connaissances !

**L'OASIS D'IXELLES**, c'est la terrasse fleurie de l'hôtel-restaurant de M. F.-L. HERREBOUDT, au 263, Bd. Gén. Jacques, près du Bois. Menus copieux et soignés, 14 et 20 francs.

**MENU à 35 francs, VINS COMPRIS, A DISCRETION !** Inutile de dire que ces vins ne sont pas des vins d'Algérie, mais bien des vins d'origine, et très appréciés.

## AFFAIBLIS -- SURMENES NEURASTHENIQUES Une chance inespérée vous est offerte

Vous qui souffrez des troubles inhérents à l'épuisement précoce de votre organisme.

Vous qui avez perdu la joie de vivre.

Vous qui connaissez la déficience dans l'effort.

Vous, enfin, qui risquez de verser dans le désespoir. Une chance inespérée vous est offerte :

Celle de redevenir vigoureux et bien portant, de retrouver le goût à la vie grâce aux « PERLES TITUS », produit rigoureusement scientifique.

Le surmenage, la neurasthénie, les dépressions nerveuses sont des signes évidents de vieillissement prématuré et presque toujours consécutifs à un dérèglement glandulaire.

Les « PERLES TITUS », dont la formule est à base de ces précieuses hormones rajeunissantes, et qui manquent à votre organisme sont reconnues dans le monde entier comme étant le remède idéal des troubles de la puissance.

Les « PERLES TITUS » sont en vente dans toutes les pharmacies à 63 francs la boîte et existent en deux formules pour hommes et femmes.

Une documentation illustrée, claire, précise et gratuite vous sera envoyée discrètement, sur simple demande, par le **LABORATOIRE D'HORMONOTHERAPIE**, 50, rue des Commerçants, à BRUXELLES.

### Pour défaut d'occultation

Kekséksa ? C'est un nouveau délit qui peut vous conduire tout droit en... correctionnelle ainsi qu'un vulgaire escroc, un cambrioleur ou un voleur de grands chemins.

Parfaitement. Un habitant de Jumet vient d'ailleurs de l'apprendre à ses dépens. Au cours de la nuit du 30 mars au 1er avril dernier, cette fameuse nuit pendant laquelle des avions devaient aller faire un simulacre de bombardement sur le Pays de Charleroi, tandis que la population de tout l'arrondissement était impérativement conviée à voiler jusqu'au moindre rais de lumière, ce Jumétois négligea de prendre toutes les précautions requises sous peine d'amende. Et, sans être illuminée « a giorno », sa demeure laissait filtrer quelque lumière. Dans la nuit profonde et complète, il n'en fallait pas davantage pour attirer l'attention des gendarmes, surtout à Jumet, où ils sont réputés pour leur vigilance. Notre homme fut donc repéré. Procès-verbal lui fut dressé. Et c'est devant le tribunal correctionnel de Charleroi que l'affaire a eu son épilogue ces jours-ci. Et quel épilogue ! En vain l'avocat du prévenu plaïda-t-il la bonne foi et le caractère fort innocent de ces rais lumineux et malicieux qui auraient d'autant moins pu servir de repère aux avions... qu'il n'y eut pas d'avions... Le tribunal ne l'entendit pas de cette oreille, et ce Jumétois aura désormais un casier judiciaire pour « Avoir éclairé artificiellement l'intérieur d'une habitation sans avoir pris les dispositions nécessaires, notamment au moyen de rideaux ou autres appareils, afin qu'aucun rayon lumineux ne puisse être aperçu de l'extérieur (Arrêté royal du 27 décembre 1937. »

Il a écoupé pour le surplus, de 182 francs d'amende, avec toutefois le bénéfice d'un sursis de trois ans.

Etant donné pourtant la déception que provoqua au cours de cette fameuse nuit l'absence des avions, nombreux seraient, malgré cette condamnation, ceux qui se mettraient, de propos délibéré, dans la situation de ce Jumétois, si d'aventure on recommençait cette manœuvre, qui avait parfaitement commencé, mais qui finit si drôlement qu'elle a laissé à Charleroi et dans toute la région l'impression du plus formidable poisson d'avril que l'on ait jamais imaginé.

**NEW SHOP-Couturier-Fourreur-Le Zoute, Bruges**  
vous réservent, Madame, leurs DERNIERES NOUVEAUTES



## Le Zoute - Shakespeare Hôtel

Digue. — Ouvert toute l'année  
PENSION à partir de 60 FRANCS

Téléphone : 61.755

Téléphone : 61.755

### Vers le Centre

Par les plaines brabançonnaises et nennuyères, baignées d'un printemps vert tendre, nous nous rendons à un nouveau banquet.

Le banquet est encore la meilleure forme que les hommes aient trouvée pour obtenir une « chaleur communicative ». Les « fraternelles agapes » (ah! qu'en termes choisis!) de ce jour avaient été improvisées en une semaine par le journal « Le Centre », sous l'impulsion de son actif rédacteur en chef, Jean Fillée, en l'honneur de MM. René Dupriez et Armand Leleux. Cette histoire se passe à La Louvière, ville célèbre par un ascenseur hydraulique situé sur le territoire de la commune voisine, comme le Lion de Waterloo se trouve à Mont-Saint-Jean et la Fontaine de Brouckère à la Porte de Namur.

Jean Fillée est là, barbichette en bataille, cheveux de la nuque remontant comme une petite queue de canard mandarin; il est chargé de papiers, il a le crayon en main, il va, vif, remuant, de groupe en groupe. Mais cela ne nous empêche pas de commencer à huit heures et demie le repas annoncé pour sept heures. Ceci n'est pas un reproche, mais une de ces constatations que nous avons faites ailleurs bien des fois, que nous craignons d'être amenés à faire souvent encore, et qui n'empêchera pas, néanmoins, les convives éternellement leurrés d'arriver à l'heure.

Mais allez hâter un dîner, quand les dames affolées cherchent leur place, et quand des messieurs, bons vivants, continuent de parler et de rire sans se soucier du reste, sans s'asseoir, ou en déplaçant subrepticement les petits cartons mis sur les assiettes, afin d'avoir des voisins ou des voisines à leur convenance.

Plus de sens unique à NAMUR, au *Prince de Liège*, rue de l'Ange, le restaurant des gourmets aux prix doux. Propriétaire DEHASSE-MONNOYER, ex-tenancier de l'Hôtel du Midi. — Nouveau parking pour 100 voitures.

### BIJOUX OR 18 KARATS, 10 % DE REMISE

MONTRES EN TOUS GENRES ET A TOUS PRIX  
ACHAT OR, ARGENT — ECHANGES  
125, RUE DE BRABANT. — SERIEUSE GARANTIE

### Les héros de la fête

Voici M. Dupriez, le grand manitou de la « Gazette de Charleroi », le créateur du journal « Le Centre ». Figurez-vous M. Herriot, moins gonflé, plus jeune, avec une lueur mélancolique dans le regard et beaucoup moins « causant ». C'est le tout nouveau chevalier de la Légion d'Honneur que l'assemblée va fêter.

Voici M. Leleux, conseiller communal enghiennois, bon bourgeois, rougeaud et bon vivant. C'est lui qui, indigné de la collusion existant entre les petits Frères d'Enghien et les nationalistes flamands, démolisseurs de femmes, d'enfants et d'inoffensifs passants, est allé, avec les fils du maître Delannoy et quelques autres, manifester sa colère avec une énergie, que la justice devait apprécier le lundi suivant.

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

## PETROLE STAR Sauve la chevelure

Agent gén.: 5, rue des Bouchers

A leurs côtés Mme Leleux, dont l'énergique visage est rayonnant, et qui a approuvé et soutenu son mari de toutes ses forces dans sa campagne antinflamingante, et Mme Dupriez, hiératique et grave. Toutes deux, on les sent frémir d'une intense émotion chaque fois que des éloges (et ils ne manqueront pas!) s'adressent à celui qu'elles accompagnent dans la vie.

Il faut citer encore M. Paternotte, une des victimes des flamingants, qui l'ont blessé sérieusement au cours de leur raid scandaleux sur Enghien, le 6 mars dernier. Il faudrait citer aussi les jeunes MM. Delannoy... Mais ceux-ci, appartenant au parti catholique, ne pouvaient déceimment figurer à ce banquet, dont l'allure avait nécessairement une tournure farouchement libérale, selon le vœu de ses organisateurs. Ils durent se contenter de regarder mélancoliquement partir l'autocar emportant leurs coéquipiers et leurs concitoyens vers le lieu du festin.

### Hôtel GILLARD, Comblain-la-Tour s/Ourthe

Un restaurant où l'on mange bien. Tout confort.  
Terrasse et jardin au bord de la rivière. Prix d'avant saison.

Pour la QUALITE, le CHOIX et le PRIX, **G. PIERI**  
achetez vos TISSUS et SOIERIES chez  
174-176, chaussée de Waterloo. — Remise, habituelles

### Quelques idées et quelques croquis

Il y eut une indigestion de discours, car ils atteignirent le nombre impressionnant de douze! Il faut y ajouter une interminable lecture de lettres, cartes, télégrammes d'excuses ou de félicitations, qui se termina par un billet où un monsieur arguait « d'un rendez-vous qui lui était imposé ». Ce fut un succès.

Un succès aussi au convive qui invita les assistants à se rendre à Mons pour assister au jugement des inculpés, et qui conseilla aux petits Frères d'Enghien d'aller chercher du renfort chez ceux de Manage.

Parmi les bonnes choses qui furent dites, il faut citer les paroles du président du banquet, M. Jean Fillée, qui déclara notamment avoir voulu associer dans un même hommage MM. Leleux et Dupriez, dont le même amour de la terre gauloise a reçu une suite bien différente, puisque l'un en obtient punition, si l'autre en retire considération.

Nous ne dirons pas grand-chose du reste, sinon que, dans la série des allocutions, on remarqua celle d'un fougueux délégué bruxellois du Bloc de la Liberté et de la Ligue contre la Flamandisation de Bruxelles, voix claironnante, nez en bataille, ses arguments et sa conviction arrachèrent à l'assemblée, un peu apathique jusque là, de folles acclamations. Il est bon que les Bruxellois aillent dire de temps en temps au Sud que la capitale est la ville la plus peuplée de Wallons de tout le pays, puisque ceux-ci et leurs descendants y sont plus nombreux, et de loin, que dans la plus peuplée des villes wallonnes!

M. Leleux prononça quelques paroles. Emu, intimidé, cet homme d'action rougissait et pâlisait tour à tour. Cela n'empêcha pas les assistants de lui faire un beau succès: derrière l'orateur, chacun acclamait l'homme.

Et la fête se termina tard, fort tard, après un discours de M. Dupriez, lucide, sans grands éclats, mais substantiel et bien dit.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT  
Exigez le sucre scié-range en boîtes de 1 kilo.

### Les soirs d'été

sont un enchantement au Bœuf sur le Toit, 3a, rue du Bastion, dont la Pergola est une oasis de fraîcheur. Chaque nuit, Jean Omer et ses virtuoses. Le dimanche, thé dansant à partir de 4 h. 1/2. — Tél. 11.95.23.



Pour vos déjeuners d'affaires, l'ambiance rêvée ! **TAVERNE du PALACE**

**Hostelleries du Bon Accueil**

La fiscalité excessive tue la matière imposable, dit-on gravement, et on évoque La Fontaine, sa poule et les œufs d'or.

Les centimes communaux et additionnels, les taxes d'ouverture, de voirie, etc., ont fait que nombre d'établissements récréatifs ont émigré des villes pour la campagne. L'auto abolit les distances et la bonne clientèle, celle qui paye, possède des autos. Et c'est ainsi que, sur nos grand'routes, se multiplient les hostelleries du bon accueil.

La première, croyons-nous, fut installée, à mi-distance entre Anvers et Bruxelles par un patron intelligent qui s'était fait, dans ces deux villes, une clientèle importante. Il exploitait, dans la capitale et dans la métropole des cercles plus ou moins privés, sans poursuivre aucun but lucratif, tout au moins une inscription l'affirmait. Mais les taxes mangeaient ses bénéfices, ça coûte cher, à Bruxelles comme à Anvers le mètre courant de façade ! Et s'il n'y avait que cela, mais il y a la voirie, le cadastre et tout et tout.

Cet homme réfléchit, chercha, trouva. Sur le territoire d'une très modeste commune il aménagea un établissement accueillant : centimes additionnels, néant ; cadastre, peu de chose ; voirie, néant ; réduction drastique des frais généraux. Quant à la clientèle, elle estima l'initiative géniale. On se sentait entre soi, à la campagne, dans un cadre idyllique de verdure et ça offrait un énorme avantage. Aucune épouse légitime, aucune belle-mère acariâtre ne repérait plus la voiture stationnant à proximité d'un endroit... douteux. Confort, sécurité.

Et les affaires marchèrent bon train.

**Bijouterie JULIEN LITS**

Installée actuellement : 51, rue des Fripiers

Attention : AU NUMERO 51

**La Pentecôte à Coxyde-Bains**

« Pourquoi Pas ? » recommande à ses lecteurs l'excellente pension « MUSURI » à l'Av. des Zouaves, à 150 m. de la plage. Actuellement, 35/45 fr. (chambres avec eaux courantes, cuisine saine et abondante). — Tél. 332.

**Suite au précédent**

Un bon exemple n'est jamais perdu. D'autres auberges champêtres et confortables naquirent. Aujourd'hui, il y en a sur toutes nos routes.

Il y en a même trop au gré de certains. Déjà, la Ligue pour le relèvement de la moralité publique s'indigne, des sénateurs ont protesté, il est question d'interpellations ! Nous est avis que seuls les échevins des Finances de Bruxelles, Gand et autres lieux seraient en droit de la trouver mauvaise. Ces déplacements de centres de rapport leur causent les plus graves préjudices. L'équilibre budgétaire de Saint-Josse-ten-Noode, d'Ixelles, etc., est gravement menacé. Quant au reste que « ça se passe à Hout-si-Plout, à Zoetenay ou près de la gare du Nord... la morale n'y gagne rien et n'y perd pas davantage.

**NIEUPORT LA PLAGE DES SPORTS**

Tennis — Golf — Pêche — les Sports sur l'Yser ; Yachting - Ski-nautique - Planing, etc.

**Repassage à l'électricité**

Il y a de multiples marques de fers à repasser, mais il y en a une qui surpasse toutes les autres : kalorik, la grande marque belge.

**Un forgeron paralysé par les rhumatismes**

Un forgeron d'un petit village, M. C. B., avait tout le côté droit paralysé par les rhumatismes. Il ne pouvait remuer le bras. Naturellement, il n'était pas question pour lui de travailler !

Bien inspiré, il prit des Sels Kruschen. « J'en ai pris d'abord une double dose chaque matin — écrit-il — et, au bout d'une douzaine de jours, la douleur disparaissait comme par enchantement. Kruschen a fait fondre aussi ma graisse superflue. J'étais arrivé à peser 84 kg. Actuellement, mon poids est redevenu normal : 72 kg. »

C'est la « paresse organique » — la paresse du foie, des reins, de l'intestin — qui laisse s'accumuler dans notre corps des poisons comme l'acide urique, ce fauteur de rhumatismes, ou des déchets nuisibles, sous forme de mauvaise graisse. Kruschen supprime la paresse organique, stimule le foie, les reins et l'intestin, purifie le sang et ramène santé, vitalité, énergie.

Ttes phies : 7 fr., 12 fr. 75 et 22 fr.

**Conséquences inattendues**

Les gendarmes motorisés, chargés de la police des routes, eux, la trouvent saumâtre. Combien d'entre eux n'ont-ils donc pas déjà été envoyés à l'hôpital à cause des hostelleries du bon accueil ?

Quel rapport dira-t-on ? Mais l'explication est fort simple. Monsieur doit se rendre à Liège pour affaire. Madame sait qu'il met normalement deux heures pour le trajet, deux heures pour le retour et deux heures à rester sur place. Il doit donc rentrer vers telle heure. Mais Monsieur a repéré un petit endroit très bien sur son itinéraire. Alors, il pousse sur le champignon. Une demi-heure gagnée en allant, une autre en bouculant « les affaires » à Liège et une autre en revenant, ça fait une heure et demie à consacrer aux plaisirs... de la table. Excès de vitesse, les gendarmes motorisés se lancent à la poursuite du chauffard et... ça ne se termine pas toujours bien pour les représentants de l'ordre.

Il n'y a pas d'ailleurs que les « hommes d'affaires » qui éprouvent le besoin de se rafraîchir en ces endroits paradisiaques. Les conducteurs de camions ne sont pas en bois, ce sont des hommes, eux aussi, et eux aussi connaissent les bons coins. Eux aussi savent rattraper le temps qui n'a pas été perdu pour tout le monde et les gendarmes se lancent successivement à leur poursuite. Ça se termine par un procès-verbal ou par un accident.

Ainsi nos pandores motorisés sont-ils trop souvent victimes du devoir et... des hostelleries du bon accueil.

**CRAVATES CHEMISES**

**"Teddy"**

**GRAND PRIX**

**PARIS 1937**

**EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES**  
entre autres :

PALACE CHEMISERIE 63, boul. Ad. Max, Bruxelles. CHEMISERIE ANGLAISE 45, rue Neuve, Bruxelles (Coin de la rue St-Michel) CHEMISERIE FRANCAISE 36, rue des Fripiers, Bruxelles PALAIS DU LINGE 6, avenue Dekeyser, Anvers	ELITE CHEMISERIE 20, ch. d'Ixelles, Bruxelles (Coin chaussée de Wavre) CHEMISERIE ANGLAISE 67, place de Meir, Anvers. CHEMISERIE CARNOT 34, rue Carnot, Anvers. CHEMISERIE D'AVROY 2, place Roi Albert, Liège
---	---



## LA TRANSPIRATION DES PIEDS ET DES MAINS

supprimée  
radicalement par**NOGINE**Un seul  
traitement suffit

Envoi franco port et emball. contre fr. 14.50 versés au compte chèques postal 51.302 ou contre remboursement. Ecrivez aujourd'hui même — **Et. CAOSAN** 14, rue de l'Académie, LIEGE

**Et les z'Hollandais ?**

Nos bons amis, les Bataves, sont gens sérieux, vertueux et dignes. Jamais un Hollandais n'est saisi par la débauche, c'est officiel et garanti par le gouvernement de Sa Gracieuse Majesté.

On sait qu'en vertu d'un très antique usage qui doit remonter aux croisades, le militaire marié qui a franchi trois cours d'eau est délié de toutes ses obligations conjugales. C'est la sagesse même. Pour le Hollandais, ce serait trop simple, il n'aurait le plus souvent qu'à se rendre au café du coin dans ce pays des canaux et des canards. Lui, c'est la frontière qu'il doit franchir, alors il peut y aller, plein gaz... comme les automobilistes en retard sur leur horaire matrimonial ou patronal. Et tout le long de la frontière hollandaise, mais en territoire belge, les hostelleries du bon accueil se sont multipliées.

Les florins affluent dans les caisses enregistreuses des patrons.

Et ils ne sont pas contents à La Haye, peut-être est-ce parce que le trajet est trop long. C'est de l'argent qui sort du pays, ce qu'on appelle les exportations invisibles en termes d'économistes distingués et puis quel mauvais exemple !

Dignité nationale ou intérêt idem ? Le Gouvernement ne peut, en vertu des accords existants, interdire à ses nationaux de se rendre en Belgique, les poches bourrées de florins et d'aller s'amuser en Belgique. Mais le Gouvernement a le droit d'embêter ceux qui se livrent à ce genre de sport. Et les postes de douane ont reçu des instructions précises : vérifications minutieuses de l'identité des Hollandais qui, à certaines heures, sur certaines routes, quittent la terre natale ou y reviennent. Visite et fouille résolument douanières de leurs autos, application à la lettre de tous les règlements. Il y a moyen de faire passer une heure agréablement aux amateurs de jolies filles. C'est ce qu'on fait, d'ordre supérieur.

Et il vient beaucoup moins de Hollandais depuis qu'ils doivent risquer, à leur retour, une heure ou deux de vérifications douanières.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

**WAULSORT : Grand Hôtel de la MEUSE**

Propr. Ch. Du Four. Tout confort, Magnifique terrasse. Garage 30 voitures. Pension 50-60 fr. W. E. 60 fr.

**L'histoire à l'école**

Jamais on n'a autant parlé pédagogie, jamais on n'a imaginé autant de méthodes que depuis une vingtaine d'années, en Belgique. Ces mirifiques idées nouvelles devaient accomplir des merveilles, mais voici que les résultats commencent à s'avérer assez piètres. Nous cueillons, pour l'éducation des lecteurs, quelques récentes réponses à un concours d'histoire :

D. — Que savez-vous des Phéniciens ?

R. — C'était un peuple de musiciens. C'est au son de la flûte que leurs rois conduisaient leurs troupeaux.

D. — Que savez-vous de Bauduin à la Hache ?

**RELSKY LIQUEUR****GUEUZE DE COSTER - HEYMANS**

Téléphones: 12.63.13 et 12.74.46

R. — Aussitôt monté sur le trône, pour rendre le pays plus sûr, il fit purger tous les habitants.

D. — Que savez-vous des Croisés ?

R. — Les Croisés étaient des manuscrits qui se promenaient avec une croix sur l'estomac.

D. — Que connaissez-vous de Philippe d'Alsace ?

R. — Il est parti en Terre-Sainte, où il fit quatre tours sur lui-même.

Curieux, pas vrai ?

**CHATEAU DE DEURLE s/Lys**

Hôtel-Restaurant-Pension de famille. Ouvert toute l'année. Diners à prix fixes. Dernier confort. Tennis, Pêche, Canotage, Golf à proximité. Téléphone : Gand 931.29.

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**

20, place Sainte-Gudule

**Il y a un an, le « Hindenburg » s'écrasait****au sol**

Le 6 mai, anniversaire du jour où fut assassiné le président Doumer, à la vente des Ecrivains combattants, par le Russe Gorguloff, ramenait un autre souvenir : il y avait, ce jour-là, un an exactement, que le dirigeable « Hindenburg » s'écrasait au sol, à l'atterrissage, à New York. Ce fut un drame affreux, dont les circonstances restent encore présentes à toutes les mémoires. Trente-six personnes perdirent la vie dans la catastrophe, notamment le capitaine Ernst Lehmann qui commandait le dirigeable, l'aéronaute allemand le plus populaire après le fameux Dr Eckener; plus de trente personnes furent hospitalisées, certaines pendant des mois, et plusieurs ont été irrémédiablement estropiées au cours du dramatique incendie.

Ce dernier, on s'en souvient, provoqua dans le monde une émotion considérable. Tellement considérable que le parlement américain, dans un grand geste humanitaire, décida de renoncer au monopole de l'hélium, gaz encore plus léger que l'hydrogène et absolument ininflammable. Un petit bout de loi, que le président Roosevelt contre-signa de grand cœur, donna à l'Allemagne la faculté de faire aux Etats-Unis, qui sont seuls producteurs de ce gaz, l'acquisition de l'hélium nécessaire au gonflage du « L.-Z. 130 », le nouveau dirigeable dont le maréchal Goering, dans un grand geste théâtral, avait annoncé la mise en chantier au lendemain de la catastrophe. Les Allemands ont absolument besoin d'hélium : gonfler le « L.-Z. 130 » à l'hydrogène serait une folie; ce serait courir à peu près sûrement, et tôt ou tard, à une nouvelle catastrophe.

Le jour où ils apprirent la bonne nouvelle, les journaux allemands lancèrent à l'Amérique quelques fleurs.

**Le meilleur lait**

LAITERIE LA CONCORDE

443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

**GISTOUX** HOTEL DES BUISSONNETS — Confort.  
:: Tél. 10 :: **Chez l'Père Marius** — Chef de cuisine —  
Bons vins. Bonne table.

**Et ils se fâchèrent le lendemain...**

Le lendemain même, ils éclataient en imprécations. Ils venaient d'apprendre que les Etats-Unis mettaient, à la vente de l'hélium à l'Allemagne, certaines conditions que le Reich jugeait incompatibles avec « l'honneur alle-



Les Belges soucieux de confort descendent à l'Hôtel  
**ASTRID** 27, avenue Carnot, 27 PARIS  
Bon gîte. - Bon accueil. - Bonne table. - Prix très modérés.

mand ». Les raisons qui avaient dicté l'interdiction d'exporter de l'hélium étaient d'ordre à la fois militaire et humanitaire. Il ne fallait pas permettre qu'en cas de conflit, une autre puissance que les Etats-Unis disposât — éventuellement contre eux! — de l'énorme atout qu'est l'hélium; il ne fallait pas que l'Allemagne pût se servir du précieux gaz à des fins stratégiques, même si les Etats-Unis doivent rester neutres. Car ils ne veulent pas faire de fournitures de guerre.

En conséquence, le texte législatif qui autorisait la vente de l'hélium à l'Allemagne imposait l'acceptation de deux conditions : La première était un engagement formel de ne jamais faire servir l'hélium à un but militaire. La seconde, destinée à garantir la première — en cette époque de « chiffons de papier », il n'est pas mauvais de prendre ses précautions! — exigeait le dépôt aux Etats-Unis d'une somme de 80 millions de dollars. Etant bien entendu qu'au moindre semblant de contrevention, la somme restait acquise au gouvernement américain sans autre forme de procès. Cette manière de faire est très anglo-saxonne. Elle est aussi très sage.

### Bains de mousse Sandor

Affections du cœur et des artères. Intoxications diverses : tabac, alcool. 40, rue des Moissons.

**KNOCKE-ZOUTE** HOTEL COSMOPOLITE - 50 chambres  
Restaurant - Tout confort - Salons  
64, Avenue Lippens. Pension : Hors saison, 40 frs. Saison, 55 frs.

### Mais...

Mais, comme on pense bien, ce fut un « tolle » dans toute la presse nazie, une explosion d'indignation. M. Roosevelt, l'assassin, mettait à la livraison de l'hélium de telles conditions qu'il envoyait, pratiquement, la fleur de la jeunesse allemande à la mort! On vous fait grâce du reste. Toujours est-il que les Américains ne cédèrent point et ne semblent point disposés à céder!

Le Reich leur a dépêché un négociateur auréolé de prestige : le Dr Eckener, dont l'audace tranquille, le courage véritable ont forcé l'admiration du monde entier. En guise de symbole, on s'est arrangé pour que le Dr Eckener touchât le sol de New York le 6 mai, jour anniversaire de la perte du « Hindenburg ». Mais les Américains, gens pratiques et peu sensibles aux symboles, estiment leurs conditions très acceptables, d'autant plus qu'ils demandent de l'hélium lui-même un prix proportionnellement dérisoire. Et ils n'entendent pas céder d'un pouce. Aussi, annonce-t-on que le Dr Eckener s'appête à rentrer en Europe... bredouille! Après trois semaines d'après — mais vaines! — négociations.

Et dire que si les Allemands voulaient prononcer les paroles de paix qu'on attend d'eux, ils obtiendraient tant de choses qu'ils exigent!

### Pour stimuler la digestion

Prenez après le repas quelques gouttes d'alcool de menthe de Ricqlès sur un morceau de sucre. D'une saveur exquise, le Ricqlès favorise la digestion. Exigez du Ricqlès, la menthe forte qui reconforte.

### Les temps sont changés

Retrouvé parmi de vieux papiers une circulaire que des propagandistes flamingants distribuaient dans les rues de Liège, à l'occasion d'une manifestation quelconque, en avril 1912. En voici le texte :

**GROSCOL** LE CHEMISIER  
pour vous  
179, r. de Brabant

« Flamands !

» Nous sommes au nombre de 70.000 à Liège.

» Nous formons le quart de la population.

» On nous attire en Wallonie parce que l'on sait que nous sommes les meilleurs ouvriers; mais reconnaît-on aussi nos droits ?

» Non ! Tout se fait ici en français, on ne comprend pas notre langue dans les services publics, nos enfants doivent fréquenter l'école française !

» Pourtant, pour quelques centaines de Wallons, tout se fait dans les deux langues en la ville flamande d'Anvers !

» Les 70.000 Flamands de Liège exigent les mêmes droits !

» Flamands, éveillons-nous. On a ri de nous assez longtemps et cela parce que nous ne luttons pas avec unité de vues !

» Eh bien, amis, sur la place Saint-Lambert, il y a une maison flamande ouverte.

» Affluez-y par milliers, réunissez-vous-y, parlez-y de vos intérêts flamands et vous formerez une force et vous obtiendrez justice !

» Debout, Flamands ! entraïdons-nous et tous à la maison flamande, « notre maison » ! »

Les 70.000 Flamands de Liège — combien sont-ils aujourd'hui ? — doivent être heureux. A présent, c'est à Liège (Luik) qu'on trouve un bilinguisme officiel et notamment ferroviaire. Mais à Anvers, on supprime le français.

**Hôtel Bel-Air** BAGNOLES de L'ORNE  
NORMANDIE

Varices - Phlébites - Circulation - Rajeunissement

### L'apôtre

Lorsque le poète Francis Jammes décida de ne plus écrire que pour la plus grande gloire de Dieu — il y a de cela quelque vingt-sept ans — il ne se sépara pas tellement du monde que quelques-uns de ses anciens amis, confrères et admirateurs, n'aient encore pensé à lui. Aujourd'hui même, d'ailleurs, on lui envoie encore de temps à autre des livres frais parus. Il consent à les lire, mais l'Eglise ne saurait lui reprocher ces lectures profanes : son seul but en lisant est la grandeur de la foi.

En sorte que l'auteur du livre, qui s'attend à recevoir un mot d'éloge littéraire, ou de critique poétique trouve un jour dans son courrier une lettre de M. Francis Jammes où il est dit en substance :

« J'ai lu votre œuvre. Est-il possible que vous ayez écrit une chose semblable ? A telle page, mon cœur a saigné, car vous y bafouez Dieu, vous tournez en mépris notre sainte religion, vous vous vautrez dans l'hérésie et le blasphème.

» Je ne vous en veux pas, mais je prie pour vous.

» Hélas ! je crains que ma prière ne soit pas suffisante pour vous sauver. C'est pourquoi je vous dis : écrivez de ma part à M. X... à Bordeaux (suite l'adresse) et il vous enverra une prière de Claudel, qui vous convertira... »

Un jeune auteur, ayant un jour reçu une lettre de ce ton, n'hésita pas et écrivit à M. X... à Bordeaux dans l'espoir d'être sauvé.

Par retour du courrier, M. X... lui répondit :

« Vous m'embêtez à la fin. Jammes m'a déjà fait copier cette prière plus de cinq cents fois. J'en ai assez... »

On affirme que M. X... est un vénérable prêtre.

### Diogène vivait dans un tonneau

Des propriétaires avaricieux ou indifférents vivent sans confort. Les murs humides, les terrasses qui coulent leur apportent du rhumatisme. Le procédé Asphaltic Asbestos rend terrasses étanches. Concessionnaire : Ernould, 22, rue du Beau Site, Bruxelles. Téléphones 48.00.75-48.69.44.



## OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL  
SON RESTAURANT RÉPUTÉ À LA CARTE ET À PRIX FIXE  
(AVEC PLATS AU CHOIX) - TERRASSE UNIQUE  
AUCUN BLUFF MAIS SERVICE ET QUALITÉ

### Poésie culinaire

De notre vieux « Livre de cuisine » ces vers qui pourront  
peut-être servir, dans quelques mois :

Nuit de fête,  
Nuit de Noël, fête divine !  
Les Chrétiens vont, serrant les rangs,  
Aux églises, aux restaurants,  
Pour la prière... ou la cuisine.

Dans les théâtres, les concerts,  
Avec délices  
On savoure, sur tous les airs,  
Les écrevisses !

Pensant bien que pour nos gourmets  
Les chansons ne sont que fadaïses,  
Sans musique je leur transmets  
Les écrevisses bordelaises.

Dans les règles de l'art, commençons le travail :  
Faire une mirepoix comme suit combinée  
De carottes, oignons, thym, persil, laurier, ail,  
De sel et poivre en grains dûment assaisonnée,  
Parures de jambon, pour la corser un peu ;  
Puis dans le beurre fin, sur un tout petit feu  
Que cette mirepoix doucement se consume,  
Alors d'un vin blanc sec, mouillez-la du volume  
Nécessaire à ces crustacés,  
Et de ce court bouillon leur offrant les prémices  
Sans remords, en cuisson, plongez vos écrevisses  
Vingt minutes et c'est assez.

Du bain les sortant toutes roses  
Au chaud il vous faut les tenir,  
Attendant les saveurs écloses  
Que la sauce doit contenir.

Passez bien la cuisson et laissez-la réduire  
Afin de la beurrer; nors du feu fortement  
Ajoutez, en jugeant l'effet qu'il peut produire,  
Le cayenne pour condiment.

Elles seront les bienvenues  
Quand, pour fêter le réveillon,  
Les cloches lanceront aux nues  
Les bruits d'un joyeux carillon !

Nuit de Noël, fête divine !  
Les Chrétiens vont, serrant les rangs,  
Aux églises, aux restaurants,  
Pour la prière... ou la cuisine.

La poésie n'est pas fameuse, mais les écrevisses seront  
peut-être parfaites !

### Le Père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !  
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

## L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEURRE

### Histoires de chez nous

Une dame entend une automobile s'arrêter à sa porte.  
On sonne; la bonne va ouvrir; après quelques pourparlers,  
la porte se referme.

La dame s'informe :

— Eh bien ! Marie, qu'était-ce ?

— Ce n'est rien, madame, ce n'est pas pour ici : c'est  
pour Mme Reçoit !

???

## EHELLES ESCABEAUX, tous modèles.

S.A. Usine: LIGOT. COULEURS

1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49

Un pianiste de marque, chez les Beulemans, est prié de  
jouer. Il est minuit. Le pianiste croit devoir s'informer  
« s'il n'y a pas d'inconvénient pour les voisins ».

— Oh ! non, monsieur, répond la maîtresse de la mai-  
son, leur chien nous ennuie si souvent !

???

Par les temps de gelée, bien des gens ne parviennent pas  
à chauffer leur logis autant qu'ils le voudraient.

Il leur suffirait pourtant d'acheter une petite statuette  
de Napoléon et de lui casser un bras, pour avoir aussitôt  
« un bon appartement chaud »...

CLAUSEN, depuis 1563,

La Reine des BIERES LUXEMBOURGEOISES.

## WENDUYNE. Grand Hôtel Belle-Vue

Digue de Mer. 1<sup>er</sup> ordre. 100 chambres. Dernier confort. Tél. 411.96.

### Le renard et les raisins

Voici une histoire que conte Sacha Guity :

— Peuh ! fit le renard, ils sont trop verts.

Et sifflant un petit air, un petit air très détaché, il  
descendait allègrement le coteau médocois. Au bas du co-  
teau, dans le fossé boueux, gisait un tonnelet abandonné,  
sentant bon encore le vin blanc. L'espoir revint au cœur de  
maître Renard.

— Je goûterai décidément de ces jolis raisins, se dit-il.

Il sortit le tonnelet du fossé, le mit sur son épaule, le  
porta, le poussa, le roula, se reposa, le reprit, fit si bien  
qu'il allait atteindre la treille quand le tonnelet lui échappa  
et roula au bas de la pente.

Patiemment, le renard descendit :

— Je les aurai.

Il rattrapa la bariquette, recommença sa dure grimpe,  
parvint enfin au sommet de la côte et put, suant, éreinté,  
placer le tonnelet sous la treille, l'escalader, joindre les  
grappes, mordre joyeusement aux grains.

— Pouah ! fit-il, avec une horrible grimace.

Les raisins n'étaient pas mûrs.

## MIDDELKERKE Hôtel Melrose

36, Av. Léopold. Tél. 35. Restaurant prix fixe et à la carte.  
Pension à partir de 45 fr. Bonne cave. Bonne cuisine.

### Histoire juive

Deux juifs partent ensemble, et pour éviter l'achat d'un  
second billet, l'un d'eux entre dans un sac que l'autre roule  
sous la banquette. Arrive un contrôleur :

— Votre billet !

— Le voici.

— Et ce sac, qu'est-ce que c'est ?

— Il est à moi.

— Qu'est-ce qu'il contient ?

— De la ferraille.

Pour s'en assurer, le contrôleur envoie un grand coup de  
pied dans le sac. Et de dessous la banquette vient une voix  
qui fait :

— Ding ! ding !

C'est en effet un séjour idéal, au

## Strand Hôtel - Coq s/mer

Centre Digue. — Retenez vos chambres.



**ST-HUBERT. HOTEL DU VAL DE POIX** Propriétaire :  
V. MATHURIN  
Bien-être. - Repos. - Pêche à la Truite. - Tél. Poix 8.

**A peu près**

Devant un' salle presque vide,  
Deux malheureux chanteurs, un soir, s'évertuaient.  
Et pendant qu' ces infortunés chantaient  
Un duo de Sémiramide,  
Les fauteuils seuls les regardaient.

Duo de Sémiramide,  
Quarante sièges vous contemplent.

**LE SAVOY** Souper dansant après les spectacles  
Petits et grands salons pour banquets  
47, Boulevard de Waterloo, 47

**Qui vivra verra**

Devant un pauvre diable qui les écoute avec anxiété,  
deux médecins discutent de la maladie qui le tient cloué  
sur son lit.

Peu à peu la discussion s'échauffe :  
— Je vous affirme, moi, que c'est la fièvre typhoïde.  
— Jamais de la vie !  
— Jamais ? Vous verrez à l'autopsie !

LAPREMIERE  
RAQUETTE  
BELGE 995\*



AS de COEUR  
E' GAS' Verbist  
GAND

Magasins et recor-  
dages: 31-33, rue  
Courte du Marais,  
(place d'Armes) à  
GAND.

**Main-d'œuvre gratuite**

Sur le front, un Ecossais reçut un jour de sa femme la  
lettre suivante :

« Cher ami. Je dois planter les pommes de terre et notre  
champ a besoin d'être remué avant, je vais prendre deux  
ouvriers. »

Aussitôt le soldat répondit :

« Chère femme. Ne fais pas remuer notre champ, à cause  
des fusils. »

Or, à ce moment, la censure ouvrait toutes les lettres,  
et quelle ne fut pas la surprise de la femme de l'Ecossais  
de recevoir un jour la visite de quatre soldats qui fouillè-  
rent son champ dans tous les sens. Aussitôt elle écrivit à  
son mari :

« Je ne sais pas ce que ça veut dire mais des soldats sont  
venus fouiller notre champ ? »

Et l'Ecossais répondit :

« Chère femme. Maintenant, tu peux planter les pommes  
de terre. »

**RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval**  
Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —  
Nouvelle Direction Téléphone : 53.61.21

**Lincoln-était-il Normand?**

Un jour, un citoyen de la libre Amérique inventa un piège  
à souris. Il pensa que sa fortune serait faite si le président  
Lincoln consentait à recommander son appareil. Après de  
longs efforts il parvint à obtenir une audience et quelques  
temps après, il recevait la note suivante :

« Pour la sorte de gens qui a besoin de cette sorte de  
choses, cette sorte de choses est exactement ce que cette  
sorte de gens devrait posséder. »

**A la VILLE de LIEGE** 10, rue de Brabant, Brux.-Nord  
du bon... rien que du bon !  
PLATS DU JOUR : fr. 6.50. - DINERS : fr. 7, 10 et 13.50.

**LOTERIE COLONIALE**

5<sup>me</sup> TRANCHE 1938

TIRAGE DU 20 MAI 1938

Destination première des billets gagnants.

- Gros lot d'UN MILLION divisé en 1/5 par l'O.N.I.G.
- 8 lots de 100.000 fr. 3 divisés en 1/5 par l'O.N.I.G.  
2 Bourse d'Anvers.  
1 Bourse de Bruxelles.  
1 Banque Société Générale.  
1 guichet de la Loterie.
- 10 lots de 50.000 fr. 5 divisés en 1/5 par l'O.N.I.G.  
1 Bourse d'Anvers.  
1 Bourse de Bruxelles.  
2 Postes (Ixelles-Wenduyne).  
1 correspondant.
- 35 lots de 20.000 fr. 16 divisés en 1/5 par l'O.N.I.G.  
4 Bourse de Bruxelles.  
2 Bourse d'Anvers.  
2 Bourse de Liège.  
1 Banque Société Générale.  
6 Postes (Alost - Bruxelles -  
Forest - Nismes - Roulers -  
Rumbeke).  
1 Chemin de Fer Athus.  
2 guichet de la Loterie.  
1 déposant.

N. B. — Les billets vendus par l'intermédiaire des  
Bourses et des Banques peuvent avoir comme destina-  
tion finale toutes localités du pays.

**La voix de la conscience**

Voici une histoire que conté Tristan Bernard :

Non, il ne faut pas faire rire des moralistes qui nous  
parlent de la voix de la conscience. Quel criminel peut se  
flatter d'être assez endurci pour ne pas l'entendre jamais,  
et rester insensible à ses reproches ?

Non, non, le remords n'est pas une invention des roman-  
ciers. Charley, Charley lui-même, ce grand vaurien de  
Charley...

Charley a sur le marché du Vieux Port, réussi à dérober  
un melon, un beau un majestueux melon, fleurant le soleil  
et le sucre

Il file en hâte, gagne l'arche hospitalière du pont romain,  
sort son couteau et, avec précaution, l'enfoncé entre deux  
côtes... hé là !... qu'est-ce à dire ?... le remords ?... Charley  
mon garçon, qu'as-tu fait ? Charley... Charley... si tu as  
du cœur, tu sais où est ton devoir...

Délicatement il enlève la lame, ferme de son mieux la  
plaie, remet le melon sous son bras, va discrètement le  
replacer où il l'a pris et... en choisit avec soin un autre,  
un peu plus mûr.

**Naissance « royale »**

C'est avec un vif plaisir que nous avons appris l'autre  
jour l'arrivée en ce monde printanier, d'un personnage  
qui fera quelque bruit dans les annales de nos spéciali-  
tés gourmandes : Le Royal « Jacques ».

Voilà un gaillard qui a de qui tenir, il l'a prouvé dès  
son apparition en se taillant, auprès de toutes les fines  
bouches, une belle réputation de délicieuse friandise. C'est  
également un modeste, car malgré tant de qualités il ne  
coûte lui aussi qu'un franc le gros bâton.

Ajoutons, pour que nul n'en ignore, que c'est le der-  
nier né de la célèbre famille des Superchocolats.



## LA PANNE Les Hôtels TERLINCK et COXYDE s-Mer SONT ENTIEREMENT MODERNISES

### La journée Léon Souguenet à Esneux

L'Administration Communale d'Esneux a décidé de planter Quai Montefiore, face au kiosque qui y existe, et en retrait de celui-ci, un hêtre pourpre consacré à la mémoire de son citoyen d'honneur, Léon Souguenet.

Le programme de la journée a déjà été arrêté.

A 11 heures, les amis de Léon Souguenet se rendront en groupe au plateau de Beaumont pour s'y recueillir quelques instants devant son médaillon.

A midi, réception des autorités et des souscripteurs à l'Hôtel de Ville d'Esneux.

A 13 heures, déjeuner à l'Hôtel du Château de la Tour, à Esneux.

(Prix du couvert: 30 fr. (boisson et service compris). S'y faire inscrire et verser sa quote-part au compte chèques postaux N° 345.346 «L. Antoine-Nicolay, à Esneux»).

A 15 heures, plantation du hêtre pourpre et remise à l'Administration communale d'Esneux du banc «Léon Souguenet» et de la plaquette commémorative.

Ces inaugurations seront suivies de réjouissances offertes par l'Administration Communale d'Esneux.

Allez l'd'mandez à **GERBO** Maison spécialisée depuis 1880. Stoppage - Nettoyage. 92, RUE DU MIDI. Tél.: 11.03.05. Prise et remise à domicile.

### Dans un magasin de gants

LA PETITE DAME. — Mon Dieu, Monsieur, tout bien réfléchi... Je les prends noirs... mon pauvre mari est si malade!

**Comblain-La-Tour** (Ardennes) 30 km. de LIEGE  
HOTEL DU PARC 1<sup>er</sup> ordre  
Tous confort. — Parc de 2 Ha. au bord de l'Ourthe.

### Son erreur

- Voulez-vous me passer le beurre, s'il vous plaît?
- Ceci était dit de table à table dans un restaurant.
- Adressez-vous au serveur, fut la réponse.
- Je vous prie de m'excuser. Je crois que je me suis trompé.
- Vous voulez dire que vous me preniez pour le garçon?
- Oh! non! monsieur. Je vous prenais pour un gentleman.

**IMMEUBLE EN CONSTRUCTION**  
Bd Brand Witlock. Reste 2 appart. à V. Cond. N° Nelson,  
T. 33.07.81 ou J. Vanden Eng, Arch.-C., T. 15.31.40.

### Excuse

- La bonne s'en va parce que tu lui as mal répondu ce matin au téléphone.
- Est-ce de ma faute, voyons, je croyais que c'était toi qui parlais!

**Wenduyne-Savoy Hôtel** Pension complète, 45 fr. Cuisine soignée par Propriétaire.  
Eau chaude et froide. — Garage gratuit.

### Logiquement

- Babette, ex-sténo-dactylo, vient d'épouser son patron
- Tante Louisa la questionne :
- Combien de temps as-tu travaillé pour lui ?
- Le temps qu'il a fallu pour l'avoir, tiens !

**LA PENICHE** s'est échouée à St-André (Oostduinkerke)  
Hôtel-Pension, prix mod. Conf. modernes  
Mer et Dunes splendides... Idéal pour Cure de Repos...



Un bock avec...

## M. de Radzitzky d'Ostrowick

Ancien commissaire interallié —  
à propos des incidents d'Eupen

### L'AGITATION NAZIE DANS LES CONTREES REDIMEES

L'agitation nazie à Eupen-Malmédy, ou, plus exactement, à Eupen, foyer de germanisme, c'est un sujet dont on ne parle qu'avec précautions, et presque sous le manteau. Ainsi, lorsqu'aux dernières élections un nombre impressionnant d'Eupénois confièrent aux urnes des bulletins blancs, afin de nous faire assavoir qu'ils se considéraient comme étrangers aux choses de Belgique, il se fit à ce sujet, dans la presse, un silence impressionnant.

Mais, ces sortes de silences sont assez sots, et d'ailleurs toujours bien vite percés à jour. Les incartades récentes des deux échevins d'Eupen que révoqua M. le gouverneur Mathieu sont venues remettre l'accent sur ce problème nazi dans les cantons. Il fallut bien voir ce que personne ne pouvait dissimuler plus outre. Nous avons fait des fautes, là-bas; nous avons manqué de psychologie. Nous avons toléré sottement la propagande des Heitmabunden, les exploits de tel follicule à la solde de M. Hitler, l'introduction massive des canards empoisonnés qui s'engraissent à Cologne et à Aix; nous avons laissé proliférer dans les administrations et dans les écoles des fonctionnaires dont le loyalisme belge était plus que douteux, puisqu'ils étaient flamingants avérés. En revanche, nous avons parfois manqué de souplesse, voire de gentillesse. De gentillesse? Mais oui! Gouverner, c'est la main de fer dans le gant de velours. N'oublions pas le velours, s'il vous plaît! Sans vouloir « maximaliser » les récents incidents d'Eupen (la Belgique n'a tout de même pas encore sur le râble un essaim de Sudètes, et notre M. Henlein est encore à naître), nous avons cru qu'il serait intéressant de recueillir, sur les rétroactes de notre politique dans les cantons, l'opinion d'un homme qui a joué là-bas un rôle important, et qui voit les événements avec recul. Cet homme, c'est le baron de Radzitzky d'Ostrowick, ancien commissaire interallié, aujourd'hui avocat et étranger à toute politique. M. de Radzitzky, catholique et gentilhomme, a sur les





VOTRE SOURIRE  
SERA  
MIS EN VALEUR  
PAR  
**L'ÉCLAT**  
DE VOS DENTS



**GIBBS**

*dentifrice complet à base de savon :*

**DISSOUT**

les matières grasses des aliments

**NEUTRALISE**

les acides de la bouche

**POLIT**

les dents sans les user

**RAFFERMIT**

les gencives

**PURIFIE**

l'haleine

*Les dentifrices GIBBS sont présentés en tubes grand et petit modèles et en boîtes élégantes, propres et inusables. Les boîtes GIBBS se font en 6 coloris et se rechargent indéfiniment avec le savon de recharge.*



**LIÈGE**  
Tél. 17.417

*Chapponi freres*

**CAVE  
et CUISINE**  
de tout 1<sup>er</sup> ordre  
EXCELLENTE RÉPUTATION

questions rhénanes des points de vue qui ne plairont pas à tout le monde. Lorsqu'il était commissaire interallié, il n'a pas rencontré là-bas que des roses sans épines, et tout le monde ne partageait pas son point de vue. Mais c'est un homme indépendant, un « sauvage », et ces gens-là sont toujours intéressants. On a fini par le reconnaître, et M. de Raditzky a récolté tardivement les distinctions honorifiques qui consacraient un probe labeur.

### NOUS SOMMES DEUX PAYS VOISINS

— La politique que nous aurions toujours dû suivre vis-à-vis de l'Allemagne, me déclare M. de Raditzky, c'est celle du baron Rolin-Jacquemyns. Ce dernier était un diplomate de classe. Il songeait : « Belges et Allemands sont destinés à entretenir des rapports fréquents et faciles, dans la ligne de ceux qu'ils ont eus au cours de l'Histoire. Il n'y aura pas toujours de mur américain pour les séparer. »

— Le mur américain, aujourd'hui, c'est un mur hitlérien !

— Ni peut-être de mur hitlérien. Il faut donc envisager

### LES TAILLEURS

# grégoire

(R. et E. GOESEL FRERES)

#### POUR LES MESSIEURS!

Vêtements de ville, soirée et sport sur mesure. Gabardines, Lodens, Rodex coats.

#### POUR LES DAMES!

Manteaux et Complots tailleurs sur mesure. Manteaux couture, modèles de Paris tout faits ou sur mesure, à partir de 500 francs.

### Paiements comptant ou échelonnés sans majoration

44, rue de Stassart, 44 (Porte de Namur)

Pour la province : demandez le passage de notre agent régional, coupeur diplômé, avec collections, sans engagement.

la reprise d'échanges fondés sur l'aménité, la courtoisie, et, pourquoi ne pas le dire, sur une certaine cordialité.

M. de Raditzky fait un geste, prévoit une certaine surprise de ma part.

— Nul plus que moi, dit-il, n'a des traditions antiprusiennes. Mes aïeux, Polonais des marches de l'Oder, starostes d'Ostrowick, eurent beaucoup à pâtir du mauvais gré des conquérants germains. Un Raditzky servit l'Autriche, vint en Belgique avec les dragons de Latour, reflua avec les « Impériaux » vaincus par Jourdan, et, marié en Rhénanie, revint après 1815 dans le Brabant qui l'avait séduit. Il fut naturalisé avec tous les honneurs dus à un capitaine de garde civique, et, depuis ce mémorable événement, les Raditzky ont été Belges cent pour cent. Ceci, non pas pour vous faire l'historique de ma famille, mais pour vous faire sentir que tout en connaissant l'Allemand et en me flattant de pénétrer l'âme allemande, je n'offre rien, absolument rien de suspect sur le chapitre du loyalisme : pourtant, lorsque j'étais commissaire interallié, on m'a quelquefois traité d'emboché. Pourquoi? Parce que je n'étais pas



partisan de la manière forte, voilà tout. A mon avis, poursuit M. Raditzky, les populations des cantons étaient fort bien disposées à notre égard lorsque nous arrivâmes là-bas. Ces gens-là sont des gens des Marchés, c'est-à-dire avant tout des gens pratiques, méfiants, aimant l'ordre, le « business », la vie grasse. Du côté allemand, à cette époque-là, c'était la pagaye; elle n'avait rien qui pût les tenter. Cet état d'esprit s'étendait largement jusqu'à Aix-la-Chapelle. La commission interalliée, qui rendait de menus services aux populations, les préservant contre l'arbitraire du vainqueur, n'était au fond qu'un organisme camouflé pour la reprise des relations normales. Elle se rendait sympathique, et le Reich n'eût rien de plus pressé que d'en demander la suppression dès qu'il le put.

Donc, des populations bien disposées. Mais il eût fallu que l'occupant fût animé d'une mentalité à la Plutarque. Il eût fallu que tous les Belges en occupation et dans les cantons soient réservés, évitent les réquisitions vexatoires... et surtout qu'ils se respectent sévèrement dans leur vie privée...

N'oubliez pas que l'on était en pays de mœurs patriarcales, et que les Allemands sont gens sensibles au decorum, à la tenue, dussent d'ailleurs certains débordements se dissimuler sous le couvert d'une hypocrisie tramée hermétiquement.

— Chez nous, ils ne se sont pas gênés !

— Précisément, parce que, en dehors de chez eux, ils ne se gênent pas. Mais ils n'en sont que davantage choqués si on transporte chez eux le même sang-gêne. C'est fort illogique, mais c'est très humain.

Tel fonctionnaire, à température perpétuellement fébrile, poursuit M. de Raditzky, qui fonctionnait avec un revolver dans son tiroir et protestait qu'il était prêt à le braquer sur tout autochtone insolent, nous a nui à lui tout seul plus que dix journaux pangermanistes.



Infiniment maladroitement également furent certaines démonstrations de force — là où la force était bien inutile. Telle fut en son temps l'entrée de l'armée belge à Eupen. Il y avait un arc de triomphe; il fallut le faire garder par des factionnaires; la mairie était fermée quand nous arrivâmes. Nous entrâmes dans l'église. Les enfants qui s'y trouvaient évacuèrent aussitôt. Le général Michel fit un discours où il parla de la délivrance d'Eupen; il annonça au peuple qu'il envoyait à Eupen, pour présider à ses destins, un militaire brillant.

Le comte Metternich, landrath prussien, était présent. — M'est-il permis de dire quelque chose? glissa-t-il. — Il vous est permis de vous taire, riposta le général Michel. C'est que, sussura le landrath, nous ne comprenons pas très bien! Il paraît que nous avons été opprimés par les militaires, et voilà que c'est un militaire qu'on nous envoie! Alors, il n'y a rien de changé!

Ici je pose une objection :

— Puis-je vous faire remarquer, mon cher baron, que ceci semble contredire votre assertion du début : les Eupénois étaient bien disposés pour nous ?

— Mais non, riposte M. de Radzitzky, pas du tout. C'est l'appareil martial, les entrées de troupes, clairons déployés, le régime de commandature qui a tout perdu.

Le baron Baltia, qui est un habile homme, avait fort bien compris cela. Il avait dépouillé le militaire, et se faisait bénin, bénin.

— Bref, vous étiez partisan d'une assimilation en chaussons, d'une belgification en stoemelinkx.

— Il y a de cela dans ma pensée, déclare en riant M. de Radzitzky.

**AUTRES GAFFES**

Les Allemands sont sensibles à l'énergie. Mais le côté bouffon de certaines démonstrations ne leur échappe pas du tout. Telle était, là-bas, notre sûreté publique, avec ses agents entartarinés d'énormes revolvers, mais parfaitement ignorants des mœurs, des usages, et même de la langue locale. Bref, nous avions dû improviser un personnel. Le personnel administratif, particulièrement, était mauvais et Baltia était mal entouré.

— Il eut aussi le tort, je pense, et cela tenait à son entourage, où l'on comptait nombre de nemrods acharnés, de ne pas rapporter d'urgence la seule loi allemande qui fût vraiment impopulaire, celle qui privait du droit de chasse toute personne ne représentant pas 80 hectares au moins.

— L'entourage du général, reprend M. de Radzitzky, ne prenait pas assez contact avec la population. Lorsqu'il y avait par hasard là-bas un homme de premier plan (et il n'y eût dû avoir dans les cantons que de l'élite), on le rappelait bien vite...

— Il est de fait que j'ai connu là-bas des hommes de premier plan, tel M. Mallinger, qui organisa dans les cantons l'instruction publique. Il savait tout, voyait tout, connaissait l'allemand comme le français, et possédait à fond la psychologie de la région. Insinuant lorsque faire se devait, il y avait en lui une inflexibilité, presque impitoyable, toutes les fois où il avait jugé accomplir un devoir en frappant. Si l'on avait laissé de tels hommes à la tête des écoles là-bas — en leur faisant la situation qu'exigeait leur proconsulat, bien des erreurs eussent été évitées. On eût en tout cas évité qu'une politique infâme expédiât dans les cantons des agitateurs et que la Belgique fût, aux yeux des habitants des cantons, figure de catoblépas...

— Toutes ces erreurs ont été payées, soupire mon interlocuteur.

— Il est de fait que certain article du « Manchester Guardian », exposant en son temps diverses particularités sur la façon dont on fait un plébiscite, nous a valu de par le monde une jolie réputation de naïveté!

**PAS DE MARTYRS S. V. P.**

L'important, reprend M. de Radzitzky, c'est de ne jamais faire de martyrs. Lorsque je fonctionnais à Aix-la-Chapelle,



**Avec cette huile-ci,  
Vous serez tranquille :**

**ELLE TIENT LE MOTEUR  
PROPRE!**

ON ne peut rouler tranquille sans un moteur propre. Gardez-vous donc d'employer une huile qui encrasse le moteur, le gomme, le calamine, le **FREINE!** Diminution de puissance et de vitesse, accroissement de la consommation d'huile et d'essence, augmentation des frais d'entretien : voilà ce qui est à craindre.

Adoptez donc Mobiloil, la seule huile qui soit débarrassée de tout élément indésirable par le procédé Clearosol, et qui assure à la fois la propreté du moteur et un graissage parfait.



Adoptez-la pour conduire vite, dépenser peu, rouler tranquille.

**Mobiloil**  
PROCÉDÉ CLEAROSOL



Il m'arriva d'avoir des démêlés avec un magistrat supérieur allemand qui, vraiment, allait un peu fort. Je fis venir l'intéressé, et dans une conversation fort amicale, je lui fis savoir que mon intention n'était pas du tout qu'il allât en prison. « Vous êtes tout simplement expulsé, lui dis-je. Mais vous ne quitterez pas la région sans me faire le plaisir d'accepter ma voiture qui va vous reconduire avec vos bagages jusqu'à la zone occupée ».

Le réfractaire finit par rire, un peu jaune, d'ailleurs, et m'avouer que mon attitude l'ennuyait fort, car il escomptait, notre règne fini, obtenir dans le Reich le plus bel avancement en cas où nous l'aurions bouclé.

Je crains fort, sans être autrement au courant des faits puisque je n'ai plus rien à voir avec les régions dont nous parlons, je crains fort que la révocation des échevins n'ait été intempestive, tout comme la visite que fit le ministre à Eupen.



Nous avons dans notre jeu un énorme, un décisif atout. La politique anticléricale d'Hitler, qui détache irrésistiblement de l'Allemagne ces populations, catholiques jusqu'aux moelles, et très sensibles à la notion de liberté (détail dont nous aurions dû être pénétrés d'abord). Si l'on veut utiliser cet atout, qu'on place les cantons sous l'autorité d'un administrateur spécial!

— Un statthalter...

— Un statthalter au petit pied, oui. Que ce statthalter soit catholique, très ostensiblement, comme la population elle-même. Qu'il soit juste, affable — sévère parfois. Qu'il sache s'insinuer dans les foyers de résistance. Il y pénétrera par le faste et par la dépense. S'il est riche et indépendant, et que ses largesses locales touchent des cœurs enfermés en des bourses de cuir, s'il peut être un seigneur, ce sera l'idéal.

Il suffit, pour avoir une bonne politique d'assimilation, d'étudier la mentalité des peuples d'entre-deux, d'écouter leurs confidences, le murmure de leurs vœux. D'aller vers eux avec des yeux d'observateur, de la patience, de la sympathie — j'y insiste, de la sympathie! Et aussi, bien entendu, le ferme propos de ne pas se laisser rouler.

LA CAUDALE.

# BRASSEUR

82, rue du Midi

(près BOURSE)

TÉLÉPH. : 11.11.94

Bas pour Varices - Bandages Herniaires  
Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

## CONGO-COCKTAIL

### LE NOUVEAU MINISTRE

Main de fer dans un gant de velours ou main de coton dans un gant de fer?

Le nouveau ministre, M De Vleeschauwer s'est saisi du maroquin des Colonies.

Sa première allocution au personnel de son ministère fut empreinte de rudesse. En voici l'extrait principal :

« Je ne suis ni un naïf, ni un faible... Je n'ai jamais été en Afrique, je ne connais pas le Congo, je n'ai aucune idée préconçue, mais je sais ce que je veux. »

Si ce langage indique une défiance et un goût de l'action au moins verbaux, il permet aussi de craindre des décisions insuffisamment mûries et étudiées, dans le genre de celles prises notamment par M. Tschoffen qui, trop tôt, s'improvisa « compétence coloniale ».

Le problème congolais est un problème délicat dont on a trop souvent cherché la solution dans le verbalisme, le pseudo-humanitarisme et le culte des slogans, alors que la rigoureuse méthode, et surtout la méthode expérimentale avec essais sérieux, seule, devait jouer.

Si le discours de la nouvelle Excellence entend traduire la défiance jointe au goût de l'étude systématique, nous nous en félicitons et la félicitons, car nous sommes sûrs alors du foudroyant développement de la Colonie. Par contre, si c'est seulement une oratoire manifestation d'un égocentrisme excessif doublé de self-admiration, toutes les craintes sont permises et nous reverrons de beaux jours pour l'antique pagale et la bien enracinée foire d'empoigne.

En tous cas, le nouveau ministre fera bien de se rappeler que, si l'on naît rôtisseur, c'est seulement à la longue qu'on devient cuisinier et que la cuisine coloniale n'est pas facile.

### NEGRAILLERIES

Pour mettre le nouveau ministre au courant de la mentalité de ses noirs administrés, voici quelques petites histoires vraies :

Dans un hôpital, un Noir, guéri, quitte le médecin, avec cette phrase :

« Maintenant que je me suis laissé soigner, que me donnes-tu comme pourboire? »

Je rencontre au comptoir d'un commerçant — un vrai de vrai — un grand nègre costaud et hilare...

— Voyez-vous ce gaillard? me dit le marchand. Eh bien, il gagnait sa vie en se faisant flanquer des gifles par les gosses du village. Un sou par chaque...

» Comme ça me dégoûtait, je lui fais honte de sa veulerie et il décide de ne plus se laisser souffleter.

» Le lendemain, je revois mon zèbre. Il m'annonce :

— Blanc, je ne reçois plus de claques, mais je ne gagne plus ma vie!

— Eh bien, lui ai-je dit, tu n'as qu'à m'apporter de l'eau de la rivière qui coule dans le village; tu auras deux sous par seau.

» Le lendemain, à nouveau, le costaud surgit, mais sans eau... « Tu n'as pas apporté d'eau », lui fis-je remarquer.

— J'aime mieux les gifles! répond le nègre.

Je dîne chez un Blanc, hôtelier au bord du fleuve, dans un petit hôtel où l'on prend le whisky en famille avant de passer à la table d'hôte.

C'est la négresse de l'hôtelier qui cuit le fricot. A la fin de l'« apéritif », elle l'apporte de la cuisine, sur coup de sonnette électrique de son maître et seigneur.

Ce soir-là, le maître et seigneur est alité : rechute de dysenterie.

Alors, la négresse pénètre dans le café, « se sonne elle-même », puis retourne à la cuisine pour envoyer les plats...

Oh! cervelle nègre...

Katara Na Tumbo.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.





**MAINTENANT VOTRE  
DENTIER EST  
PARFAIT, mais...**

*...le dentier tout comme les dents naturelles nécessite un entretien journalier et réellement complet.*

**CE SOIR, EXAMINEZ  
ATTENTIVEMENT  
VOTRE DENTIER.  
AUQUEL DES DEUX  
RESSEMBLE-T-IL ?**



Laid et désagréable à porter.  
Taché, couvert de dépôts et  
de tartre.



Beau et frais. Son bain quotidien de Steradent le débarrasse de toutes les impuretés.

*Steradent est en vente dans toutes les pharmacies : Frs. 10.- le bidon - Frs. 17,50 le grand bidon (contenance double).*

Les dentistes accomplissent actuellement de véritables miracles. On ne peut plus distinguer les dents artificielles des plus belles dents naturelles. Mais de minuscules débris de nourriture se logent entre les dents, sous les plaques, à l'intérieur des crochets etc... et s'y décomposent en rendant l'haleine mauvaise.

Du «film» et du tartre se forment continuellement sur les dents artificielles comme sur les dents naturelles.

Pour nettoyer complètement le dentier, il ne suffit pas de le plonger le soir dans un verre d'eau même salée et de le brosser le matin avec un savon ou une poudre.

Des milliers de dentiers sont aussi ébréchés ou brisés quand ils s'échappent des doigts humides lors du brossage.

Steradent, produit nouveau en Belgique mais déjà célèbre dans le monde entier, nettoie les dents artificielles comme aucun autre produit ne le fait. Le tartre et toutes les colorations, même les taches de nicotine, disparaissent comme par enchantement. Plus de brossage, plus de danger de laisser choir le dentier.

**Les Dentistes connaissent Steradent.  
Consultez-les.**

# Steradent

MARQUE DÉPOSÉE

**NETTOIE ET PURIFIE LES DENTS ARTIFICIELLES**





## PROPOS D'ÈVE

### Regrets éternels

J'avais, depuis de longues années, remarqué cet étrange monument: le site où il se dresse lui confère d'ailleurs une émouvante poésie. Figurez-vous une crique, en demi-cercle parfait, entourée de rocs que couronnent le lierre et l'ajonc, sur lesquels le soleil, de l'aube au couchant, fait jouer les reflets les plus rares et les plus chatoyants; une roche majestueuse, rempart naturel contre les colères du flot, protège la minuscule baie et en a fait de tous temps le lieu d'asile. On voit encore sur la grève les pierres levées qui servaient, dit-on, aux corsaires pour amarrer leurs bateaux. Où trouver havre plus sûr, et plus secret? Tout le lieu est d'une sublime douceur, et le mausolée qui s'y dresse, d'une médiocre architecture, bâti en matériaux sans noblesse — stuc et ciment — y gagne une sorte de pureté hellénique.

Car un mort y dort. Et comme il y dort bien! Rien ni personne ne vient troubler ce sommeil que berce le chant du flot et du vent marin. Le fronton est agrémenté d'une plaque de pierre que les lichens ont rongée tout en l'ornant, rendant illisible et vaine l'inscription funéraire qu'on y avait gravée.

Quand je suis revenue, cette année, les ouragans de l'hiver avaient eu raison de la demeure funèbre. Seule, la façade demeurait, le toit s'étant écroulé. Je n'ai pu résister à la curiosité de voir ce qui se passait à l'intérieur... C'était une de ces fins de jour adorables, où tout est limpide et tendre. Le terrible vent de « Nord-est » avait fait place à un vent d'ouest tout chargé d'humidité douce et de parfums; une paix céleste régnait tout autour, et le silence n'était troublé que par le patient travail du flot et, au loin, dans la campagne, le mugissement d'une vache ou le bêlement d'un mouton. Par un trou de la clôture, je vis un amas de ruines: colonnettes brisées, fûts épars et, recouvrant le tout, un incroyable entrelacs de viornes, de rosiers sauvages, d'aubépines et de pousses de figuier. On eût dit que la nature maternelle avait jeté là son voile consolant pour dissimuler l'horreur de la mort. Rien de plus serein, de moins terrifiant, que ce sépulcre...

Et j'appris bientôt l'histoire du monument. Un homme, il y a d'assez longues années, était mort, dans ce pays qu'il chérissait pour son ciel mouvant, ses pierres coiffées des fleurs les plus belles, ses parfums, cet air d'éternité qui apaise les plus inquiets. Sa femme, inconsolable, fit élever ce mausolée et graver la plaque de pierre par où elle invitait le passant à donner une pensée au défunt chéri. Pour veiller sur lui, elle fit choix d'un gardien. C'était un beau gars du pays, un de ces pêcheurs, sans doute, aux yeux hardis couleur de flot, aux manières naturellement fières et dégagées. Le temps passa, les regrets devinrent moins lancinants. La veuve était encore jeune, et le gardien était beau. Ils s'aimèrent, ils s'épousèrent... et ils partirent, laissant le pauvre mort à la merci des tempêtes et des ouragans? Pauvre? Que non. Il a pardonné, j'en suis sûre: l'éternité qu'il goûte au milieu de ce qui ne change pas —

les fleurs, la pierre, l'eau et le ciel — est plus sûre que celle d'un fragile cœur féminin.

Toujours, jamais! Moins présomptueux pour les pauvres créatures éphémères que nous sommes! On m'a raconté naguère une histoire qui n'est peut-être pas authentique, qui est sans doute embellie, mais qui est assez piquante. Une femme, toute jeune, perd un époux adoré. Elle le fait incinérer et jure de ne pas se séparer de l'urne conservant les restes chéris. Une chapelle spéciale est aménagée dans le logis, et le vase funèbre y trône, au milieu des fleurs les plus rares. Puis le temps passe; la veuve, incapable de supporter sa solitude, refait sa vie à l'aide d'un second amour. Le nouveau ménage change de demeure: il n'est plus question de chapelle, on exile les cendres dans un placard aménagé tant bien que mal en oratoire. Puis les bouquets s'épuisent, et bientôt les araignées font une parure nouvelle à l'urne délaissée. Le second mari meurt à son tour. Cette fois, la veuve prudente lui ménage une solide demeure en terre chrétienne. Il est là des administrations qui se chargent de parer les tombes aussi bien que le ferait la plus pieuse sollicitude familiale. Notre deux fois veuve, cependant, connaissait une maturité très alerte et très séduisante: elle trouva vite un troisième mari. Nouveau changement de domicile, nouveau déménagement. Cette fois, ce fut une vieille servante qui se chargea des restes de « Monsieur », et comme le troisième époux était à la fois nerveux et jaloux, on lui épargna la vue pénible de l'urne, qui trouva place dans le grenier.

L'héroïne de cette histoire est maintenant une très vieille dame, et veuve à nouveau; elle confond volontiers les souvenirs de ses époux qu'elle appelle son « premier », son « second » ou son « troisième », semblant ainsi proposer à ses auditeurs une charade de salon. Elle a changé de pays, tout s'est transformé autour d'elle. La vieille servante pieuse a quitté ce monde à son tour. C'est une jeune et forte paysanne qui l'a remplacée. La vaillante créature emploie sa juvénile énergie à de grands nettoyages qui remplissent la maison d'un joyeux fracas. L'autre jour, elle arrive un peu penaude devant sa vieille maîtresse:

— J'ai fait un malheur, lui dit-elle. Je nettoiais le grenier, et mon balai a attrapé un vieux vase qui était là sur une planche... La poussière qu'il y avait là-dedans, c'est pas croyable...

La vieille dame poussa un cri d'horreur.

— Oh! que Madame soit tranquille. J'ai tout bien nettoyé avec l'aspirateur...

Elle n'a jamais compris pourquoi sa patronne était prise d'un fou-rire, violent, irrépressible, incoercible...

Fit-elle pas mieux que d'éclater en sanglots déchirants et menteurs?

Les morts, c'est discret,  
Ça dort trop au frais,

disait Laforgue...  
ÈVE.

### M<sup>me</sup> de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue

Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux. T. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.



A partir de lundi 30 mai

Serge

**SOLDERA**

ses splendides collections

robes, manteaux, tailleurs,  
valeur de 500 à 1,500 fr.  
à partir de 100 fr.

**SES TISSUS HAUTES NOUVEAUTES**

lainages, soieries, impressions  
valeur de 50 à 150 fr. le mètre  
à partir de 10 fr. le mètre.

**SERGE — 94, Chaussée d'Ixelles, 94 — SERGE**

Muguet de mai

Est-ce parce qu'il est tardif et rare cette année ? Nous nous sommes prises d'un subit amour pour le muguet. On en voit peu aux vitrines des fleuristes, encore moins dans les bois ! Mais en revanche, que de muguet chez les modistes et les couturières ! C'est une mode qui sera probablement très éphémère : dépêchons-nous de l'adopter car elle est charmante. Le muguet sert délicieusement l'amour secret de toutes les femmes pour les ensembles blancs et noirs, toujours seyants, si faciles à porter et avec lesquels on est sûre d'éviter les fautes de goût. La grande couture a tant lutté contre cette tendance que nous ne sommes pas fâchées de cet engouement pour le muguet qui nous permet de reporter du noir et du blanc sans déroger à la mode. Car avec quelle couleur arborer le muguet sinon avec du noir ou à la rigueur du bleu marine ?...

On voit donc du muguet sur les chapeaux, bien entendu, sur ces drôles de petits canotiers, qui nous reporteraient de trente ans en arrière, s'ils étaient placés droits au lieu d'être inclinés sur l'oreille. On en voit au revers du tailleur en bouquet à l'encolure, à la taille et jusque sur les gants et le sac.

Mais la plus jolie façon de porter le muguet c'est d'en garnir une robe du soir de dentelle noire. Il faut une robe à jupe ample, de ces robes très second Empire qu'affectionnent certains couturiers. Le bouquet, tout rond, est très gros. On le place à la taille ou sur l'épaule. Mais quelques femmes très élégantes ressuscitant les élégances du temps de Balzac, portent leur bouquet à la main. Dans ce cas, il dissimule un minuscule sac à main. Mais puisqu'on ressuscite également le langage des fleurs, le bouquet masquera-t-il de nouveau les correspondances secrètes ?

Les bas « Mireille »

n'ont qu'un seul concurrent, les bas « SHEILA ». Pour le gros : 451, avenue Louise, Bruxelles. Tél. : 48.25.79.

Colliers de fleurs

Le Second Empire est toujours, et de plus en plus, à la mode. Nous lui devons quelques-unes de nos robes du soir, nos bijoux, notre mobilier. Voici que nous lui empruntons les bijoux de fleurs.

La mode des fleurs partout, à toutes les heures et avec toutes les toilettes, devait d'ailleurs le faire prévoir.

Nous portons donc des colliers de roses, de bleuets, de pois de senteur, des bracelets de camélias, des broches de myosotis, sans compter les cache-peignes et les boucles d'oreilles. C'est une mode charmante. On vous dira qu'elle est un peu coûteuse. Un collier de fleurs est évidemment moins cher qu'un collier de perles. Mais ne vous dissimulez pas que les fleurs qui composent ces bijoux doivent être de très belle qualité. La fleur artificielle ne supporte pas la médiocrité. Et quel que soit son prix, elle

**RAQUETTES et MAILLOTS** A. VAN NECK

37, Grand-Sablon

demeure toujours aussi fragile. Votre collier de fleurs doit être d'une fraîcheur impeccable. Les bijoux de fleurs ne sont donc pas une fantaisie aussi bon marché qu'on veut bien le dire.

C'est également une mode qui nous ménage des pièges où il importe de ne pas tomber. Méfiez-vous des fleurs trop volumineuses. Les pivoinés et les gros ceillots ne sont acceptables que s'ils sont uniques. Un ceillet en broche placé sur l'épaule ou à la pointe du décolleté sera suffisant, mais de grâce, ne vous placez pas deux ceillots aux oreilles comme un cheval paré pour la foire. N'arbolez pas autour de votre cou un collier d'énormes pivoinés. Du coup, c'est le veau gras paré pour le sacrifice que vous évoquerez aux yeux des spectateurs !

Et n'oubliez pas que les bijoux de fleurs excluent tous les autres bijoux et ornements. Là comme partout l'excès est un défaut.

*Un Lunch ou un Thé*  
au RESTAURANT du  
**GRAND-BAZAR D'ANVERS**

(Place Verte, Marché-aux-Souliers) est un régal pour les gourmets... Essayez-donc, vous en serez émerveillés !

La vie en rose

Est-ce parce que l'avenir se montre sous des couleurs plutôt sombres ? Sans doute pour faire diversion, la mode nous pare des teintes les plus claires et les plus joyeuses.

Toutes les couleurs sont à la mode, bien entendu, mais le rose connaît une faveur particulière. On en voit partout, on en met dans toutes les circonstances.

Le matin, vous porterez des accessoires roses avec votre tailleur. Ne dites pas que cela ne vous permet guère de choix dans la couleur de celui-ci : la mode permet les associations de tons les plus hardies. C'est très joli quand elles sont réalisées par des femmes qui ont le don de la couleur. Dans le cas contraire, c'est quelquefois moins réussi. On porte donc un feutre et une écharpe roses avec un tailleur gris, un tailleur noir ou marine, un tailleur marron, quoique le marron soit moins à la mode. Voilà pour les accords de tout repos. Si vous avez le goût plus hardi, vous porterez du rose avec un tailleur grenat, un tailleur bleu clair, un tailleur violet, voire un tailleur vert. Tout dépend du vert et du rose que vous assemblerez.

L'après-midi, on porte des robes roses à pois noirs ou noires à pois roses. Ou bien une jaquette rosée sur une jupe noire. Le noir reste encore la couleur qui va le mieux avec le rose.

Et quand le soir vient, une débauche de rose vous est permise. C'est sans doute pourquoi bien des femmes se contentent de mettre des agréments roses sur des robes du soir d'une autre couleur ? Les choses permises n'ont aucun attrait !

**FIANÇAILES** POUR L'ACHAT D'UNE BAGUE, voyez le choix que vous présente le joaillier A BOLLU. 38, rue du Midi, 38, BRUXELLES (Bourse).

La paille et la poutre

Un professeur distribuait les compositions de style qu'il avait annotées de sa main.

— Y a-t-il quelqu'un qui a quelque chose à demander ? questionna-t-il.

— Moi, monsieur. Je ne sais pas lire ce que vous avez mis à la fin de mon devoir.

— Faites voir !... J'ai écrit : Ecrivez plus lisiblement.

**TEINTURERIE DE GEEST** -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



Aucune femme ne peut se passer du

### Masque de Beauté «Original Franzensbad»

application extrêmement simple Resserre radicalement les rides du visage, lui donne la fraîcheur juvénile et l'éclat de la santé. A titre de propagande, et pour quelque tems seulement, le prix du masque pour **TRAITEMENT COMPLET** est de **50 FRANCS** Envoi franco contre remboursement, ou s'adresser au dépôt officiel : « Original Franzensbad », 66, Galerie du Commerce (Passage Hirsch), Bruxelles

### Est-il vrai

Un psychologue affirme que les sujets de conversation en usage dans les grands diners s'établissent dans l'ordre suivant :

On commence par parler de ses enfants.

Après ça, on parle appartements.

Après ça, on parle automobiles.

Après ça, on parle voyages.

Après ça, on parle théâtre.

Après ça, on parle littérature.

... Et puis après ça, on parle appartements... les enfants revenant généralement, par une association d'idées bien naturelle, au moment du dessert

Serait-ce exact?

**VOLETS** JALOUSIES STORES HINDOUS  
REPARATIONS 1 VAN HUYNEGHEM ET FILS  
151. rue Jourdan — Tél.: 37.28.35

### Autre remarque

Les dames, à table, sont artificieusement placées à côté d'autres messieurs que les leurs, et les messieurs à côté d'autres dames que celles qui leur appartiennent à peu près en propre, ce qui compique, pour l'observateur, le petit jeu consistant à remettre par paires les ménages ainsi désunis. Au bout d'une demi-heure de temps, lorsque la table est d'une vingtaine de couverts, un joueur de force moyenne réussit généralement à reconstituer cet innocent puzzle mondain, et doit chercher un autre genre de distraction jusqu'à la fin du dîner.

Chacun, à table, paraît avoir sa spécialité. Il y a d'abord les convives qui parlent, et puis les convives qui se contentent de sourire avec opportunité lorsque la conversation vient se promener un peu trop près de leur assiette : ceux-ci doivent avoir de très jolies dents. S'ils n'ont pas de jolies dents, la vocation de « convive-souriant » ne saurait leur convenir, et ils doivent se résigner à faire une carrière de « convives-parlants »

### Simple recette pour maigrir

Faites un usage régulier du **STELKA** et vous perdrez rapidement votre graisse superflue, sans danger pour votre santé. Prix : 10 francs, dans toutes les pharmacies, Pharmacie Mondiale, 53, bd M Lemonnier, Brux. (Rayons X).

### En rase-pet

Un Américain venu en Europe passer deux ou trois semaines de vacances, avait acheté une auto en Allemagne pour faire un tour en Rhenanie

— Etait-ce une bonne machine ?

— Excellente ! Elle n'avait qu'un défaut : tous les bassets fourraient leur nez à la fenêtre.

### Pratique

Bob va pour la première fois chez un vrai tailleur. Celui-ci prend ses mesures et lui demande :

— Un peu de rembourrage aux épaules, n'est-ce pas ?

— Plutôt dans le fond de la culotte, répondit Bob.

### Petit commerce, d'ailleurs parfaitement licite

— Pourquoi ne tapez-vous pas vos manuscrits à la machine? demandait un jour à Paul Valéry un de ses amis.

— Je dis toujours, répondit-il, que je préfère le clavier au stylo, mais à vous je peux bien confier que ce n'est pas vrai. J'aimerais mieux écrire que taper; hélas! c'est impossible; mes manuscrits valent très cher parce qu'ils sont rares; si je me mets à donner aux revues, aux journaux, des feuillets écrits de ma main, ils iront, aussitôt composés, chez les marchands d'autographes...

— Et la cote baissera ?

— Exactement

**FRIGOS SPARTON** -- 175 francs par mois. —  
L.R.B., 53, r. du Poinçon. T. 12.50.16

### Une spirituelle réponse

C'était à une fête de charité. Un visiteur, altéré, demanda une coupe de champagne à un buffet tenu par une charmante jeune fille.

— C'est cent francs, Monsieur!

Le consommateur leva le nez, un peu ému, et remarqua que la barmaid avait un type sémitique caractérisé. Il prit la coupe et déclare :

— Merci... belle Rachel!

Mais l'autre, piquée, répondit aimablement :

— Vous vous trompez, Monsieur, c'est Rebecca qui donnait à boire aux chameaux.

**1 Fr.** PAR JOUR : ASPIRATEURS. Cireuses.  
L.R.B., 53, rue du Poinçon. Tél.: 12.50.16.

### Liège contre Marseille

Marcatchou, un paquet de cannes et un panier sur l'épaule, rencontre Marius bardé de cuir, un fusil en bandoulière. Ils sont à la gare du Nord, à Paris. Congratulations mutuelles et :

— Où vas-tu, Marius ?...

— Je vais dans le Nord, à la chasse; il y a tellement de gibier, chez nous, que l'on ne voit plus l'herbe des prairies. On ne peut plus y faire du sport, Mais, et toi ?...

— Je vais dans le Sud, histoire de prendre du poisson, car il y en a tellement, chez nous, à Liège, que les bateaux vogagent par « trains »

**MAYFAIR** KNOCKE-ZOUTE. Vue sur mer. Chambres coquettes. Cuisine parfaite. Pension dep. 45 fr.

### Du cran !

— As-tu parlé de notre mariage à ton père ?

— Oui, mais il dit qu'il faut attendre. Il faut que tu deviennes plus énergique, plus allant. Il dit qu'il doit voir, enfin, que tu n'es pas un invertébré.

— Crois-tu qu'une attestation médicale ne suffirait pas ?

La Teinturerie **LEROI-JONAU & C<sup>ie</sup>**  
vous donnera satisfaction  
Tél : 44.00.23

### Au tribunal

Le Président à l'accusé :

— Vous avez à votre actif seize attentats à la pudeur et dix-neuf viols.

— Plus bas, mon Président, il y a des dames dans la salle.



### Il faut être humain

A la suite d'une bataille entre gangsters, un chirurgien de Chicago avait été obligé, sous menace, de donner ses soins à un roi du racket.

Un des lieutenants de la victime interroge l'homme de l'art.

- Croyez-vous, docteur, que John en réchappe ?
- Sûrement pas. Il n'y a pas le moindre espoir.
- Alors, à quoi rime cette opération ?
- Voyons, monsieur, est-ce qu'on peut dire tout de suite à un malade qu'il est perdu ? Il faut bien l'amuser un peu.

### A. BOLLU ACHAT AU PLUS HAUT PRIX GROS BRILLANTS VIEIL OR

### Economie

- Tu ne trouves pas, Popomme, que tu exagères un peu en mettant une si grande quantité de beurre sur une tartine où tu vas mettre aussi de la confiture ?
- Mais non, maman, je t'assure que c'est très économique, au contraire ! Vois tout ce que je fais tenir sur le même petit morceau de pain !

### Un beau discours

Dans une importante maison de commerce, on fêtait dernièrement le vingt-cinquième anniversaire de l'entrée en service d'une gérante. Le chef prononça un discours qui commençait par ces termes :

« Mesdames, Messieurs, on a coutume de dire que ce n'est point par ses capacités que la femme fait son chemin dans la vie, mais bien par sa beauté et par son charme. C'est faux ! Il n'y a qu'à regarder notre honorable jubilaire ! »

Cineastes il y a  
UNE firme spécialisée  
27, RUE LEBEAU - T. 11.21.99 **Van Dooren**

### Retour d'Italie

M. et Mme Van Poppel ont fait un tour en Italie. Quelqu'un leur demande :

- Avez-vous pu explorer librement le pays ? C'est si charmant d'aller à la découverte !
- Oui, moi j'ai fait ça un peu, mais ma femme pas. Elle ne sé pas supporter la cuisine à l'hulle...

### Jeunes filles

- Et toi... tu ne songes pas à te marier ?
- Si, mais j'hésite entre un banquier et un médecin !...
- La bourse ou la vie, alors ?

### La Minerve de Belgique

vous assurera toujours aux meilleures conditions: 63-65, rue Royale, Bruxelles. Téléphone 17.78.12.

### Modernisme

Mme B. est une personne très consciencieuse. Aussi, lorsqu'elle engage une bonne, elle lui fait subir un examen très serré.

- Avez-vous, demandait-elle récemment à une candidate « nouvelle perle », avez-vous des vues religieuses ?
- Non madame, répondit la candidate, mais j'ai quelques bons clichés de la Bretagne et des Ardennes.

Le plus grand tailleur du moment.  
Le plus réputé pour le beau vêtement sur mesures

## Le Dôme des Halles

Fondé en 1863.

Des prix honnêtes. — Le plus grand choix du pays.  
89, Marché-aux-Herbes (face Galer. St-Hubert). T. 12.46.18.

### Anniversaires

Colette a trois ans. Elle prend l'air, place du Trône, en compagnie de sa mère. La statue équestre de Léopold II qu'elle connaît, se trouve fleurie.

— Pourquoi, maman, qu'on a donné des fleurs à la statue ?

— C'est parce que c'est l'anniversaire de la mort de Léopold II, Colette. Tu sais bien, tous les ans, à l'anniversaire de Grand-Père, nous allons lui porter des fleurs. On a fait de même ici, vois-tu, parce que c'était l'anniversaire de cet ancien Roi.

Et Colette enregistre.  
Quelques jours plus tard, Colette repasse place du Trône, avec sa maman. Au lieu de quelques fleurs au haut du socle, tout autour du piédestal, il s'en étale en quantité.

Et Colette de conclure :  
— On voit bien que c'est l'anniversaire du cheval, pas maman ? Il y a plus de fleurs que la semaine dernière.

### Tendre souvenir

— Je me demande, ma pauvre Trinette, pourquoi vous rôdez en larmes, tous les samedis, autour de ce cactus ?

— Ah ! Madame, c'est parce qu'il me rappelle un homme que j'ai aimé.

— Vraiment ? Je ne comprends pourtant pas...

— A la fin de la semaine, son menton était toujours comme ça quand il allait chez le barbier !

— Il est mort ?

— Oh ! non, Madame ! S'il était mort, je n'aurais pas tant de regrets !

### Une chose qu'on n'oublie pas

LE CLIENT. — Marié et père de famille, je desire m'assurer le mixte.

L'ASSUREUR. — Je comprends : vous voudriez toucher un capital fixé par vous.

LE CLIENT. — Oui, Monsieur; est-ce possible ?

L'ASSUREUR. — Mais évidemment ! De plus, n'avez-vous pas besoin d'argent ? Car, *immédiatement*, sur cette police, je puis vous faire une avance au taux de 3 p. c., remboursable en 10, 20 ou 30 mensualités.

LE CLIENT, ébahi. — Comment cela ?... Et où ?...

L'ASSUREUR. — Cela vous étonne... Je vous comprends ! Rendez-vous chez le seul organisme spécialiste de ces questions, de la part de « Pourquoi Pas ? ».

## SOBELGECODE

16, avenue Rogier, à Bruxelles. Bureaux de 14 à 19 heures, samedi, de 9 à 14 heures.

Agence à Liège : rue de la Casquette, 31.

Agence à Gand : rue Courte du Marais, 3.

Agence à Anvers : rue des Tanneurs, 22.

### C'était un péché

Dans le métro, à New-York, deux jeunes filles s'entretenaient ensemble de l'opéra *Rigoletto* qu'elles ont été voir la veille.

— Je ne comprends pas, dit la première, pourquoi ce gros homme faisait tant d'histoires parce que sa femme en aimait un autre...

Alors la grande, avec condescendance :

— En ce temps-là, ma chère, c'était un péché !



## Outrager cuit

Pour avoir étant saoul, offert à des agents,  
Qui voulaient l'arrêter, des noms de ruminants,  
Jean Lacuite, un beau jour, passe en correctionnelle,  
Malgré le plaidoyer d'un avocat ficelle

Les magistrats ayant trouvé

Le fait abondamment prouvé,

Le prévenu fut condamné

A se trouver incarcéré,

Pendant huit jours, à la Santé,

Pour l'injure aux sergots, l'ivresse publique.

Alors, vers le Procureur de la République (1),

Se retournant avec un rire sardonique,

Lacuite lui cracha, sur le facies, sa chique.

Le tribunal, de suite, appréciant le fait,

De deux ans de prison augmenta son paquet.

MORALITE :

Il est interdit de cracher sur le Parquet.

Maurice FREMONT.

(1) On est prié, pour les convenances, de ne pas faire sentir la césure.

## LE FAMEUX RESTAURANT

# « La Paix »

Tél.:

11.25.43

11.62.97

59, RUE DE L'ECUYER, 59

Orchestre tous les soirs.

## Dévaluation

Un Autrichien avait été interné, en 1914, à l'asile des fous, et, redevenu normal, en sortait dix ans après. Il se faisait conduire en taxi à son ancien domicile, et voulant payer la voiture, tirait de son gilet une pièce d'or de 20 couronnes. Le cocher leva les bras au ciel, et pour rendre la monnaie, lui compta pendant un quart d'heure des billets de 1.000 couronnes.

L'autre, alors attristé et résigné, lui dit :

— Ramenez-moi à l'asile des fous, car je vois bien que je ne suis pas guéri.

## L'îlote ivre

Un coup de sonnette. C'est un affreux polivrot qui vient demander l'aumône. La maîtresse de maison, qui dirige deux ou trois ligues d'hygiène et d'entraide sociale, lui dit sévèrement :

— Voyez dans quel état vous êtes ! Si vous aviez pris part au mouvement antialcoolique, vous n'en seriez pas là !

— La ligue me doit au contraire beaucoup de reconnaissance, Madame, répondit le clochard. Ne suis-je pas le terrible exemple dont vous avez tout le temps besoin ?

## BOULANGERIE PATISSERIE ROSSELS LETTENS

Successeur : Théo VAN KERKHOVE 33.32.37  
29-31, avenue de la Chevalerie. Téléph.:

Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel, garanti.

Petits jours, desserts. - Biscottes pour malades.

Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.

## Le couvre-feu

Un touriste parcourait avec ravissement une adorable petite ville.

— On m'a dit qu'on sonnait encore le couvre-feu, ici, dit-il au guide.

— On le faisait, monsieur; depuis l'année dernière, l'usage est abandonné.

— Tiens! Pourquoi donc?

— Les habitants se sont plaints. On sonnait les cloches à 21 heures et cela les réveillait.

## Les bons préceptes

— Ecoute, Lucien, te voilà grand garçon, maintenant que tu as neuf ans; il faut commencer à regarder autour de toi. Voir! c'est essentiel pour faire son chemin.

— Ton papa a raison, dit oncle Antoine: il ne faut pas marcher en aveugle dans la vie.

— Précisément, Lulu, dit tante Lucie, la marraine. Il faut être attentif et observateur.

Quelques jours plus tard, Lucien a dit à la table de famille :

— Maman, j'ai vu qu'oncle Antoine cachait une bouteille de whisky dans sa bibliothèque; j'ai vu les cheveux de tante Lucie dans un tiroir, et j'ai aussi vu, maman, que papa mettait vite une lettre dans sa poche quand tu es arrivée.

Le chœur familial :

— Mais cet enfant est un espion !

**TCHAO** Pédicure Chinois, spécialiste, 27, av. Louise, Brux.  
Tél. 11.63.05. (Manucure, Epilation, Sp. p<sup>r</sup> Verrues)

## Optimisme

C'est le bon comédien Georges Colin qui raconte cette histoire sur son maître Paul Mounet, pour indiquer avec quel optimisme Mounet voyait toutes choses. Il adrait avoir dans sa classe au Conservatoire des élèves de belle stature, solidement bâtis et munis de muscles durs et de poumons sonores. Naturellement, on s'ingéniait à lui réserver les candidats les plus mal construits. Un ami lui demandait un jour :

— Eh bien! et cette classe de beaux gars ?

— Ah! fit Mounet dans le ravissement, je suis gâté...

Il avait, en vérité, cinq garçons médiocres, mais lui :

— Quatre nains immenses, et un petit géant!

## Une tasse de THÉ MEXICAIN

matin et soir assure les éliminations nécessaires et garantit aussi jeunesse, minceur et santé. Toutes pharmacies.

## Le temps est précieux

La châtelaine aimait exagérément le bridge. M. le curé lui avait déjà fait entendre qu'il y avait au village des oeuvres qui réclamaient son attention, mais c'était toujours à mots couverts. Un jour, il se décide à rompre les chiens :

— Ne trouvez-vous pas, Madame, qu'il se gaspille un temps précieux autour des tables de bridge?

— Je suis tout à fait de votre avis, répondit vivement la dame. Il n'y a rien qui me porte sur les nerfs comme la lenteur avec laquelle certaines gens mêlent et distribuent les cartes.

## Le fin du fin

Un gourmet nous affirme que le melon, pour être parfaitement goûté, doit être mangé sans couteau ni fourchette.

— Tu épingles tes oreilles en arrière, mon vieux, et en avant!

## Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances. En vente partout.

Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

## Point de vue

Un enfant de cinq ans, habillé en marin, se promène avec sa mère. Ils rencontrent un matelot, et l'enfant dit :

— Oh! regarde donc m'man: le monsieur qui est habillé en petit garçon.



**Langue étrangère**

— Ouil dit Mme Zeep d'un ton décidé. Je veux que ma petite-fille apprenne une langue étrangère.  
 — Mais laquelle, madame ? L'allemand, l'anglais, l'italien, l'espagnol ?  
 — Quelle est la plus étrangère ?

**MAYFAIR KNOCKE-ZOUTE.** Vue sur mer. Chambres coquettes. Cuisine parfaite. Pension dep. 45 fr.

**La science en marche**

L'huile de foie de morue, indispensable aux bébés, n'est pas la source de vitamines que l'on croyait, bien loin de là. Telle est la découverte que vient de faire un institut américain. Le foie du saumon renferme sept fois plus de vitamines A, paraît-il; l'espadon en renferme encore bien davantage et, de plus, des vitamines D. En parcourant la liste des autres animaux marins, sources de vie, Babbitt s'est écrié :

— Si maintenant, on s'attaque au lait de vache, si on me fait perdre cette dernière illusion-là, je cesse de croire au Père Noël.

**AU CHANTILLY TAVERNE - HOTEL**  
 1, r. de Londres. T.: 12.48.85  
 Etablissement à recommander. — Les chambres y sont propres et du dernier confort. — Prix : 20 francs.

**Bohème**

Sans le sou, il erre devant l'étalage du rôtisseur. Puis se décide :

— J'ai oublié mon porte-monnaie chez moi, mais si je vous laisse un gage égal à ce que j'emporterai, me ferez-vous crédit jusqu'à demain matin ?

— Evidemment !  
 — Parfait. Donnez-moi deux poulets rôtis et gardez-en un jusqu'à ce que je revienne !

**Les brosses Kleen-E-Zee**

sont en vente depuis 15 ans dans le monde entier, c'est pour vous la plus forte garantie d'en avoir long usage.

**Do, do, l'enfant do**

On vient, dit-on, de patenter, en Amérique, un modèle de voiture d'enfant muni d'un gramophone. On fait tourner des disques de berceuses, de petites chansons gaies. Joie d'être un enfant 1938 !

**Humour liégeois**

Après 25 ans d'mariétche, Houbert et Mèlie djaset di s'divorcer.

Li vix djuge, qui saie de racoller l'porçulaine, è l'zi donne les meieux conseils d'à monde po les rapâter (calmer).

— « Esse-t-i possibe, disse-t-i, di v'voleur séparer à moumint de fiestî vos nôces d'ârgint!!! Portant Houbert, vosse feume n'a nin l'air si canaille qui çoula !

— Ni pu nin mon canaille qui les autes, djo ji l'admette; mais c'est une soie, une vraie ricèprèce (longue scie). Aïe, aïe, aïe, Moncheu l'djuge, quele èplâsse!! (emplâtre).

— Il a de front, énon lu, di m'traîti d'èplâsse! Ji plaque si télmint pô, qui dispoie nos 25 ans d'mariétche i n'm'a rin co d'mandé une seule feie po m'porminer avou lu!

— Ci n'est nin vraie, sûrmint, Houbert, çou qu'vosse feume raconte là?

— Cia, jè l'heus riknohe, mais fât esse di bon compte... i n'a nin co fait de tîmps po s'porminer non pu, énon, Moncheu l'djuge.

M. P.



**KAYAKS FINLANDAIS**

**« FINLAND »**

Coque rigide et ponté en une pièce. — Présentation « grand luxe ». — Bois verni empêchant la dissimulation de tous défauts.

Mono et Biplace.

PRIX DU BIPLACE (16 kg.) : **1,650 Fr.**

**ALMACOA, S. A.** Rue de France 8a, Bruxelles  
 — Téléph. : 21.41.84 —

**On vend des livres**

A une récente foire aux livres tenue à Paris par les auteurs, on a entendu maintes réflexions plaisantes... ne disons pas décourageantes.

Aidé de Mireille Balin, Maurice Dekobra signe son dernier roman : « Fusillé à l'aube ». Une femme charmante s'approche de lui :

— Vous vendez les œuvres de monsieur votre père ?  
 ? ? ?

Le stand d'André Maurois est particulièrement assailli. Une jeune fille feuillette la « Machine à lire dans les pensées ».

— Est-ce que c'est bien ? demande-t-elle à André Maurois.

Et l'auteur de « Climats » de répondre avec un sourire :

— Je n'en sais rien, mademoiselle...  
 ? ? ?

Une vieille dame tend à Paul Géraudy un exemplaire de « Toi et Moi ». Alors que le charmant poète s'apprête à le dédicacer, la visiteuse, qui vient d'ouvrir un autre exemplaire de « Toi et Moi », le repose brusquement :

— Mais alors, ce sont des vers ! dit-elle d'une voix dédaigneuse.

Coucou de Malines, Poulardes et Poulets de notre élevage. Les meilleurs

3, Pl. Anneessens, tél. 12.20.92 **Au Coucou de Malines**

**La preuve**

— Vous avez été chez une comtesse, vous ! Eh bien ! ma fille, j'ai peine à le croire.

— Si Madame ne me croit pas, je peux montrer mes chemises à Madame, elle verra bien qu'il y a une couronne.

**Tableaux !**

Une dame vient chez un peintre pour faire faire son portrait.

— Garantez-vous la ressemblance ? lui dit-elle.

— Certainement, Madame.  
 — Et pendant combien de temps ?

**BERNARD 7, RUE DE TABORA**  
 TÉL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
 OUVERT APRES LES THEATRES -- PAS DE SUCCURSALES

**Folie**

— Il paraît qu'il est fou d'elle.  
 — Oui ! Et elle se fout de lui.

**La cicatrice**

Une jolie femme a été opérée de l'appendicite. Elle demande, d'un air inquiet, au chirurgien :

— Est-ce que ça se verra ?  
 — Mon Dieu, Madame, cela dépendra de vous.



## Rêve, réalité !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines: vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt et jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

## Les réflexions d'un homme du monde

... Au fond, un bar, s'il est bien meublé, est plus agréable à fréquenter qu'un salon Louis XV ridicule.

De profonds fauteuils de cuir, de hauts tabourets, des nickels, des cristaux et des cuivres.

Nos compagnes et nos sœurs sont plus à leur place dans un pareil décor que sur les coussins d'une bergère et sur le canapé d'un salon de Beauvais.

Un baiser qui sent le grain de café, la muscade ou la gingembre, avec un rien de tabac anglais, — n'en abusez pas, mes chéries, — vaut bien l'haleine d'une cousine de notre enfance à qui sa mère, jusqu'à son mariage, faisait prendre de l'huile de foie de morue.

Un cocktail? Pourquoi pas!

Jadis, on l'aurait fait avec de l'eau de fleur d'oranger et du sirop de Tolu. Il faut autre chose aux palais blasés de nos chères compagnes!

Et, plus tard, pour peu que ça dure, quand elles seront malades d'une maladie de foie, on dira :

— C'est probablement parce qu'elles ne buvaient pas en mangeant, pour maigrir...

## Sardines

# Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

## Le coin du philosophe

L'intelligence est une fissure par laquelle les dogmes peuvent pénétrer et corrompre le cerveau. Mais l'imbécillité est invulnérable, elle défie le temps et la raison.

???

J'appelle encore « pautoufles » des idées confortables, pas trop profondes, mais reposantes — de bonnes idées sans excès, sans teintes criardes, des idées qui ont cours partout comme une honnête monnaie point trop inflationnée.

## Devant la victoire de Samothrace

TOTO. — Dis, maman, qui a abîmé cette statue ?

LA MERE. — Ce sont les Prussiens, mon enfant, ne l'oublie jamais.

## Fiançailles

Ils viennent de se fiancer et se livrent aux mille jeux de circonstance. Lui :

— Et maintenant, chérie, me direz-vous pourquoi vous n'avez pas voulu de ce petit idiot de Dupont ?

— Parce que j'en aimais un autre! dit-elle, la tête sur son épaule.

## Le cas n'est pas unique

Aurélien Scholl disait, d'un très grand artiste du siècle dernier, qui n'avait pas été un modèle de vertu conjugale : — C'était un bien mauvais mari, mais il fera un excellent veuf.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

## Bon sens

Une veuve encore plaisante à voir était sollicitée par un soupirant.

— L'amour ne me dit plus rien, je ne demande qu'à vivre en paix !

— Mais c'est là tout mon désir, Madame.

— Alors, que me voulez-vous ?

— Parlons raison. J'ai trente mille francs de revenu, et vous en possédez autant. C'est peu pour chacun de nous. Unissons nos existences et nous voilà fort à l'aise !

— C'est justement ce dont je doute, Monsieur. Vous auriez soixante mille francs, il est vrai, mais moi, je n'aurais plus rien.

**BERNARD** 93 Rue de Namur  
(PORTE DE NAMUR)  
Téléphones : 12.88.21-22

**Huîtres Caviar Foie gras - Homards**

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

## Les trois couleurs

La France est bleue, disait-on devant le duc d'Aumale.

— Oui, dit le prince. Mais dès qu'on lui montre du blanc, elle devient rouge.

## Humour anglais

M. BINKS. — Il y a vingt-cinq ans que j'ai renoncé au tabac et à la boisson.

M. BROWN. — Il y a déjà si longtemps que tu es marié ?

## Unanimité de vues

Une nouvelle pièce venait d'être jouée dans un théâtre et deux amis : Dupont et Durand y avaient assisté.

— Qu'est-ce que tu penses de ça ? interrogea Dupont.

— Ma foi, répondit Durand, c'est propre, net...

— Justement! rétorqua Dupont, je ne me suis pas beaucoup amusé non plus.

## Le « Musuri » à Coxyde-Bains

« Musuri », situé à 150 m. de la plage, à l'av. des Zouaves, à Coxyde, est une excellente pension que « P. Pas ? » se plaît à recommander à ses lecteurs. L'ambiance y est vraiment sympathique, dans un cadre de perpétuelle bonne humeur; il y a : salons, belles chambres avec eau cour. et bain, garages, etc. On y mange fort bien. Actuellement, 35-45 fr.



**Famille nombreuse**

Il était l'heureux père de quatorze enfants. Ayant loué une maison de campagne, il y emmena sa famille, y compris la maman, la sœur de celle-ci et une petite bonne. Comme il enfournait tout ce monde dans le train, il sentit une main s'abattre sur son épaule.  
 — Eh ! dites donc ! que faites-vous là ?  
 C'était le sous-chef de gare.  
 — Moi ? je prends le train.  
 — Alors, pourquoi cette foule vous suit-elle ?

**Palais des Beaux-Arts**

Mercredi 1<sup>er</sup> juin, dans la Salle de musique de chambre, soirée de danse et de chant. Isa Belli et Walter Kleiber, danseurs, en costumes nouveaux; Juliette Nirès, cantatrice. Au programme : Couperin, Bach, Chopin, Borodine, Franck, Dvorak, Debussy, de Falla, Prokofieff, Fossé. Le piano sera tenu par Jean de Middeléeur.

**FAISONS UN TOUR  
A LA CUISINE**

Le printemps a décidément joué de bien mauvais tours à tout le monde et en particulier aux maîtresses de maison qui ne savaient s'il fallait suivre le calendrier ou s'obstiner à prolonger l'hiver. Il faut cependant, dit Echalote, toujours croire aux asperges, aux petits pois, aux salades et aux petites pommes de terre nouvelles. Ils sont venus et voici un mets printanier :

**Laitues braisées**

Prendre 6 petites laitues dont on enlève les premières feuilles: les visiter et les laver soigneusement. Les faire bouillir à l'eau salée pendant 5 minutes, puis les rafraîchir à l'eau froide. On presse ensuite chaque salade pour en faire sortir l'eau. S'il le faut, les ficeler pour qu'elles restent entières.

On les met alors dans une casserole avec une grosse noix de beurre, deux ou trois oignons et des petites carottes, de quoi garnir le fond de la casserole. Sel, persil, thym, laurier. Couvrir, laisser cuire une heure à une heure et demie. Ajouter une pointe de Bovril au jus et le lier éventuellement avec un peu de fécule. Servir avec des escalopes de veau très minces, relevées d'un peu de madère.

**Merveilles**

Ce sont de petits gâteaux frits. La veille au soir, on casse un ou deux œufs dans 500 gr. de farine. On ajoute 60 gr. de beurre ou une cuillerée à soupe d'huile d'olive douce, avec deux cuillerées à soupe de sucre et une de fleur d'oranger, une cuillerée à café de Borwick's Baking Powder. Ajouter un demi-verre d'eau et pétrir. Le matin, rouler la pâte, la découper en rondelles au moyen d'un verre à Bordeaux et faire frire à l'huile bouillante. On sert chaud avec beaucoup de sucre en poudre. Peut aussi se manger froid.

**Confiture de bananes**

Peler et couper les bananes en petits dés. Pour 2 livres et demie de fruits mettez un verre d'eau et faites mijoter doucement pendant une demi-heure. Ecrasez les fruits lorsqu'ils sont bien cuits et semez le contenu d'une enveloppe de Zett. Faites bouillir vivement pendant une minute. Ajoutez alors 2 livres 1/2 de sucre cristallisé. Faites encore bouillir 5 minutes, tournez bien, mettez en pots.

Echalote.

**T. S. F.**

**Réaction nécessaire**

Le mal essentiel dont souffre la Radio est d'être la chose de tout le monde, soumise aux suffrages de tous. C'est ainsi qu'elle est trop souvent entraînée à des concessions regrettables parmi lesquelles on peut citer ces innombrables séances de « crochet » et l'envahissement des amateurs. Peu à peu, cependant, on se rend compte du danger que présente une telle politique des programmes et on enregistre déjà les effets d'une réaction salutaire. Un peu partout, un souci plus rigoureux commence à présider à l'organisation des émissions et le public lui-même est le premier à se rendre compte de la nécessité de ne pas galvauder les ondes outre mesure.

L'expérience est suffisante, à ce jour, pour arriver à l'observance d'un juste équilibre entre les émissions nettement populaires et celles qui doivent avoir pour but la satisfaction des élites artistiques et intellectuelles.

**L'agenda de l'auditeur**

L' I. N. R. annonce : Pour le dimanche 29 mai, à 17 h., le reportage parlé, par M. Paul Werrie, de l'arrivée à Charleroi du Grand Prix cycliste de Wallonie. — Le lundi 30 mai, à 15 h. et à 20 h. 30, le mardi 31, à 20 h. 30, radiodiffusion des séances du Concours international Ysaye pour piano. — Dans le « Cycle de la Meuse » : le 30 mai, à 17 h. 30, « Amon nos autes » (Vieilles promenades namuroises); à 18 h., causerie de M. Charles Delchevalerie sur « Le Folklore mosan »; le 1<sup>er</sup> juin, à 19 h., chronique de M. René Bauduin sur « Le tourisme mosan »; le 4 juin, à 17 h. 30, « Amon nos autes » (Les cris de la rue à Liège). — Le 1<sup>er</sup> juin, à 20 h., audition intégrale de la comédie de Molière « Le Malade imaginaire ». — Le 4 juin, à 16 h., « Voyage en Grèce », séance donnée avec le concours de S. E. M. Sakellaropoulos, ministre de Grèce à Bruxelles et de M. Paul Vanderborcht, lauréat du Prix de Grèce 1937. — Le 4, à 20 h., seizième séance du « Panorama de la Musique belge », avec le grand orchestre symphonique et les chœurs de l'I. N. R., dirigés par M. Théo de Joncker; au programme : des œuvres de Raway, Mestdagh, Blockx, Wambach et Tinel.

**Ici et là**

L'Italie annonce la prochaine inauguration du centre émetteur d'Addis-Abbeba dont les émissions se feront sur 31 m. 25 et 80 mètres. — La Maison de la Radio de Genève sera inaugurée au printemps 1939. — A l'occasion de l'Exposition de Rome qui s'ouvrira en 1942, l'Italie prépare, dès maintenant, une vaste campagne radiophonique. — On proteste, en France, contre les subsides considérables alloués aux théâtres subventionnés, au détriment du budget de la radio.

**Radio-Luxembourg**

Lundi 30 mai, le chanteur Jean Lorgès interprétera, à 13 h., des chansons modernes rythmées de Scotto, Jal Visiciano, Barezi et Sentis et à 14 h. 05, des mélodies de Nelson Fisher, Ordner, Nadaud et Paul Delmet; à 22 h. 20, la Société chorale « Ons Hemecht » de Pétange (Luxembourg) chantera des mélodies de J.-B. de Lannoy, Attenhofer, Jaurét, Oberhoffer et L. Menager. — Mardi, à 21 h., sélection de l'opérette « Un bon garçon » de Maurice Yvain, avec Georges Milton. — Mercredi, à 14 h. 05, concert alterné de chant par Marta Heuert-Horwa et Victor Jaans. — Jeudi, à 21 h. 30, concert symphonique avec le violoniste André Canedanne. — Vendredi, à 22 h. 15, le Quatuor luxembourgeois interprétera le « Quatuor en mi bémol » de Dvorak. — Samedi, à 21 h. 15, concert symphonique avec Willy Weber, cor solo.



# Duel 1938

SKETCH INEDIT

*Une pelouse dans une propriété privée des environs de Paris.*

*Le directeur du combat (aux journalistes, photographes et opérateurs de cinéma qui l'entourent).* — Messieurs, cette affaire est très grave. Je vous en rappellerai brièvement les rétroactes : M. Georges Abel, l'historien bien connu, a déclaré publiquement que son éminent confrère, M. Gustave Cain s'était trompé dans son « Histoire de la conquête de la Gaule » en 48 volumes. M. Gustave Cain y affirme que Jules César portait des sous-vêtements en lin tressé, avec ceinture ventrière adhérente. M. Abel prétend le contraire : les sous-vêtements de Jules César auraient été faits d'une espèce de tissu indémailable, avec ceinture ventrière détachée. Le conflit s'est envenimé aussitôt. Les deux célèbres historiens se sont envoyés des lettres de plus en plus agressives. Il y a eu échange de paroles irréparables. M. Cain a rappelé que M. Abel avait, dans un de ses livres, confondu Boduognat et Vercingétorix. M. Abel a soutenu que M. Cain était incapable de dire qui avait brisé le vase de Soissons... Bref, une rencontre est devenue inévitable.

*Un journaliste.* — Quelle arme a-t-on choisi ?

*Le directeur du combat.* — Le duel aura lieu au coupe-papier d'assaut, préalablement aiguisé au papier de verre. C'est une arme particulièrement cruelle et d'un emploi fort rare; mais les adversaires manifestent une grande animosité l'un contre l'autre.

*Le médecin (qui vient d'arriver).* — J'ai apporté ma trousse avec tout le nécessaire : de la teinture d'iode, du papier collant et un crayon comme en utilisent les coiffeurs pour cicatrifier les coupures du rasoir... Je crois que ça suffira.

*Une femme reporter.* — Oh ! ces préparatifs terribles... Ce sang... C'est affreux... (Elle tombe dans les pommes.)

*Le directeur du combat.* — Ah ! j'aperçois les deux adversaires... Messieurs, écartez-vous, je vous prie.

*Un opérateur de cinéma (à MM. Cain et Abel).* — Messieurs, puis-je vous prier de ne pas regarder mon objectif

pendant que vous vous battez?... Vous n'aurez qu'à fixer un point à ma droite, par exemple cet arbre, là...

*Un journaliste (A. M. Abel).* — Maître, une dernière interview. Persistez-vous à affirmer que Jules César portait la ceinture ventrière détachée ?

*M. Abel.* — Je le proclame solennellement.

*M. Cain.* — Adhérente ! Elle était adhérente, Monsieur ! Vous êtes un misérable, un agent provocateur !

*M. Abel (se précipitant vers son adversaire).* — Vous en êtes un autre !

*Le directeur du combat.* — Je vous en prie, Messieurs, vous allez pouvoir vider cet incident, l'arme à la main... Les témoins sont-ils là ? Nous allons faire le choix des coupe-papiers...

*Derniers préparatifs. Les duellistes se débarrassent de leur veston.* *M. Abel — pour affirmer une dernière fois sa conviction d'historien — a mis une chemise rose en indémailable. M. Cain a gardé un pull-over au-dessus de sa chemise, disant qu'il craint le froid.*

*Un photographe.* — Messieurs, une toute petite pose, je vous en prie... Brandissez votre arme chacun... Ainsi, l'un en face de l'autre, c'est très bien...

*Les photographes opèrent.*

*Un speaker de radio (qui survient).* — Ne commencez pas le duel sans une petite déclaration radiodiffusée, Messieurs...

*M. Cain (devant le micro).* — Je suis très content d'avoir écrit que Jules César portait la ceinture ventrière adhérente...

*M. Abel parle à son tour à la radio, puis le directeur du combat, puis les témoins et le médecin.*

*Le speaker de radio (commençant son reportage proprement dit).* — Mes chers auditeurs, la transmission du duel Cain-Abel que vous allez entendre vous est offerte par la pommade Pom-Pom contre les hémorroïdes...

*Un guide de l'Agence Tout-le-Monde-Voyage (arrivant, essoufflé).* — Arrêtez ! Arrêtez ! Ne commencez pas encore le combat, Messieurs, je vous en prie... Mon agence amène quarante-six touristes américains qui ont avancé d'un mois leur voyage en Europe pour pouvoir assister à un duel français... Les voici qui arrivent...

*Les touristes se précipitent sur tous les assistants pour solliciter des autographes. MM. Cain et Abel, radieux, signent à stylo que veux-tu.*

*Le directeur du combat.* — Mesdames et Messieurs, Ladies and Gentlemen, je m'excuse, mais l'heure avance... Etes-vous prêts, Messieurs Cain et Abel ?

*M. Cain (saisissant son coupe-papier).* — Elle était adhérente !

*M. Abel (l'imitant).* — Elle était détachée !

*Un opérateur de cinéma.* — Halte ! Pas la peine de commencer !

*Le directeur du combat (surpris).* — Qu'y a-t-il ?

*L'opérateur.* — Il y a tout simplement que je suis dépourvu de pellicule. Je ne pourrais pas filmer votre duel. Et comme je représente la Hatchim-Couic, la grande firme mondiale, le combat ne passerait pas sur les écrans de la moitié de l'Amérique, sans compter le Japon et Honolulu... A mon avis, il vaudrait mieux remettre ça à un autre jour.

*Le directeur du combat.* — La moitié de l'Amérique, le Japon, Honolulu... Ça compte... Soit. Si ces messieurs consentent.

*M. Cain (tourné vers les journalistes, pour qu'ils enregistrent ses paroles).* — César a bien attendu des siècles pour entendre proclamer la vérité historique à son égard; nous pouvons bien attendre un jour pour vider cette querelle.

*Une Américaine (dèçue).* — Alors, les Français si comiques ils ne vont pas se couper en petits morceaux ? Domage ! C'était si exciting...

ROBERT BEBRONNE.

## MIDDELKERKE - BAINS

LA PLAGE IDEALE

DIX MINUTES D'OSTENDE

TENNIS -- KURSAAL

JEUX -- CERCLE PRIVÉ

BAINS GRATUITS

PAS DE TAXE PROSPECTUS SUR DEMANDE  
A L'HOTEL DE VILLE

## HOTELS

« HOTEL HENRIETTE », 20 mètres de la mer, eau courante ch. et fr. Prix sans concurrence

LOCATIONS, Adr.-vs : Ag. Bristol. Propr. A. Fiolle  
21, Digue de Mer. Même maison Hôtel Bristol

« VICTORIA HOTEL », pension complète 40, 45, 50 fr.  
Cuisine renommée.

MIDDELKERKE Agence J. VEREECKE — Vente et location  
Café YSER, av. Léopold — Tél. 149



# Une Offre unique en Librairie

UNE ÉDITION DE LUXE AU PRIX D'UN VOLUME ORDINAIRE

## 36 VOLUMES

DES MEILLEURS AUTEURS

Un simple coup d'œil sur la liste des titres, vous convaincra plus qu'une longue littérature.

Anatole FRANCE:

- Crainquebille.
- Trois Comédies.
- Sur la pierre blanche.
- Histoire comique.
- La Révolte des Anges.
- Les sept femmes de Barbe-Bleue.
- Vie Littéraire, 4 vol.
- Livre de mon Ami.

Pierre LOTI:

- Au Maroc.
- L'Exilée.
- Figures et Choses qui passaient.

Pierre LOTI:

- Journal Intime, 2 vol.
- Matelot.
- Mort de Philae.
- Propos d'exil.

René BOYLESVE:

- Mademoiselle Cloque.
- Médecin de Néans.

Guy de MAUPASSANT: Yvette.

Marcelle TINAYRE: La rebelle.

Francis CARGO: Le roman de François Villon.

François MAURIAC: Thérèse Desqueux.

Paul MORAND: Bouddah vivant.

Prosper MERIMEE:

- Mosaïque.
- Chronique de Charles IX.

George SAND:

- Elle et lui.
- François le Champi.

GIRAUDOUX: Siegfried et le Limousin.

Georges DUHAMEL: Nuit d'orage.

G. d'ANNUNZIO: Le Feu.

BLASCO IBANEZ: A l'ombre de la Cathédrale.

Gaston CHERAU: Le Flambeau des Riffaut.

BAUDELAIRE: Lettres à sa mère.

Ces volumes ont été tirés à 1,500 exemplaires sur papier velin du Marais, tous numérotés au premier volume.

Une présentation typographique irréprochable. — Un papier de luxe. — Un prix de loin inférieur à sa valeur réelle.

UNE COLLECTION QUE LES VRAIS AMATEURS S'EMPRESSERONT D'ACQUERIR A DES

**CONDITIONS VRAIMENT UNIQUES**

Il ne reste que quelques collections. Hâtez-vous d'adresser votre commande à la

# LIBRAIRIE GÉNÉRALE

29-31, RUE DE NAMUR, BRUXELLES

Veillez m'adresser par retour votre collection « 36 VOLUMES » au prix de 900 francs

— 50 FRANCS PAR MOIS — Comptant : 5 % d'escompte.

NOM .....

Signature — Date

ADRESSE .....

VILLE .....

Si vous aimez les livres, demandez-nous sans engagement l'envoi gratuit de

**NOTRE CATALOGUE 1938 - 60 PAGES ILLUSTRÉES**





## Léon Bloy et Camille Lemonnier

« Ce fut le romancier belge Camille Lemonnier qui introduisit Léon Bloy au « Gil Blas », raconte M. Gustave Vanwelkenhuizen dans le « Mercure de France » du 15 mai. Depuis « Un Mâle » (1881), Lemonnier fréquentait assidûment les milieux littéraires de Paris. Lui-même, en 1888, venait d'entrer au « Gil » et sa nouvelle, « L'Enfant du Crapaud », y avait fait sensation — et lui avait valu d'être condamné par le tribunal de la Seine pour outrage aux mœurs. Fort écouté au comité de rédaction du journal, Lemonnier avait proposé la collaboration de J. K. Huysmans lequel déclara n'accepter l'offre que si l'on engageait, en même temps que lui, Léon Bloy, dont il connaissait l'affreuse et continuelle misère. Lemonnier, qui connaissait Bloy et l'avait déjà secouru, fut envoyé en ambassadeur. Et la proposition fut on ne peut mieux accueillie par Bloy :

**AMBASSADOR**  
(BOURSE)

UN FILM  
DONT ON PARLERA  
**L'ENJOLEUSE**  
(LE FRAUDEUR)  
AVEC

**Ginette Leclerc**  
**Robert Lynen**  
**JACQUES VARENNES**  
**TRAMEL, etc.**

UN MILIEU  
QUE VOUS IGNOREZ TOUS

PAS POUR ENFANTS

« Ses gros yeux en bille sous ses sourcils tourmenteux », écrivit plus tard Lemonnier, « il eut le rire de l'homme qui se sent plus fort que la fortune. Collaborer au journal dont il avait tombé successivement les plus notoires coryphées devenus d'irréconciliables ennemis, pouvait passer pour l'appréciable revanche d'un pauvre diable de grand homme de lettres... »

Voilà donc Bloy engagé au journal. Son premier article, qu'il consacre au procès de Lemonnier, date du 3 décembre 1888. « Une chose m'afflige et m'inquiète, confessait ironiquement le pamphlétaire, c'est que Lemonnier n'ait pas pu attraper dix ans de baigne. Un instant, j'ai redouté pour lui l'avarie suprême d'un acquittement, qui eût impérieusement nécessité les fastidieuses corvées d'un recours en réhabilitation... »

La collaboration de Léon Bloy au « Gil Blas » se prolongea jusqu'au 13 avril 1894 avec une longue interruption, il est vrai, de février 1889 à septembre 1892. Collaboration pénible, évidemment, heurtée, pleine d'amertume, mais « ... autant cet argent-là qu'un autre, notait-il, et tous les journaux se valent. Les pauvres n'ont pas le droit d'être dégoûtés. » (Voir le « Mendiant ingrat. ») Il disait encore : « Vraiment, je ne puis croire que je sois condamné à cette ignominieuse collaboration au « Gil Blas »... »

De son côté, Lemonnier notait : « On demeure étonné qu'ayant ameuté autour de lui les pires rancunes, en butte à la vindicte d'écrivains rendus puissants par leur nom et leurs relations dans le monde, il ait pu se risquer dans le maquis d'une rédaction de journal sans avoir été étripé. Il demeurait là, dans le bruit des voix, des sonneries électriques, des battements de portes, des galopées de reporters, des froufrous de filles en visite, isolé, distant, muet, les mains gantées et boutonné dans son pardessus. »

Mais chaque article hebdomadaire lui était payé 150 fr. et « ... il était temps, confessait Bloy, je périssais noyé de dettes et de chagrin. »

En 1893, Lemonnier donnait au « Gil Blas » un article où il proclamait son admiration pour l'« hyperbolique et grandiose Léon Bloy, le génie le plus classiquement latin des lettres françaises, depuis trois siècles. » Et Bloy lui écrivait cette lettre :

Mon cher Lemonnier,

Le « Gil » m'apporte votre bel article : « L'Estime littéraire », où vous parlez de moi si noblement et si généreusement.

Je vous prie d'être persuadé, mon très bon ami, que je n'ai pas lu ces lignes sans une grande émotion. Vous savez que les joies de ce genre ne me furent, en aucun temps, prodiguées et que je suis l'un des hommes qui ont le moins obtenu justice.

J'ai souvent admiré que sur la multitude des gens de plume qui me jugent, quand même, écrivain d'ordre supérieur, qui me supposent même du « génie », il ne se soit jamais rencontré avant vous, en France, un seul « mâle » pour le « proclamer », au mépris du lâche silence édicté par quelques goujats

La si honorable mention que vous m'accordez aujourd'hui et qui me venge de beaucoup d'outrages, est d'un bon augure pour mon livre dont je désire le succès, — pourquoi craindrais-je de l'avouer ? — comme les affamés désirent du pain.

N'ayant jamais accepté d'être vaincu, n'est-il pas tout simple que le triomphe seul puisse me satisfaire, ne fût-ce que pour crever l'âme de mes ignobles persécuteurs ? (1).

La même année, Lemonnier recommandait Bloy à Dentu, son éditeur qui, grâce à cette intervention, accepta de publier « Sueur de Sang ». Et Bloy lui envoyait son livre avec cette dédicace : « A Camille Lemonnier, d'un mâle à un mâle, Léon Bloy »

...N'empêche qu'en 1913, lorsque Lemonnier publia ses Souvenirs dans « Comœdia », Bloy nota sans hésitation :

« Article de C. Lemonnier, d'une improbité remarquable, C'est intitulé « Souvenirs littéraires » et c'est fait à la manière d'un conte. Il y est parlé de Huysmans, de moi et de Villiers et il n'y a peut-être pas deux lignes exactes... » Le mendiant ingrat...

(1) Lettre inédite.



*L'été,*  
il est si facile  
d'être élégant

Bouchez



Choisissez un magnifique costume - de flanelle - de lin - ou tropical, toutes teintes, tous modèles : classique, moderne, young fashion.

- Notre collection est unique
- Costume d'été "Tropical" peigné extra léger  
2 pièces : veston, pantalon - 12 tailles  
**295 - 350 - 450 frs.**
- Costume de flanelle grise - 2 pièces  
**195 - 250 - 350 frs.**
- Costume de sport avec pantalon ou culotte  
golf en draperies de fantaisie  
**195 - 295 - 395 frs.**

# LES GALERIES NATIONALES

Le seul grand magasin pour l'homme  
1, Place St Jean, BRUXELLES      40, Place Verte, ANVERS  
TOURNAI - TURNHOUT - LA LOUVIÈRE - ESCH